



uOttawa

L'Université canadienne  
Canada's university

FACULTÉ DES ÉTUDES SUPÉRIEURES  
ET POSTDOCTORALES



FACULTY OF GRADUATE AND  
POSTDOCTORAL STUDIES

Suleikha Abdillahi

AUTEUR DE LA THÈSE / AUTHOR OF THESIS

M.A. (sociologie)

GRADE / DEGREE

Département de sociologie et d'anthropologie

FACULTÉ, ÉCOLE, DÉPARTEMENT / FACULTY, SCHOOL, DEPARTMENT

Imaginaire diasporique des somalis d'ici et d'ailleurs: Modalité d'engagement et relations  
transnationales

TITRE DE LA THÈSE / TITLE OF THESIS

Philippe Couton

DIRECTEUR (DIRECTRICE) DE LA THÈSE / THESIS SUPERVISOR

CO-DIRECTEUR (CO-DIRECTRICE) DE LA THÈSE / THESIS CO-SUPERVISOR

EXAMINATEURS (EXAMINATRICES) DE LA THÈSE / THESIS EXAMINERS

Maurice Levesque

Deborah Sick

Gary W. Slater

Le Doyen de la Faculté des études supérieures et postdoctorales / Dean of the Faculty of Graduate and Postdoctoral Studies

**IMAGINAIRE DIASPORIQUE DES SOMALIS D'ICI ET D'AILLEURS :  
MODALITÉ D'ENGAGEMENT ET RELATIONS TRANSNATIONALES**

**SULEIKHA ABDILLAH**

Thèse remise à la Faculté des études supérieures et postdoctorales  
dans le cadre des exigences du programme  
de maîtrise en sociologie

Département de Sociologie et d'Anthropologie  
Faculté des Sciences Sociales  
Université d'Ottawa



Library and  
Archives Canada

Published Heritage  
Branch

395 Wellington Street  
Ottawa ON K1A 0N4  
Canada

Bibliothèque et  
Archives Canada

Direction du  
Patrimoine de l'édition

395, rue Wellington  
Ottawa ON K1A 0N4  
Canada

*Your file* *Votre référence*  
*ISBN: 978-0-494-41652-5*  
*Our file* *Notre référence*  
*ISBN: 978-0-494-41652-5*

**NOTICE:**

The author has granted a non-exclusive license allowing Library and Archives Canada to reproduce, publish, archive, preserve, conserve, communicate to the public by telecommunication or on the Internet, loan, distribute and sell theses worldwide, for commercial or non-commercial purposes, in microform, paper, electronic and/or any other formats.

The author retains copyright ownership and moral rights in this thesis. Neither the thesis nor substantial extracts from it may be printed or otherwise reproduced without the author's permission.

**AVIS:**

L'auteur a accordé une licence non exclusive permettant à la Bibliothèque et Archives Canada de reproduire, publier, archiver, sauvegarder, conserver, transmettre au public par télécommunication ou par l'Internet, prêter, distribuer et vendre des thèses partout dans le monde, à des fins commerciales ou autres, sur support microforme, papier, électronique et/ou autres formats.

L'auteur conserve la propriété du droit d'auteur et des droits moraux qui protègent cette thèse. Ni la thèse ni des extraits substantiels de celle-ci ne doivent être imprimés ou autrement reproduits sans son autorisation.

---

In compliance with the Canadian Privacy Act some supporting forms may have been removed from this thesis.

Conformément à la loi canadienne sur la protection de la vie privée, quelques formulaires secondaires ont été enlevés de cette thèse.

While these forms may be included in the document page count, their removal does not represent any loss of content from the thesis.

Bien que ces formulaires aient inclus dans la pagination, il n'y aura aucun contenu manquant.

  
**Canada**



## **IMAGINAIRE DIASPORIQUE DES SOMALIS D'ICI ET D'AILLEURS : MODALITÉ D'ENGAGEMENT ET RELATIONS TRANSNATIONALES**

REMERCIEMENTS.....	3
RESUME .....	4
1 <sup>ER</sup> PARTIE : ASPECTS THÉORIQUES, MÉTHODOLOGIQUES ET HISTORIQUES .....	5
INTRODUCTION.....	6
CHAPITRE 1 : CONTEXTE HISTORIQUE ET POLITIQUE DE LA SOMALIE .....	10
INTRODUCTION.....	10
1.1. SURVOL GEOGRAPHIQUE DE LA SOMALIE .....	10
1.2. CONTEXTE POLITIQUE ET ÉCONOMIQUE.....	12
1.3. SOURCE DES CONFLITS ET FONDAMENT DE L'IDENTITE SOMALI .....	15
1.4. IDENTITÉ .....	18
1.5. SITUATION DES REFUGIES ET CONTEXTE MIGRATOIRE .....	21
CHAPITRE 2 : CADRE THÉORIQUE .....	24
INTRODUCTION.....	24
2.1. DIASPORA.....	25
2.2. CONSTRUCTION IDENTITAIRE ET MODALITÉS D'INTERVENTION .....	31
2.3. THÉORIE DES MOBILISATIONS OU MOUVEMENTS SOCIAUX .....	37
2.4. THÉORIE DE LA MOBILISATION ET DIASPORA.....	40
CONCLUSION .....	47
CHAPITRE 3 : MÉTHODOLOGIE.....	51
INTRODUCTION.....	51
3.1. CADRE CONCEPTUEL.....	52
3.2. IDENTIFICATION DES INDICATEURS ET VARIABLES.....	54
3.2.1. DYNAMIQUE SOCIALE ET POLITIQUE .....	54
3.2.2. STRUCTURE DE MOBILISATION .....	56
3.3. TECHNIQUE DE RECHERCHE .....	58
3.4. SÉLECTION DU MATÉRIEL .....	61
3.5 OBJECTIVITÉ/SUBJECTIVITÉ .....	64
CONCLUSION.....	66
2 <sup>EME</sup> PARTIE : MODALITÉS D'ENGAGEMENT DE LA DIASPORA SOMALIENNE.....	69

CHAPITRE 4 : GENÈSE DE LA MOBILISATION : VERS UNE NOUVELLE FORME	
D'APPARTENANCE.....	69
INTRODUCTION.....	69
4.1. MIGRATION PROFESSIONNELLE (1900-1960) .....	70
4.2. L'AVENEMENT D'UNE DIASPORA POLITIQUE (1960-1990) .....	72
4.2.1. PAN-AFRICANISME OU PAN-SOMALISME .....	73
4.2.2. OPPOSITION EN EXIL ET LUTTE ARMEE .....	77
4.3. DIASPORA TRANSNATIONALE (1990 A PERIODE ACTUELLE) .....	82
CONCLUSION .....	83
CHAPITRE 5 : STRUCTURE ET DYNAMIQUE DE LA MOBILISATION : NOMADES EN EXIL .....	85
INTRODUCTION.....	85
5.1. JEUNESSE EN ACTION .....	87
5.1.1 ESPOIR D'UNE GENERATION SANS LIVRE .....	92
5.2 MOBILISATION DE L'ÉLITE INTELLECTUELLE SUR LA TOILE (WARDHEER NEWS) .....	98
5.2.1. DIASPORA EN TANT QUE LEVIER POLITIQUE (ISRAACA).....	102
5.3. MOBILISATION ASSOCIATIVE (FORMELLE).....	105
CONCLUSION .....	109
CONCLUSION DE LA THÈSE.....	111
BIBLIOGRAPHIE .....	115
ANNEXE 1 .....	122
ANNEXE 2 .....	123
ANNEXE 3 .....	124
ANNEXE 4 .....	126
ANNEXE 5 .....	127

**REMERCIEMENTS**

J'aimerais dédier de tout cœur ce travail à mon père Ali Abdillahi et plus particulièrement à ma mère Zahra Egueh Amin, pour avoir été la femme la plus forte que je connaisse et une femme qui ne s'est jamais restreinte de me donner tous les choses dont j'avais besoin. Cette thèse représente donc l'aboutissement du soutien et des encouragements qu'elle m'a prodigués tout au long de ma vie et plus particulièrement au courant de cette thèse. J'aimerais également remercier mes frères (Samatar et Sahal) et mes sœurs (Amina et Ifrah). Dans le registre de la famille proche et très aimée, ma sœur Ifrah occupe une place de choix ; elle est pour moi une source intarissable de lumière, dans les instances les plus difficiles de cette thèse qu'elle soit à mes côtés ou pas, elle a su me donner la témérité de continuer et de finir. Je la remercie du fond du cœur et j'espère pour elle le plus grand succès de ce monde, c'est-à-dire le bonheur. En dernier, mais non le moindre je voudrais adresser un grand merci à mon mari, Ismael Guelleh, pour m'avoir toujours supporté et encouragé au courant de cette thèse.

Je souhaite enfin remercier mes amis, mes collègues (thésards ou non) et mes camarades de misère, il va sans dire que rien de tout cela n'aurait été possible sans les discussions fructueuses qui ont su animé mon imagination et ma curiosité intellectuelle et sans l'interminable questionnement sociologique, politique ou de tout autres thèmes du jour. À mon avis, ce petit groupe d'individus et plus particulièrement Deka Omar sont les intellectuels qui demain seront les auteurs et les professeurs les plus renommés de cette planète. Je tiens à les remercier pour m'avoir conforté, consolé et alimenté ma curiosité dans ce long processus qui semblait sans fin à certains moments. L'Université d'Ottawa, mais surtout le département de Sociologie ne serait rien sans vos contributions théoriques aux sciences humaines.

Je conclurai en adressant ma gratitude aux membres du jury, Maurice Lévesque et Déborah Sick, leurs remarques et leurs suggestions lors de la lecture de mon rapport m'ont permis d'apporter des améliorations à la qualité de ce travail.

**RESUME**

Les études concernant la diaspora somalienne et ses capacités de mobilisation dévoilent une communauté diasporique qui n'a encore pas formulé une perspective cohésive des nécessités en révélant qu'il n'existe toujours pas une identité collective entre les réalités distinctes et contrastantes des membres de la diaspora. Cette conception de l'état de conscience de la diaspora somalienne aujourd'hui est partielle et partiale puisque cette argumentation ne tient pas compte des activités et des projets mobilisant certains individus de la diaspora. Dès lors, cette recherche propose un survol des diverses modalités par lesquelles se manifeste l'engagement de la diaspora somalienne d'Ottawa pour les populations se trouvant en Somalie. Ensuite dans le même axe, on s'interrogera sur la manière dont s'articule la mobilisation et comment se présentent les cadres interprétatifs qui légitiment les actions individuelles ou collectives des Somalis appartenant à une nouvelle dynamique d'engagement typique à une diaspora transnationale. Le drame somalien, le traumatisme de la guerre et la dispersion des Somalis aux quatre coins du monde ont infligé des transformations fulgurantes à la culture et à la structure sociale des Somalis et cette thèse tentera de s'attarder sur les diverses modalités d'engagement de cette population à Ottawa.

**1<sup>ER</sup> PARTIE : ASPECTS THÉORIQUES, MÉTHODOLOGIQUES ET HISTORIQUES**

J'aime (docteur Abdulqadir Salaad Dhorre ; géophysique) beaucoup mon métier, mais vis en Italie, parce que je suis plus près de ce qui me concerne plus que tout, la Somalie... Grâce à la Somalie, mes jours sont empreints d'intelligence et de passion, et mes nuits de rêves. C'est aussi le berceau de mes cauchemars ; dans mes prières nocturnes à la mosquée, c'est elle qui me souffle les versets et les chapitres, ainsi c'est elle qui me maintient à l'écoute de ma modestie et me donne la mesure de mes échecs, qui sont aussi tenaces que mes convictions (Farah 2001 : 165-167).

In 1975 I (Nuruddin Farah) met with a man who worked for Amnesty International as a Somali specialist. I told him at the time that victims have no clans' name. When someone is detained, tortured, dealt with rather savagely by dictatorial regimes, you do not belittle that person by giving the name of the clan from which they come. And the reason is that it is not the clan that is getting this terrible treatment, it is this person for his idea (Wright 2002: 26).

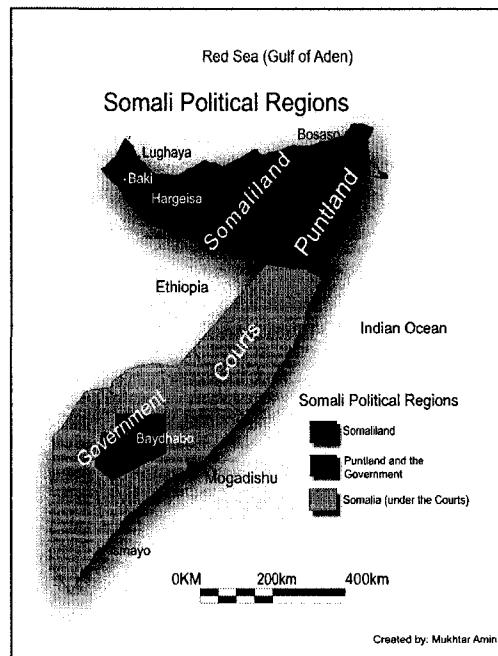
## INTRODUCTION

Le peuple somali<sup>1</sup> se retrouve aujourd'hui éparpillé aux quatre coins de la planète à la suite de l'effondrement et de la désintégration de l'État de la Somalie vers la fin des années 80 et les débuts des années 90. Cette désintégration a eu lieu après la chute du régime de Syaad Barré qui avait vu naître au cours de son règne les signes avant-coureur du chaos à venir. Lorsque s'écroula enfin le gouvernement, la répression étatique fit aussitôt place à l'anarchie de la guerre civile. Désormais ni les tentatives des Somaliens, ni même celles de la communauté internationale ne peuvent résoudre l'inextricable borbier somalien qui refuse à ce pays délaissé, un semblant de stabilité politique et l'espoir d'une éventuelle reconstruction de l'infrastructure économique, politique et sociale.

En effet, nous pouvons mentionner que la Somalie traverse le moment le plus troublant de son histoire depuis la chute du régime dictatorial et l'effondrement de l'État en 1991 ; le pays continue d'affronter les ravages d'une guerre civile sans résolution et la fragmentation du territoire somalien en diverses entités politiques se voulant États indépendants.

---

<sup>1</sup> Les intellectuels occidentaux et africains incluant ceux originaires de la Somalie ont tendance à amalgamer le terme identifiant l'ethnie Somali et celle spécifiant la nationalité somalienne. Il est donc indispensable d'établir les lignes de démarcation du concept. Selon Pérouse de Montclos, le mot Somalien devrait seulement servir de référence lorsqu'on articule la nationalité Somalienne d'une personne née en Somalie et de Somali de toute personne appartenant au groupe ethnique. "All Somali people are not 'Somalian', and this applies the other way round too. A few non-Somali minorities live in Somalia, while many Somali live outside the borders of the country, hence the territorial claims over Ogaden in Ethiopia, north-eastern Kenya, and Djibouti" (Koser 2003: 38). Quant à ce travail, nous avons opté d'adopter l'identification faisant référence à la nationalité somalienne (Somalien) puisque les immigrants résidant au Canada viennent de plusieurs régions de l'Afrique de l'Est et du monde mais ce travail ne concerne que les Somalis contribuant et se mobilisant pour la cause des Somaliens du pays d'origine. De plus, l'analyse que l'on fera se basera sur des organismes à but non lucratif déployant des effectifs et mettant en place des projets sur le territoire reconnu qu'occupe aujourd'hui la Somalie et non dans toutes les localités de la Corne de l'Afrique en particulier et l'Afrique où on retrouve une population Somali.

**Figure 1 : Carte géographique des régions politiques en Somalie (août 2006) <sup>2</sup>**

SOURCE : AMIN, UKHTAR CIGE (2007)

L'objectif de cette recherche est de mieux comprendre les diverses modalités d'engagement des Somalis d'Ottawa. Les multiples modes d'engagement collectif ou individuel sous lesquels s'articule la mobilisation des Somalis pourront nous informer sur le processus de construction d'un imaginaire diasporique. La mobilisation d'un groupe diasporique n'est pas un phénomène social intrinsèque au processus migratoire des Somalis. Notre questionnement tentera de cerner les circonstances déclenchant l'engagement des Somalis d'Ottawa dans des activités pour ceux dans le pays d'origine. Ces modes d'engagement nous informeront également des individus responsables de l'élaboration du discours et des cadres interprétatifs légitimant l'action collective. L'action collective est une construction sociale donc un processus d'inscription des

<sup>2</sup> Cette carte géographique est une représentation des unités politiques de la Somalie et de la régionalisation déclenchées par la désintégration de la République Démocratique de la Somalie d'autant. Par contre, cette représentation n'est plus une localisation authentique des réalités politique d'aujourd'hui puisque la Somalie est le foyer des drames politiques et humanitaires quotidiens.

éléments proprement cognitifs de la perception qui nous identifie par rapport à un autre groupe d'individus ou qui détermine les activités dans lesquelles l'action collective devrait émerger et non une réalité prescrite à toutes associations d'individus participant dans un événement. Ensuite, les acteurs sociaux de cette action collective se distinguent en spécifiant leur positionnement par rapport à une question particulière pertinente dans la société d'appartenance ou aux conditions de vie. Les diverses modalités d'engagement de la diaspora nous indiqueront non seulement les cadres interprétatifs dans lesquels on inscrit l'action que l'on entreprend mais aussi les motivations des acteurs permettant la mise en place du discours légitimant la mobilisation.

Le choix du sujet de notre recherche est important à deux niveaux. En premier lieu, cette recherche se préoccupe d'une exploration et d'une analyse des projets de restructuration entamés et fondés par les Somaliens se retrouvant dans la ville d'Ottawa tout en se servant des exemples et des réseaux de la diaspora à travers le monde. En deuxième lieu, elle renvoie à l'importance et à l'actualité de cette recherche qui sera démontrée à travers une analyse du processus de la construction identitaire. Puisqu'elle pourrait générer la naissance d'une conscience 'Somali' et d'une diaspora représentant et défendant son nom et sa survie tout en essayant de créer les « modalités de son existence en terre étrangère » (Bordes-Benayoun 2002 : 34).

Les études concernant la diaspora somalienne et ses capacités de mobilisation dévoilent une communauté diasporique qui n'a encore pas formulé une perspective cohésive des nécessités en révélant qu'il n'existe toujours pas une identité collective entre les réalités distinctes et contrastantes des membres de la diaspora (Koser 2003; Pérouse de Montclos 2003 et Hopkins 2006). En revanche, cette conception de l'état de

conscience de la diaspora somalienne aujourd'hui est partielle et partiale puisque cette argumentation ne tient pas compte des activités et des projets mobilisant certains individus de la diaspora. Le questionnement inhérent à ce travail porte sur l'exploration des modalités d'engagement et de mobilisation de la diaspora somalienne au Canada.

De prime abord, cette étude ne veut à aucun moment s'enfermer sur des idéologies essentialistes, ou en d'autres mots limiter les spectres d'analyse de notre questionnement à des catégories tranchées et définitives qui ne nous permettraient pas de cerner le dynamisme de la mobilisation et de la constitution diasporique des Somalis à l'étranger dans des projets impliquant les populations dans le pays d'origine. Dès lors, ce travail suivra une conceptualisation constructiviste des notions et concepts clés sur lesquels se constitue ce questionnement. D'emblée, cette étude est une analyse exploratoire des structures de mobilisation de la diaspora somalienne à Ottawa pour les causes concernant les personnes se trouvant dans le pays d'origine.

Hors l'apport théorique que l'analyse et l'étude de ces questions pourront produire, ce projet est motivé par mon intérêt personnel puisque je suis d'origine Somalienne, et que l'avenir politique, économique et social de ce pays m'interpelle et réclame ma contribution dans son processus de restauration et de réconciliation.

## CHAPITRE 1 : CONTEXTE HISTORIQUE ET POLITIQUE DE LA SOMALIE<sup>3</sup>

### INTRODUCTION

Dans le cadre de cette section, on se propose d'effectuer dans une première partie une présentation générale de la Somalie, de la situer au niveau géographique et politique. Il est donc utile de faire un rappel des événements politiques et sociaux qui peuvent expliquer la guerre civile d'abord et ensuite l'effondrement de l'État en Somalie. Ensuite, l'on fera le tour des éléments constituant le fondement de l'identité Somali et le rôle que cela a joué dans la désintégration de la Somalie. En troisième lieu, seront analysées les répercussions de la guerre sur les populations de ce pays et comment le contexte migratoire a poussé les Somalis d'outre-mer à redéfinir leur identité et leur appartenance à une région particulière, à un groupe ou plutôt à l'ethnie Somali.

### 1.1. SURVOL GEOGRAPHIQUE DE LA SOMALIE

La Somalie est un État de l'Afrique orientale délimité à l'est par l'Océan indien et par la République de Djibouti, au nord par le golfe d'Aden et à l'ouest par l'Éthiopie et le Kenya. La Somalie est un pays d'une superficie totale de 637 700 km<sup>2</sup> et qui possède aussi 3025Km de côtes et 2366Km de frontière dont plus de la moitié avec l'Éthiopie. Ce pays a toujours été un territoire stratégiquement propice à la convoitise d'abord des

---

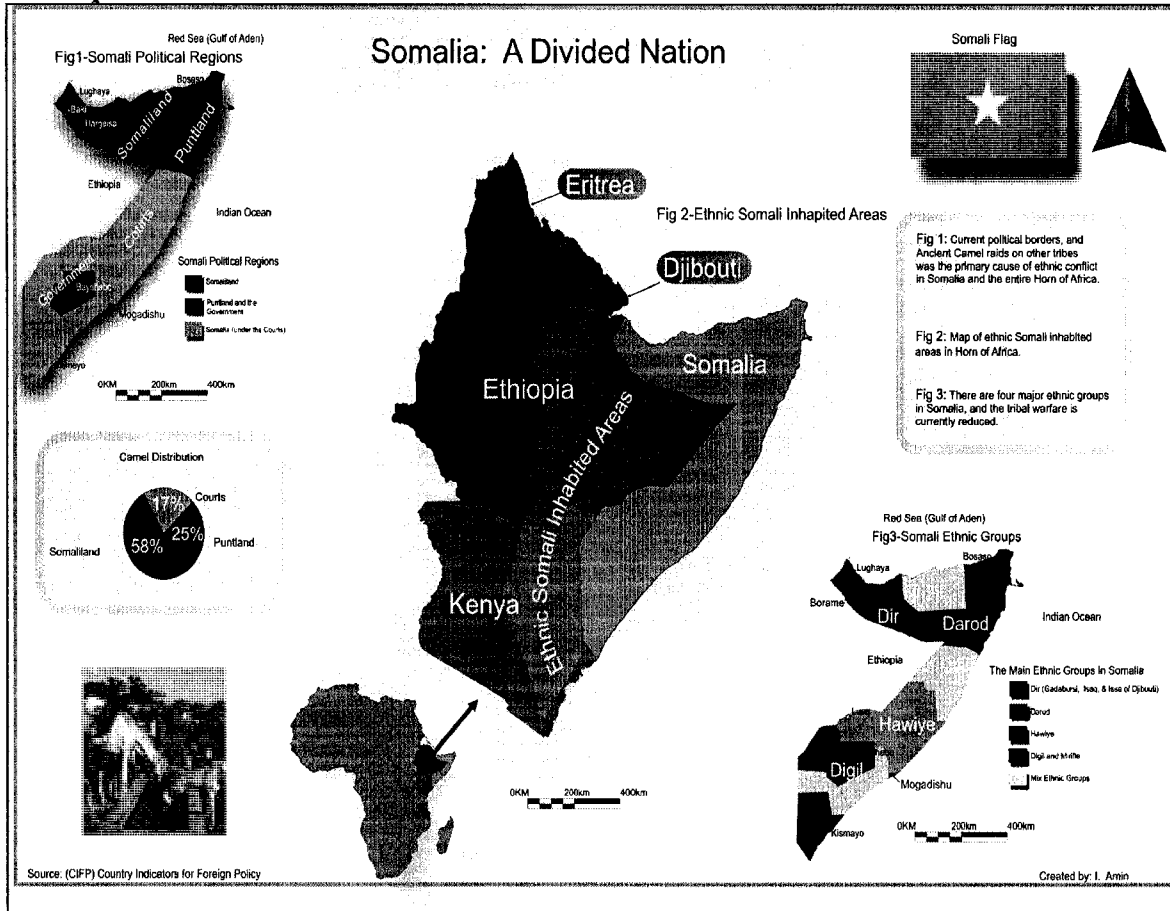
<sup>3</sup> Le Somali est écrit en caractères latins depuis 1972. Les voyelles longues, pertinentes, sont prononcées et notées par le redoublement. Le *e* se prononce presque comme le *é* en français. Les consonnes spécifiques sont le *q* « explosif », le *dh*, proche du *d* anglais, le *kh* guttural, le *x*, équivalent du *h* de l'arabe, et le *c* qui note l'attaque glottale habituellement écrite « ' » par les arabisants (Gascon 2001 :94). Grâce à la politique de nationalisation du discours politique, Syaad Barré avait institué l'alphabétisation de la langue Somali qui se constituait seulement à sa forme orale auparavant. L'orthographe des noms d'individus ou de lieux somali fait état d'une grande diversité dans différentes langues tels que le Français, l'Anglais et le Somali alors nous avons opté de garder une orthographe la plus proche de la graphie Somali pour la rédaction de cette thèse afin d'avoir une certaine uniformité à travers l'ensemble du document. Dans le cas de citation ou de référence à d'autres textes ou articles on suivra la méthode spécifiée ci-dessus. En dépit, de l'orthographe originale sous lequel ces noms étaient inscrits dans les documents initiaux dont on les a soutirés.

puissances coloniales (Anglaise, Française et Soviétique) et aujourd'hui des Américains (Leclerc 2000).

Somalia was seen as strategic because of its proximity to the Middle East and the Persian Gulf. The late 1970s saw the fall of the Shah of Iran, the humiliating takeover of the U.S. Embassy in Iran by revolutionaries, and the U.S. perception of a growing Soviet influence in the Gulf area (Rawson 1994). In order to maintain military bases in Somalia capable of monitoring affairs in the Gulf, the U.S. government provided \$1 63.5 million during 1980-88 in military technology and four times that amount in economic aid (Rawson 1994). American interest in Somalia is evidenced by the fact that in 1987, even though signs of breakdown were imminent and human rights abuses were widespread, the United States began building in Mogadishu one of its biggest embassy compounds in the world-including beachfront property, two swimming pools, tennis courts, and a golf course-at a cost of \$35 million (Beseteman 1996: 581).

La capitale administrative du pays avant la guerre civile qui débuta en 1988 était Mogadiscio, elle est toutefois aujourd'hui le centre des rivalités féroces entre plusieurs groupes d'intérêts qui habitent dans la région sud du pays. Le sud de la Somalie était colonisé par l'Italie et le nord par l'Angleterre jusqu'à son indépendance en 1960. La naissance de la République Démocratique de Somalie a été accomplie en annexant la Somaliland britannique et italienne. La Somalie comme tant d'autres pays à travers le monde et plus particulièrement en Afrique a été fractionnée sans grande considération des différentes communautés vivant de part et d'autre des pays limitrophes (Éthiopie, Kenya et Djibouti) qui appartiennent à l'ethnie Somali.

**Figure 2 : Carte géographique des régions habitées par des Somalis dans la corne de l'Afrique de l'Est<sup>4</sup>.**



Source : Muktar Cige Amin (2007)

## 1.2. CONTEXTE POLITIQUE ET ÉCONOMIQUE

La Somalie était divisée en cinq enclaves coloniales jusqu'à l'unification des deux plus grandes régions : le Somaliland britannique et la Somalie italienne qui survient en 1960 lors de l'indépendance. Les Somalis atteignirent l'indépendance avec une grande vague d'enthousiasme puisque d'une part ceci était une preuve de l'unité Somalie

<sup>4</sup> La carte au milieu présente les multiples régions de l'Afrique de l'Est où habite le groupe ethnique Somali. Les deux autres sont des cartes révélant la reproduction des sphères politiques (en haut à gauche) et tribales (en bas à droite). La position des groupes tribaux en Somalie n'est pas une représentation concrète ou complète de ces derniers dans l'espace géographique. Ces clans et sous-clans ne sont à aucun moment confinés dans un espace spécifique par rapport aux autres groupes puisqu'ils ont tendance de se déplacer régulièrement et de s'unir aux groupes avec qui ils cohabitent. Dès lors, cette carte est une représentation partielle des régions d'habitat de ces clans.

‘Grande Somalie’. D’autre part, elle avait été perçue comme étant un objectif politique de réclamer tous les territoires qui selon eux appartenaient à la Somalie mais qui étaient sous la domination étrangère (Éthiopie, Kenya et France) (Luling 1997). Ce sentiment pansomaliste justifia les multiples guerres (Ogaden et Shifta-Kenya) et la marginalisation économique et politique sous laquelle se retrouva la Somalie au niveau régional et international. Siyaad Barre qui accéda à la présidence en 1969 grâce à un coup d’État rencontra dans les années 80 de grandes difficultés à maintenir le contrôle sur certaines régions du pays. Le nouveau régime de Siyaad Barre mit en place un gouvernement favorisant le clientélisme clanique tout en proclamant une idéologie de ‘socialisme scientifique’ et l’interdiction du système d’alliance familiale (Luling 1997 : 291).

By destroying his country’s economy, Siyad also directly promoted those conditions of general lack of resources and insecurity on which clan loyalty thrives, since clan solidarity offers the only hope of survival. At the same time the state undermined the benignant side of the clan system — the customary law (xeer) and mechanisms for conflict resolution at the local level. The result was, in Ahmed Samatar’s words, ‘the perversion of kinship through a decoupling of blood ties (particularly male lineage) from the great civilising or universalising factors of Somali culture: customary law and Islamic precepts (Luling 1997: 290).

Le gouvernement de Siyaad était également responsable de l’effondrement de l’économie du pays en distribuant à ses relations familiales de l’argent et de l’armement et en les encourageant d’attaquer les ennemis communs du clan. Ce régime a mis en place une politique qui a assuré la dévastation du système d’alliance familiale somalien qui n’était auparavant qu’une autre forme d’organisation politique et légale de la population.

La Somalie est un pays avec des ressources naturelles peu exploitées et une économie presque inerte en terme de croissance ce qui explique sa dépendance envers la

communauté internationale et de l'aide financière qui lui était versée dès son indépendance.

Somalia was a pastoral economy based on the "exchange" between nomadic herdsman and small agriculturalists. Nomadic pastoralists accounted for 50 percent of the population. In the 1970s, resettlement programs led to the development of a sizable sector of commercial pastoralism. Livestock contributed to 80 percent of export earnings until 1983. Despite recurrent droughts, Somalia remained virtually self-sufficient in food until the 1970s. The IMF-World Bank intervention in the early 1980s contributed to exacerbating the crisis of Somali agriculture. The economic reforms undermined the fragile exchange relationship between the 'nomadic economy' and the 'sedentary economy' – i.e. between pastoralists and small farmers characterized by money transactions as well as traditional barter (Chossudovsky 2003: 95).

Traditionnellement, la grande majorité des nomades ou des personnes qui pratiquent l'élevage du bétail viennent des régions du nord qui sont plutôt arides. En revanche, les terres dans le sud du pays sont plus riches et fertiles et l'on y retrouve une plus grande population d'agriculteur. De plus, le gouvernement de Syaad avait été légué par celui du Président Shermarke un déficit économique de plus en plus important ainsi qu'une population urbaine grandissante qui n'a pas eu l'occasion d'occuper des emplois stables. Ceci provoqua un environnement où se constitua une concurrence de plus en plus féroce pour les ressources du pays (Samatar 1992 : 633).

L'insécurité économique et politique renforça et démontra de manière plus évidente les inégalités sociales enflammant les tensions entre les différents clans qui n'avaient pas accès au pouvoir particulièrement ceux des régions du nord. La guerre civile et la désintégration de l'État sont des manifestations de la précarité politique et économique et de la perte du contrôle du gouvernement de Syaad Barre durant cette période.

Ce nouveau système d'opération de l'économie du pays qui était fondé sur des ressources monétaires provenant des institutions financières internationales (Banque Mondiale et Fonds Monétaires Internationales) et des pouvoirs impérialistes a contribué à l'affaiblissement des contraintes placées sur les conditions matérielles de l'économie de ménage, ce qui a conditionné la dissolution graduelle des forces morales de la loi traditionnelle (*Xeer*) qui servaient de règles régissant les codes de vie de chaque individu, clan et tribu du peuple Somali. Le rôle de l'économie de ménage prédominante durant la période coloniale en Somalie est caractérisé par la participation de la grande majorité des membres de la famille dans l'activité de production. Les individus qui ne pouvaient ou ne voulaient pas directement s'impliquer dans le mode de production n'avaient pas la légitimité requise afin de se présenter en tant que dirigeant de la communauté et certainement pas dans un poste de nature administrative dans la sphère politique. Ceux qui ne pouvaient s'occuper de subvenir à leur besoin et à ceux de leur famille étaient marginalisés et leur statut dans la communauté était dans le meilleur des cas de nature précaire (Samatar 1992 : 639). La marchandisation du pastoralisme qui fut une des activités de production de la Somalie la plus importante et la politisation du système parental qui était auparavant fondé sur des codes traditionnels illustre certains éléments clés expliquant la désintégration de la société somalienne en politique individualiste du plus fort sur lequel on va s'attarder ci-dessous.

### **1.3. SOURCE DES CONFLITS ET FONDEMENT DE L'IDENTITE SOMALI**

L'interprétation des questions d'identité nationale et ethnique faite par certains groupes est de plus en plus politisée par les différents groupes formant les Somalis en exil, et cela grâce aux événements ayant engendré l'effondrement de l'État Somali et de

la guerre civile qui continue de persister à ce moment même dans diverses régions du pays. En l'occurrence, les références ethniques et les termes se servant de l'idéologie clanique prennent un plus grand espace dans le champ conceptuel auquel se rapportent les médias et même les intellectuels afin de cerner la situation actuelle en Somalie. Cet argument de la politisation généalogique est selon Abdi Ismael Samatar (1992) prépondérant dans le discours des gouvernements Européens, celui des Etats-Unis, l'Union Africaine et par les ségrégationnistes somaliens. Samatar souligne que ces mêmes individus pensent que l'idéologie d'union civique est étrangère à la Somalie et à son peuple mais que le chemin de la démocratie ne peut être acquis que par la politisation clanique. Samatar(1992) stipule aussi qu'une des raisons expliquant l'effondrement de la Somalie et ses difficultés d'instituer un gouvernement central aujourd'hui revient à cette idéologie du sectarisme clanique qui est vue comme étant endémique à la pensée de cette population par contre cette perspective n'est pas une représentation absolue puisque ces référents claniques ont existé depuis plusieurs générations sans avoir créé les tribulations prééminentes aujourd'hui dans ce pays. De plus, il existe un amalgame des divers champs de signification de l'identité Somali qui sert de module de construction identitaire et de l'interprétation du politique dans le pays et parmi ces populations à l'étranger (Besteman 1996 : 586-587).

Il existe selon certains auteurs (Little 1996: 27 ; Samatar 1992 : 629) une analyse erronée, à caractère rudimentaire de la situation actuelle en Somalie : la crise du pays s'érige sur les fondements de cette culture et des conflits claniques qui sont typiques à celle-ci. La faiblesse de cet argument est due à l'amalgamation des concepts clés

définissant cette crise, des concepts tels que le pastoralisme, la culture et la lignée généalogique (Samatar 1992: 629-630).

Tensions along class and race lines may be—and collapsed into the language of kinship as the primary discourse of politics, but we must be clear about what exactly “kinship” means and what it masks. Even when Somalis talk in terms of clan and lineage names, we must recognize—as they do—that these names are superimposed on a subtext of race, class and regional distinction as well (Besteman 1996: 592).

Certains des changements qui sont survenus en raison de la création d'un État de droit et la construction d'une administration centrale à travers des politiques nationales incluant la création de l'alphabet de la langue somali ont été un objectif important pour les politiciens durant et après le départ des pouvoirs impérialistes en Somalie afin d'instituer un discours axé sur la croyance à une idéologie nationaliste. L'objectif de Syaad Barre était l'abolition des structures sociales de lignage du peuple Somali donc la première référence sociale et leur seule forme d'identité et de distinction à l'égard des autres groupes ethniques. La Somalie a été créée sur une idéologie pansomalienne (d'où les cinq côtés de l'étoile blanche du drapeau somalien représentent les divisions géographiques qui ont été le produit du partage des nations des pays impérialistes). Par conséquent, le régime de Syaad Barre avait essayé de mettre en place des politiques telles que la Loi agraire de 1975 qui voulait exclure le système d'alliance familiale qui stipulait que dans l'enclave du territoire appartenant à un clan particulier, un individu pouvait faire une demande aux anciens afin d'obtenir une section du terrain. Ceci constituait alors un système qui n'interagissait pas avec un État central souverain, mais qui se formait et s'instituait sur les structures sociales de lignage pratiquées par cette population depuis des siècles. Virginia Luling révèle que : "At the same time the expropriation of land from small farmers continued, especially after the passing of the 1975 land law, which, by

putting all land in state ownership, actually facilitated takeover by the ruling elite, who were able to manipulate the tenancy rules" (Luling 1997: 291). Cette loi agraire avait soutenu l'appropriation des propriétés familiales et commune en propriété privée dont le gouvernement contrôlait l'exploitation des ressources.

D'après Catherine Besteman (1996 : 587) et Abdi I. Samatar (1992) l'imbricatio de l'affaire somalienne ne peut être expliqué par un simple compte rendu des conflits ethniques qui continuent de persister en tant que système structurant la vie sociale, politique et économique dans plusieurs pays du monde surtout en Afrique. Les conflits entre des groupes vivant dans la même région et qui se côtoient régulièrement sont d'une banalité inimaginable. Il faudra ainsi prendre en considération les changements fondamentaux aux codes sociaux qui ont eu lieu grâce à la colonisation, l'institution d'un État de droit souverain et la commercialisation de plusieurs ressources naturelles du pays afin d'entamer une connaissance plus intégrale des raisons nous renseignant sur les causes de la guerre civile, de la désintégration de l'État et des rivalités actuelles maintenant la Somalie dans un marasme politique et social depuis les 18 dernières années.

#### **1.4. IDENTITÉ**

Les changements politiques et sociaux qui ont marqué la Somalie et le déplacement massif de sa population en dehors du pays peuvent nous révéler les multiples formes d'alliance qui se sont façonnées et se sont dressées à des moments et des instances particulières de l'histoire de ce pays. Les alliances et les fédérations créées par différents sous-clans afin de protéger un intérêt commun sont une indication de la flexibilité des connexions existantes entre les diverses lignées Somali et donc n'inscrit

pas l'identité somalienne dans un cadrage immuable d'appartenance. Menkhaus cite

Virginia Luling en soulignant :

“On the one hand, agro-pastoral clans consists of lineages assembled from a variety of sources; on the other, each lineage recognises genealogical ties with branches in other clans. These are in effect two genealogical systems superposed on one another: (a) the real one, which is held to represent biological decent and (b) the adoptive one which is an admitted legal fiction. To conclude: the solution here is to combine lineage groups by means of alliances, which not infrequently shift, to a “core” lineage: this makes it possible to maintain the genealogical framework as a legal fiction”. Whereas among the pastoral nomadic Somalis, identity and allegiances are relatively clear, among the agro-pastoralists of the South, nearly everyone has a double identity with his clan of residence and to the clan from which he actually traces descent (Menkhaus 1997: 15).

En revanche, plusieurs auteurs (Menkhaus 1997 ; Nelso 1993) affirment que traditionnellement les Somalis construisent des alliances avec les groupes qui se sont installés sur le même terrain et avec qui ils partagent un intérêt politique ou économique. Il n'existe pas une division héréditaire fermée de l'identité somalienne ou une rigidité naturelle et immuable dans les structures de composition des différents clans surtout lorsqu'ils cohabitent, même dans le cas d'appartenance d'un groupe à une caste ou une race soi-disant inférieure.

Quant aux populations Somali qui vivent aujourd'hui à l'extérieur des territoires d'origine, la construction de l'identité se constitue sur des principes qui peuvent être très différents de ceux mentionnées ci-dessus. Alors, il faudra cerner de quelle manière la politisation des références claniques parmi les populations Somali à l'étranger contribue à la construction identitaire de ces derniers et l'impact que cela peut avoir sur leur capacité de mobilisation.

Par ailleurs, tel que souligne Abdi M. Kusow (2006) il faut tenir compte de quelques aspects très importants qui nous éclaireront sur certains principes qui prennent un rôle important pour la construction de l'identité Somali quant à ceux qui se retrouvent dans la diaspora. Le processus migratoire entrepris par ces groupes doit être considéré selon Kusow (2006) comme étant un processus social qui engendre une modification du champ de conceptualisation de l'identité et de la structuration de l'appartenance à celle-ci. Par conséquent, les Somalis d'outre-mer sont à la fois très attachés à leur origine ethnique lors d'interactions avec d'autres membres du pays de résidence, mais en même temps trouvent la nécessité de se différencier ou de renforcer les liens existants en se mobilisant dans des activités qui concernent les populations toujours dans le pays d'origine.

For Somalis, the notion of race becomes synonymous with *Somaliness*, as the following respondent points out:

I considered myself a Somali. Well, a Somali, like there is a Chinese, Indian, or even the whites have different types, they don't all look alike, and maybe we think that they look alike, but they don't. So, I consider myself a Somali, I did not consider myself as black, white, Chinese, or Indian, I considered myself as Somali and only Somali, that was my race....

The difference in racial worldview between Somalia and North American society allows Somali immigrants to transcend the black-white binary categories and embrace cultural and/or nationality-based identities (Kusow 2006: 546-547).

Dans le cas des Somalis en Amérique du Nord, leur particularité est la constitution d'une identité qui ne se base pas sur le système de stratification raciale qui est la norme aux Etats-Unis et au Canada. Kusow dévoile que les Somalis de l'Amérique du Nord ne reconnaissent pas leur inscription à une référence raciale, leur identité se définit d'abord par rapport à un lien de parenté unissant l'individu à ses ancêtres et non à une race.

Claude Dubar affirme qu' : "Il n'a pas d'identité sans altérité et donc sans rapports entre le même et l'autre" (2003 : 55). Les Somalis perçoivent donc une nécessité de s'attacher d'autant plus à une référence qui semble nationaliste mais qui dépasse celle-ci puisque le 'Somalinimo' est aussi une inscription au groupe ethnique, à la culture et à un certain point à la religion. De plus, le 'Somalinimo' définit le besoin des Somalis de se distinguer par rapport à l'autre.

### **1.5. SITUATION DES REFUGIES ET CONTEXTE MIGRATOIRE**

Les Somalis sont un peuple majoritairement nomade donc habitué au déplacement quotidien dans l'intention de subvenir à leur besoin de subsistance. En revanche, l'exode massif qui survient au début des années 1980 et ensuite à la fin 1990 est un événement exceptionnel dans l'histoire du pays. "On estime qu'entre les trois quarts et le quatre cinquième d'une population de 8 à 9 millions d'habitants on été chassés de chez eux par un conflit qui avec la famine, aurait fait plus de 300 000 victimes" (Pérouse de Montclos 2003 : 99). Le déplacement était d'abord interne à la fin des années 80 où les populations urbaines se sont réfugiées dans les régions campagnardes habitées par les membres de leurs tribus. "A common response to the fighting since 1991 has been for Somalis to return to their home areas where kinship ties can provide some support and security" (Harvey 1998: 210). Pérouse de Montclos estime que ce mouvement massif des réfugiés somaliens se propagea d'emblée dans les pays voisins (Djibouti, Éthiopie ou Kenya) ensuite dans les pays colonisateurs (Grande-Bretagne et Italie) et finalement dans le reste du monde (**Annexe 1**).

La Somalie était de plus en plus exclue pendant de nombreuses années de la plupart des instances politiques et économiques internationales. Aujourd'hui cependant,

avec la mise en place d'un gouvernement transitoire sans grande légitimité dans le Sud du pays, ce dernier regagne certains bénéfices de la part des États-Unis avec la nomination de l'ambassadeur John M. Yates, délégué spécial pour la Somalie avec les organismes du gouvernement transitoire somalien (à travers une représentation diplomatique virtuelle : Virtual Presence Post Somalia, un site internet du gouvernement américain). En raison des multiples réconciliations, le Somaliland déclare en 1991 son indépendance et atteint une certaine stabilité politique et économique grâce à l'investissement de capital humain et financier des entrepreneurs du pays et de sa diaspora éparpillée à travers le monde (Marshal 2001 : 195). Les réconciliations pour le reste du pays ne réussissent pas à aboutir à une stabilité générale puisqu'il n'existe toujours pas un gouvernement reconnu par l'ensemble des groupes vivants dans cette région et que le gouvernement transitoire élu en 2004 n'accède toujours pas à une maîtrise légitime et véridique du territoire en question. Grâce à cette instabilité politique et l'invasion de l'Éthiopie, il existe à ce moment des réfugiés somaliens essayant de fuir l'insécurité notamment dans les villes du sud de la Somalie. Les Somalis se trouvent aujourd'hui éparpillés à travers le monde. Selon Pérouse de Montclos : "On trouve désormais des communautés somaliennes en Australie, en Amérique du Nord, en Scandinavie, en Hollande, ceci sans compter les anciens colonisateurs, l'Italie et la Grande-Bretagne, ou la péninsule arabe, destination privilégiée des travailleurs émigrés de la région (2003 : 99)".

Le Canada a connu depuis les deux dernières décennies un flux migratoire de plus en plus diversifié grâce à une modification des politiques d'immigration. Selon l'étude de Statistique Canada intitulé *Gains des immigrants dans les années 1990*, avant les années 1980, les immigrants venaient surtout de l'Europe et des États-Unis. En revanche, la

cohorte des immigrants après les années 1990 est originaire de la Chine, de l'Asie du Sud, du Moyen-Orient ou de l'Afrique.

Both in the United States and in Canada, Somalis constitute one of the largest African-born black Muslim immigrants. Available estimates show that Somalis comprise one of the top ten sources of refugees in Canada in the 1990s. Roughly, 70,000 Somali immigrants reside in Canada, with approximately 23,000 residing in the Toronto Metropolitan Area. The second largest Somali immigrant community, roughly 13,000, is found in Ottawa (Young et al. 1999), while the rest are spread mainly in other parts of Ontario and in Vancouver (Kusow 2006: 540-541).

Selon le recensement de Statistique Canada (2003) la majorité des Somaliens se sont installés au Canada entre 1991 et 2001 au nombre de 15 630 (Annexe 4). Selon les statistiques de Citoyenneté et Immigration Canada, les premiers Somaliens avaient immigrés déjà au début des années 70. Il y a aujourd'hui au Canada une population totale de 33 725 personnes parlant le plus souvent le Somali à la maison et identifiant la Somalie comme étant leur pays de naissance (Statistique Canada, 2003). La moitié des Somaliens au Canada résident à Toronto et entre 10 000 à 13 000 habitent dans la région d'Ottawa-Hull (Statistique Canada, 2003). Mais les statistiques des organismes somaliens au Canada donnent un chiffre beaucoup plus important des Somaliens habitant ici. Ces organismes estiment qu'il y a environ 90 000 à 100 000 Somaliens vivant dans la région de Toronto (Hopkins 2006 : 366-367).

## CHAPITRE 2 : CADRE THÉORIQUE

### INTRODUCTION

Depuis les années 1990, l'immigration canadienne a évolué de manière radicale et de nouveaux groupes ethniques venant notamment de l'Asie et de l'Afrique s'établissent en grand nombre au Canada. Malgré la présence de ces populations venant de pays de plus en plus éloignés, on continue tout de même à discerner des lacunes considérables non seulement dans les recherches concernant ces groupes mais aussi au niveau des questions se rattachant au concept de diaspora et des réseaux transnationaux que ces derniers maintiennent grâce aux divers moyens de communication disponibles aujourd'hui. Robinson (2005) souligne :

Most of the transnational migration studies in the Canadian context to date are small descriptive case studies on the transnational ties that exist among select Asian – mainly Chinese and Indian – communities in Greater Vancouver. However, unlike the United-States and European-based studies, only three of these studies mentioned above explicitly relate their findings on transnational practices to the development of the immigrants' homelands (Robinson 2005: 96).

Quant aux études menées en Europe sur les contributions et le rôle de la diaspora africaine, elles soulignent notamment la forme particulière d'engagement de ces populations dans le développement de leur pays d'origine (Pérouse de Montclos 2003 ; Daum 1998 ; Yatera 1997). L'ensemble de ces études se penche soit sur les associations créées par les membres des diasporas africaines afin d'apporter une amélioration aux conditions de vie en mettant en place divers projets tels que des écoles, des hôpitaux, des mosquées ou le financement de crédit agricole pour les fermiers, soit sur les transferts de fonds que réalise la diaspora pour satisfaire les besoins particuliers et personnels des

familles laissées au pays. Il faut tout de même noter l'existence de plus en plus d'études portant sur les Somalis à l'étranger. Cependant ces recherches se circonscrivent en Europe et ne sont qu'un cas parmi tant d'autres de diasporas étudiés. Les études sur les Somalis en exil se rapportent surtout aux modes d'organisations de ces derniers dans le pays d'accueil (Hopkins 2006 ; Griffiths 2000) ou discutent de la question des transferts de fonds (Diaspora Conference 2006 ; Van Hear et al. 2004 et AFFORD 2000). Les études sur la diaspora somalienne sont donc exceptionnellement limitées et la recherche la concernant est confrontée à des lacunes considérables en dépit de son expansion en occident.

Les études effectuées sur les modalités d'engagement des Somaliens de la diaspora vis-à-vis du pays d'origine sont limitées notamment pour ceux résidant au Canada telles que mentionnées ci-dessus. Ce travail tentera donc de remédier aux déficiences en matière d'information et de permettre de la sorte l'approfondissement de la connaissance sur les multiples formes de regroupement sous lesquelles se présentent la mobilisation des Somalis d'outre-mer et comment ces derniers légitiment leur engagement dans diverses activités.

## **2.1. DIASPORA**

Le concept de diaspora a engendré de plus en plus de querelles d'ordre conceptuel puisqu'il a perdu l'exclusivité dans lequel il a été confiné depuis sa première application. Il est également un terme contesté dans le contexte des réalités de la mondialisation et de l'affaiblissement de l'État-nation (Schnapper 2005 :11). La diaspora était un concept, qui d'emblée faisait référence au peuple juif et selon Dominique Schnapper représentait l'ultime forme de dispersion et de déplacement dans l'espace et le temps. Cependant, cela

n'est plus le cas puisqu'il sert aujourd'hui à définir toutes les populations ayant participé dans un processus de migration ou d'immigration d'un pays vers un autre.

Pendant l'époque moderne, depuis les grandes découvertes jusque vers les années 1968, le terme fut étendu à la dispersion des Grecs et des Arméniens hors de la Grèce et de l'Arménie, puis des Chinois. Il désignait alors la condition d'un peuple dispersé géographiquement, donc installé dans des organisations politiques différentes, mais qui maintenait, malgré cette dispersion, une forme d'unité et de solidarité. Depuis 1968, le terme a connu, en particulier aux États-Unis, une véritable inflation. Il désigne désormais toutes les formes de dispersion de populations, jusque-là évoqué par les termes d'expulsés, d'expatriés, d'exilés, de réfugiés, d'immigrés ou de minorités (Schnapper 2005 :14).

Schnapper comme d'autres auteurs (Sökefeld 2006) examinant cette question s'entendent sur l'existence d'une confusion et d'une imbrication des thèmes articulant les conditions sociales de l'immigration, des réseaux transnationaux, des travailleurs étrangers et toutes les autres formes d'éparpillement de diverses communautés. Plusieurs théoriciens soulignent, dès lors, le lien intrinsèque existant entre la dispersion de ces communautés et un départ forcé et violent. Celui-ci est aussi compris comme une réalité propre à la mondialisation et révèle de nouvelles formes d'organisation sociale (réseaux transnationaux).

The etymology of the term is the Greek word *διασπορά* meaning a scattering of seeds. Although the term is often limited to population categories that have experienced 'forceful or violent expulsion' processes (classically used about the Jews), it may also denote a *social condition*, entailing a particular form of 'consciousness', which, is particularly compatible with postmodernity and globalisation. It is seen by some to embody the globalising principle of transnationalism (Anthias 1998: 560).

Les auteurs (Hall 1990, Gilroy 1993, Clifford 1994,) abordant le concept de diaspora suivent deux thématiques dont la première établie une typologie (diaspora victime, diaspora culturelle, diaspora économique, etc....) qui peut délimiter les multiples formes

des communautés transnationales, les diverses formes de migration et les autres populations dispersées à travers le monde. La deuxième, par contre propose une critique de cette dernière et de l'analyse stérile et essentialiste de la diaspora qui doit prendre en considération le processus de formation ou de la genèse d'une communauté diasporique et de l'identité historique symbolique ou réelle ancrée dans une réalité et un espace autre que celui d'origine.

Dans la première thématique, Robert Cohen (1997) fait partie de cette catégorie d'auteurs qui croient nécessaire l'idée de créer une classification qui permet de catégoriser les différentes formes de migration ou les divers modes de dispersement des populations. En revanche, cette classification constitue une représentation homogène et statique des populations en question et ne tient pas compte des divergences à l'intérieur du groupe même et des mutations de l'identité diasporique que l'on observe auprès de tous les groupes vivant dans une situation hétérogène et dans un contexte historique, social et économique dissemblable à celui d'origine.

The idea of diaspora tends to homogenize the population referred to at the transnational level. However, such populations are not homogenous for the movements of population may have taken place at different historical periods and for different reasons, and different countries of destination provided different social conditions, opportunities and exclusions (Anthias 1998: 564).

Sökefeld reprend l'objection de Floya Anthias (1998) et Yasemin Soysal (2002) qui considèrent la formation d'une identité diasporique comme étant une réalité programmée et programmable de la dispersion d'un groupe vers plusieurs autres régions que celui d'origine. Cette réalité intrinsèque de la dispersion ne tient pas compte du cadre historique de l'État-nation d'origine, des formes d'expressions de l'identité et des relations sociales que continuent de maintenir ces groupes avec l'espace d'origine.

L'étude de la diaspora et de la construction de l'identité sur laquelle ce dernier se base ne provient pas d'un instinct naturel et inhérent à tout groupe se reformant en dehors de l'espace d'origine. D'ailleurs, cette organisation des communautés immigrantes n'est à aucun moment l'unique certitude régissant l'identité diasporique, elle se définit toutefois selon les réalités de l'environnement du pays d'origine, celui de résidence et les multiples antagonismes entre les membres de ce groupe avec la population majoritaire dans le pays de résidence et au sein du groupe également.

Soysal points out that the notion of diaspora is still based on the same logic of fixed – if abandoned – places and a naturalization of belonging. The formation of 'a diaspora' seems inevitable, once people have moved and left their place of origin. She states that 'this theoretical move, that is, designating immigrant populations as diasporas, ignores the historical contingency of the nation-state, identity and community and reifies them as natural' (Soysal 2000: 3) [Sökefeld 2006: 266].

Malgré les clivages importants concernant l'étendue et les limites du concept de diaspora, le point de départ de ce travail impose de retenir ces critiques surtout dans le contexte de la diaspora somalienne. Les réalités de la situation en Somalie et les particularités de sa population doivent être prises en compte, notamment le fait qu'il s'agit d'un des rares pays de l'Afrique partageant avant tout une langue, une culture et une religion commune. Dès lors, toutes les études sur les Somalis et les Somaliens et surtout les questions relevant de sa diaspora et la construction de l'identité doivent être traitées avec une grande attention en évitant une définition statique et atemporelle du groupe ne considérant pas l'histoire exceptionnelle de la Somalie et de tous ceux qui reconnaissent une appartenance à ce groupe ethnique mais se retrouvant dispersés à travers le monde.

**Figure 3 :**

<b>Cohen's Framework for Classifying Diaspora</b>
1. Dispersal from an original homeland, often traumatically, to two or more foreign regions;
2. Alternatively, the expansion from a home land in search of work, in pursuit of trade or to further colonial ambitions;
3. A collective memory and myth about the homeland, including its location, history and achievements;
4. An idealization of the putative ancestral home and a collective commitment to its maintenance, restoration, safety, prosperity, even to its creation;
5. The development of a return movement that gains collective approbation;
6. A strong ethnic group consciousness sustained over a long time and based on a sense of distinctiveness, a common history and the belief in a common fate;
7. A troubled relationship with host societies, suggesting a lack of acceptance at the least of the possibility that another calamity might befall the group;
8. A sense of empathy and solidarity with co-ethnic members in other countries of settlement; and
9. The possibility of a distinctive creative, enriching life in host countries with a tolerance for pluralism
Source : (Cohen 1997:26).

Quant aux auteurs (Brah 1996, Anthias 1998, Sökefeld 2006, Soysal 2000) appartenant à la deuxième thématique, ils conviennent que le concept de diaspora devrait être compris comme une 'condition' affectant la construction de l'appartenance et de l'identité diasporique. Cette double construction n'est plus rattachée à un territoire particulier où à une réalité endémique à toute la collectivité d'individus se retrouvant en exil, mais ils se situent plutôt dans un espace inexploré. Floya Anthias affirme que les communautés diasporiques font état d'un attachement indéniable à l'égard du territoire d'origine tout en étant eux-mêmes dans une phase de reproduction de leur identité dans un espace autre que ce dernier. Les difficultés d'intégration ou simplement les périples du nouvel emplacement exigent de l'immigrant une nouvelle manière de se redéfinir d'abord et de s'inscrire ensuite dans cet *espace imaginé* par rapport à l'autre. La construction de l'identité diasporique selon ces derniers ne met plus l'accent sur un rattachement exclusif

à un espace, mais plutôt sur une dissemblance du groupe par rapport à la majorité vivant dans le pays de résidence ou sinon sur le syncrétisme des cultures se côtoyant dans ce même espace et un attachement indéniable avec les membres originaires du même pays dispersés de part et d'autre du monde.

Identity becomes more syncretic; British born Cypriots, Australian Greeks, British Blacks, Muslims and Asians ... Clifford refers to this as selective accommodation: the desire to stay and be different. This challenges the nation state form as embodying a given national group and constructs it as trans-ethnic and transnational also (Anthias 1998: 566).

Anthias souligne les critiques du discours de la diaspora dont on devrait tenir compte dans le cadre de cette recherche. L'auteur mentionne que la diaspora n'est plus perçue comme étant bornée à des relations sociales qui mettent l'accent sur un champ national, au lieu d'un aspect plutôt global et notamment sur des mouvements transnationaux des populations. Dès lors, cet éventail des relations porte sur une réflexion plus approfondie de la disposition dynamique des liens ethniques et sur de nouvelles représentations des phénomènes culturels dans lesquelles s'engagent les communautés diasporiques. Anthias approfondit cela en spécifiant: "Secondly a critique of ethnic bonds is absent within diaspora discourse, and there does not exist any account of the ways in which diaspora may indeed have a tendency to reinforce absolutist notions of 'origin' and 'true belonging'" (Anthias 1998: 577). L'articulation des tensions interethniques ou intra ethniques des immigrants dans les nouveaux lieux de résidence devrait engendrer une analyse qui dépasse l'examen unidirectionnel des cultures ou du caractère complexe de sa cosmologie du monde dans un contexte et un espace inédit. Selon Hadj-Moussa, Paul Gilroy identifie une perspective plus holiste et complexe du champ définitionnel de la diaspora et articule une critique du nativisme qui suggère une conception inédite de

l'identité révélant des nouvelles manières de gérer les tensions et les contradictions entre l'espace d'origine et l'intégration dans la société d'accueil. L'identité diasporique est un espace intermédiaire où l'immigrant perd tout ce qu'il était sans toutefois atteindre une nouvelle genèse de soi absolutiste, de l'autre ou d'unité : "Diaspora est donc le signe du démembrement, de la déconstruction de la vision téléologique du social ; elle réfute la linéarité de l'histoire qui s'en trouve brisée. De la même manière, elle rend obsolète le décompte généalogique qui sert à inscrire l'individu dans sa culture ou sa nation" (Hadj-Moussa 2001 : 175). En effet, l'identité de la diaspora révèle diverses modalités de mobilisation ou d'engagement politique de la part des immigrants notamment lorsqu'ils se sentent marginalisés par la communauté d'accueil (Libercier et Schneider 1996). La mobilisation d'une diaspora et les relations que celle-ci peut entretenir avec la communauté et le pays d'origine pourraient nous informer sur le processus de construction de cette identité diasporique et les formes que ces éléments prennent dans le contexte du pays de résidence et des relations transnationales avec les individus du même pays dispersés dans le monde.

## **2.2. CONSTRUCTION IDENTITAIRE ET MODALITÉS D'INTERVENTION**

La première étape de notre réflexion se propose d'interroger la manière dont Martin Sökefeld (2006) se sert des théories de la mobilisation afin d'illustrer le processus de formation d'une diaspora. Ensuite, on s'attardera sur la manière dont on pourra adopter ces étapes pour l'exploration des contributions de la diaspora Somali dans les projets de restructuration de l'infrastructure de la Somalie et dans le processus de construction d'une identité. Il serait aussi intéressant de voir si ce processus suscite le

resserrement des réseaux existant entre les membres du groupe ou au contraire exacerbe les tensions intra et interethniques.

Les mouvements sociaux et plus particulièrement les théories de la mobilisation collective étant considérées en tant que forme d'action collective peuvent servir d'après Martin Sökefeld à évaluer l'avènement d'un discours de diaspora et la genèse des modalités d'engagement dans des paradigmes transnationaux (2006 : 268). Ce dernier propose une analyse plus nuancée en s'éloignant des perspectives stériles et essentialistes de la diaspora qui la présentent généralement en tant que réalité irréfutable sans éclaircissement des indicateurs la distinguant des multiples autres formes d'organisation sociale qui peuvent exister dans le contexte d'immigration. Pour ce faire, il envisage l'analyse de la formation de l'identité diasporique à partir de ses contributions dans des projets de nature transnationale donc le rôle de leur mobilisation dans l'essor d'une diaspora. Pour Sökefeld la diaspora est un concept qui comprend un ensemble de phénomènes aboutissant à une construction identitaire qui peut être cernée à partir d'une analyse qui prend en compte son processus d'engagement et de mobilisation. Les modalités d'intervention de la diaspora et son engagement dans divers projets serviront d'indicateur où, comme Sökefeld le souligne, de 'code' indiquant les formes qui permettent d'imaginer la *communauté transnationale*. La construction de l'identité de ces communautés imaginées n'est pas limitée par l'espace et le temps, mais partagée par les multiples individus s'y reconnaissant et s'y inscrivant au-delà des localités dans lesquelles ils se retrouvent. Lorsqu'Anthias (1998) discute de la diaspora en tant que 'condition' permettant de cerner la construction identitaire, Sökefeld (2006) décrit plutôt un 'code' nous divulguant certains des éléments constituant l'avènement de l'imaginaire

diasporique et son emplacement dans un espace transnational. Dès lors, les stratégies identitaires se référant à un sentiment d'appartenance, un lien affectif, un sentiment d'unité ou même un regard vers un espace particulier et une communauté d'idée ne constituent à aucun moment l'ensemble des caractères constitutifs de la diaspora. Toutefois elles forment une compilation des règles et des contraintes (code) constituant l'imaginaire diasporique de ces populations à l'étranger.

To the contrary, it requires us to ask how, why, by whom and for which purpose such identities are deployed. As identities become politically effective only when they are employed and endorsed by a certain number of people, we have to ask how these people are *mobilized* for such an identity, how they are made to accept and assume it. Rather than being regarded as something that from the outset provides continuity and fixed structures for social life, as in primordialist approaches, identity becomes an issue of movement and mobilization. According to this approach, sentiments of belonging, attachment to a home and ideas of a place of origin do not constitute the 'substance' from which diasporas – like other identity groups – are made but the codes in terms of which 'a' diaspora is imagined. As a consequence I suggest defining diasporas as *imagined transnational communities*, as imaginations of community that unite segments of people that live in territorially separated locations (Sökefeld 2006: 266-267).

Selon cet auteur, la construction d'identité collective d'une diaspora n'est possible qu'à condition que celle-ci maintienne des relations transnationales et qu'il existe une reconnaissance d'une conscience collective et un renforcement de la croyance à l'appartenance d'une communauté d'idée. Ce dernier accentue la difficulté de déterminer dans une étude empirique une conscience collective, mais que l'on peut plutôt évaluer celle-ci à travers le discours exprimant l'appartenance à une diaspora et à un imaginaire social collectif (Sökefeld 2006). D'après cet auteur le discours utilisé par la diaspora pour édifier et articuler des particularités les distinguant de la majorité dans le pays de résidence, peut servir d'indicateur à la formation de l'identité du groupe. En revanche,

l'expression d'un discours à travers lequel on inscrit l'appartenance du groupe ne survient pas dans un cadre dépourvu d'interprétations discordantes et divergentes au sein de la diaspora. Toutefois, il souligne que ce type de dialogue et la présence de controverses au sein du groupe mettent en évidence l'existence d'une identité collective et commune en dépit des altercations qui puissent subvenir.

Par ailleurs, James Clifford (1992) articule une perspective intéressante de cette conception qui comprend l'identité non comme une réalité incontestable concernant le patrimoine de chaque communauté diasporique, mais en tant qu'attributs politiques ou en d'autres mots, une congrégation d'individus s'identifiant par rapport à des idées et des mots subjectifs articulés à partir des dimensions supposément objectives telles que la race, la culture, la classe, le genre ou la sexualité et, dans le contexte de diaspora, on pourra rajouter l'emplacement géographique.

And I certainly agree with this questioning of a kind of automatic cultural or racial inscription as a diasporic 'Indian'. (Inscription made in hostile as well as friendly ways). I would only add...that the 'choice' not voluntaristic, but historically constrained is neither a binary one (in assimilationist scenarios, a before/after), nor is it an open set of alternatives (Clifford 1992: 116).

Les tensions ou les clivages qui se manifestent lors du processus d'inscription de l'identité diasporique à partir des dimensions que l'on a souligné ci-dessus démontrent le dynamisme potentiel de ce phénomène. Sökefeld se distingue des auteurs susmentionnés dans son explication des paramètres définissant les limites de la construction de l'identité diasporique et des indices indiquant l'ampleur du concept de diaspora.

The quite simple definition I suggest, however, clearly combines an 'objective' and a 'subjective' criterion, both of which have to be fulfilled in order that a given collectivity is categorized as diaspora. It has to be a transnationally dispersed collectivity that distinguishes itself by clear self-imaginings as community. There can be no diaspora

community without a consciousness of diaspora, in other words without an idea of shared identity, of common belonging to that group. As 'consciousness' is a category that is notoriously difficult to ascertain in empirical research I propose replacing it with 'discourse', because consciousness needs to be expressed in discourse in order to produce social and political effects. Hence, we have to refer to discursive constructions of imaginations of community. A diaspora is distinct from other kinds of imagined communities because its imagination relates to a transnationally dispersed community. The insistence on imaginations and discourses of shared identity distinguishes diaspora communities from other kinds of transnational social formations (Sökefeld 2006: 267).

Selon Sökefeld, la vigueur des liens qui rattachent la diaspora avec la communauté d'origine n'est pas l'unique paramètre indiquant la présence d'une identité distinctive de ce groupe puisque ces liens peuvent être d'origine symbolique. Cette description des réalités transnationales distingue les diasporas des autres types de communauté entretenant des liens symboliques avec le pays d'origine. C'est plutôt la qualité de ces liens entretenue avec la communauté d'origine et les autres membres du groupe dispersés à travers le monde qui permettent la constitution d'une 'communauté transnationale imaginée'. En effet, l'ampleur des liens que peuvent entretenir la diaspora avec le pays d'origine ainsi que les autres membres du groupe éparpillés dans le monde et le soutien des échanges entre les différents groupes démontrent l'existence d'une communauté diasporique.

Migrants may maintain transnational ties, for instance with relatives that continue to live at the place from which they came. But without an imagination of community that exceeds such relationships they do not form a diaspora. On the other hand, the definition of diasporas as transnational imagined communities does not presuppose a high frequency of actual transnational social relationships. The transnational quality of the community may be purely imaginary and symbolic (Sökefeld 2006: 268).

Cette exploration du champ définitionnel dans lequel s'inscrit la diaspora en tant que communauté transnationale imaginée ne précise pas les principes empiriques spécifiques la distinguant de communautés transnationales qui n'entretiennent pas des liens réels avec d'autres communautés ou de groupes d'individus formés simplement de travailleurs étrangers faisant le va-et-vient entre leur pays d'origine et celui de résidence sans affiliation particulière à celui-ci. Pourtant ce mouvement entre le pays de résidence et celui d'origine devrait inciter le développement de relations transnationales ou la participation dans des interventions au profit du pays d'origine. Avatar Brah (1996) clarifie cet imbroglio des concepts et souligne que l'imbrication des phénomènes sociaux transnationaux est la force et la faiblesse même du concept de diaspora. La conception d'une identité diasporique prend forme selon Brah (1996), dans un effort d'appréhension de multiple facettes de transformation du groupe par rapport à des localisations extrêmement distinctes du milieu d'origine et illustre sa mobilisation sur plusieurs dimensions tant en matière économique, politique que culturelle. En d'autres termes, les multiples modalités de mobilisation et les dimensions variées d'engagement de la diaspora déclenchent la construction d'une identité diasporique qui témoigne l'effet du temps et du contexte géographique d'un groupe éparpillé à travers des localités de plus en plus éloignées.

I have indicated that diasporas are composite formations with members of a single diaspora likely to be spread across several different parts of the world. What enables us to mobilize the word diaspora as a conceptual category in analyzing these composite formations, as opposed to using it simply as a description of different migrations, is that the concept of diaspora specifies a matrix of economic, political and cultural inter-relationships which constructs the commonality between various components of a dispersed group. The concept of diaspora delineates a field of identifications where 'imagined

communities' are forged within and out of a confluence of narratives from annals of collective memory and re-memory (Brah 1996: 196).

Avatar Brah (1996) et Steven Sökefeld (2006) s'entendent ici sur la construction d'une conscience collective du groupe qui peut être façonnée à partir d'un discours qui instituerait le groupe à travers un récit commun du contexte d'origine et de celui de résidence grâce à une interprétation nuancée ou même disparate de ce dernier. D'ailleurs, l'inscription que l'on fait d'un groupe dans un discours et l'appartenance à une terre d'origine fondant ses particularismes par rapport à une majorité envers laquelle on veut créer ou maintenir une distance articule la condition d'existence d'une diaspora. Néanmoins, cette diaspora doit non seulement entretenir des relations considérables avec la terre d'origine, mais aussi avec les populations de la même région se retrouvant dispersées dans les divers pays du monde tout en tenant compte de l'environnement d'accueil. Les relations fondées et entretenues par les communautés diasporiques peuvent appartenir à de multiples modalités cependant celles sur lesquelles on s'attardera sont les mobilisations transnationales, de la diaspora en ce qui concerne "des associations et organisations pour la satisfaction d'objectifs communs..." (Neveu 2005 : 50). Les indicateurs qui nous serviront de grille de lecture afin d'examiner les éléments qui permettent à cette diaspora de se mobiliser vont être élucidés dans les sections suivantes.

### **2.3. THÉORIE DES MOBILISATIONS OU MOUVEMENTS SOCIAUX**

L'école de la mobilisation des ressources ou celle de l'opportunité politique font partie intégrante des théories des mouvements sociaux. Ces notions se préoccupent notamment de l'interprétation des actions collectives que peuvent fournir les acteurs sociaux de leur implication dans des revendications et des protestations sollicitant des

modifications d'un aspect particulier des normes et des lois régissant le fonctionnement de leur société ou de leur culture. Mesure et Savidan soulignent quant à eux la futilité de définir une conception propre à cette notion puisque les questions l'entourant sont communes à toute société : "Et chaque société particulière donne une réponse différente qui correspond à la manière dont cette société institutionnalise et régule ses fonctions" (2006 : 788). En revanche, Donnatella Della Porta et Mario Diani (2006) contestent cette perspective de la question et démontrent qu'il est primordial de mettre de l'avant une conceptualisation des mouvements sociaux afin de ne pas les confondre avec les autres formes de représentation de l'action collective. Les particularités des mouvements sociaux sur lesquelles s'entendent les chercheurs (Della Porta et Diani 2006 ; Neveu 2005, Sökefeld 2006) sont d'abord l'adhésion à une idéologie réclamant un changement social, la demande de résolution de conflits sociaux, l'usage de multiples procédures de protestation ou de manifestation, et la formation d'un système de réseautage informel.

In a number of pieces, Mario Diani (1992a; 2003a; 2004a; Diani and Bison 2004) has maintained that social movements are a distinct social process, consisting of the mechanisms through which actors engaged in collective action:

- Are involved in conflictual relations with clearly identified opponents;
- Are linked by dense informal networks;
- Share a distinct collective identity (Della Porta et Diani 2006 : 20).

D'après les spéculations d'Érik Neveu (2005 : 50), ce modèle des mouvements sociaux se développe à partir d'une tendance plutôt économique et rationnelle et qui est plus ancrée sur la structure organisationnelle des modes d'action collective. D'autre part, la mobilisation des ressources se place plutôt à l'encontre de la perspective irrationnelle ou même pathologique des mouvements collectifs tels que définie par les théories de

psychologie de foule ou celle de la contagion (Mann 1991). Ces dimensions psychosociales sont les premières interprétations que les auteurs des mouvements sociaux ont offertes afin d'éclairer les raisons motivant un large groupe d'individus à se mobiliser pour défendre ou s'opposer à une condition sociale particulière ou pour la sauvegarde des intérêts du groupe. Les approches des mouvements sociaux et de la mobilisation des ressources qui essayent de cerner les formes que prend l'action collective s'accordent par contre sur l'institution d'une identité collective fondée sur des notions universelles telles que les droits de la personne, la défense des groupes minoritaires et la protection de l'environnement (Della Porta et Diani 2006). Toutefois, l'étude d'une communauté diasporique en tant que mouvement social ne permet pas d'inclure les modalités d'engagement présentes dans des mouvements concernant une région particulière du monde ou même un mouvement ethnique. Un mouvement social diasporique ne peut concerner qu'une catégorie bien spécifique de participants. En effet, la diaspora en tant qu'acteur social ne correspond qu'à certaines des dimensions sous lesquelles s'articulent les autres mouvements sociaux. C'est pourquoi dans le cadre de cette thèse l'on suivra les étapes suggérées par Martin Sökefeld (2006) dans un article sur les mobilisations dans un espace transnational. Sökefeld stipule afin d'éviter l'essentialisme dans laquelle on enferme le concept diaspora et il faut analyser le processus de la formation diasporique à partir des modalités d'engagement des groupes se retrouvant à l'extérieur des régions d'origine. On s'attardera davantage sur les étapes que Sökefeld trace afin d'entreprendre ce type d'analyse et comment l'on pourra adapter celle-ci à notre étude.

## 2.4. THÉORIE DE LA MOBILISATION ET DIASPORA

Il s'impose à cette étape de cerner les indicateurs qui permettront d'évaluer le processus de formation d'une communauté diasporique selon les étapes élaborées par Sökefeld. Le *Dictionnaire des Sciences Humaines* définit les mouvements sociaux comme étant un mode d'action collective qui permet d'appréhender de multiples modalités d'engagement, des méthodes suivies pour recueillir le matériel nécessaire au mouvement et de moyens d'action permettant d'accéder à des modifications des règles et du système social (Mesure et Savidan 2006). De plus, il offre les clarifications suivantes afin d'éclairer les termes régissant l'action collective en l'inscrivant dans un processus de quête constante des groupes minoritaires ou marginalisés dans la société pour un partage plus égalitaire des ressources disponibles. Ainsi, si l'action collective s'identifie à un combat perpétuel pour le partage égalitaire des ressources la diaspora en tant que mouvement social n'est pas une réalité inévitable à tous les groupes d'immigrants ou à toutes communautés expatriées telles que l'indiquent Mesure et Savidan :

Alors que les puissants manifestent leur pouvoir à travers les institutions, les règles et les interdits, ceux qui sont soumis à la puissance des autres manifestent leur conscience d'être dominés, le refus de l'ordre établi et leur espoir en des changements sociaux importants par des actions collectives qui, quel que soit leur contenu comportent toujours trois éléments : une définition du groupe concerné, la désignation d'un groupe dominant qui est combattu et la proclamation de l'enjeu de leur conflit, point essentiel car un mouvement social n'est pas l'affrontement de deux groupes ou de deux cultures ; il est un conflit autour de l'utilisation sociale de ressources culturelles qui sont valorisées par les deux camps comme le progrès industriel fut valorisé par les entrepreneurs comme par les salariés (2006 : 788).

La définition ci-dessus des mouvements sociaux peut s'appliquer aux diasporas de manière flexible, puisque les stratégies d'intervention diasporiques dans des projets ayant

comme objectif la restauration de l'infrastructure du pays d'origine peuvent prendre de nombreuses formes. On doit toutefois retenir la dernière partie de cette définition signalant que les tensions entre les divers groupes sont fondées sur le partage inégal des ressources disponibles.

Sökefeld propose trois dimensions qui permettront de justifier la légitimation et la construction d'une communauté transnationale imaginées diasporiques : l'opportunité politique, la structure de la mobilisation et le cadre en tant qu'élément animant la mobilisation collective de la diaspora (2006 :269). Ces trois éléments s'inspirent de la théorie de mobilisation telle que l'on a mentionnée ci-dessus qui recherche à explorer les modes d'engagement d'un groupe dans des projets les reliant à un espace transcendant le lieu de résidence et l'appartenance à une réalité singulière.

Les auteurs se spécialisant sur l'étude des mouvements sociaux tels que Sidney Tarrow (1988) et Charles Tilly (1978) démontrent d'après Sökefeld que la mobilisation sociale n'est pas le résultat évident des revendications et contestations sociales, mais qu'il faut aussi des aspects structurels et contextuels donnant lieu à un mouvement massif d'une collectivité (2006 : 269). D'emblée, ces principes structurels et contextuels dépendent d'une possibilité tangible pour les groupes d'opposition d'intervenir dans l'appareil politique et l'occasion de présenter un programme qui va à l'encontre de l'idéologie dominante. Ces principes s'articulent en fonction de l'agencement entre un ensemble des éléments constitutifs de l'organisation ou du dynamisme interne du mouvement collectif.

Opportunities in relation to the formation of diaspora, for instance, include means of communication, media and transport, as well as the legal and institutional (for example multiculturalist) frameworks within which claims for community and identity can be articulated...Thus,

diasporas can develop through taking up 'homeland' issues that could not be articulated in the country of origin (Sökefeld 2006 : 270).

Les mobilisations collectives prennent de l'essor grâce à leurs capacités de s'investir dans les divers cadres de la politique du pays telle que les médias. Toutefois, cela implique aussi une brèche dans les politiques institutionnelles permettant ainsi l'engagement dans des activités qui sont en opposition avec les idées perpétuées et maintenues par les groupes au pouvoir. De plus, Sökefeld (2006) articule la disposition de la diaspora dans cette perspective à soulever des questions et des préoccupations qui se placent dans un espace transcendant non seulement celui du pays d'origine, mais aussi celui d'accueil.

The concept of diaspora places the discourse of 'home' and 'dispersion' in creative tension, inscribing a homing desire while simultaneously critiquing discourses of fixed origins. The problematic of 'home' and belonging may be integral to the diasporic condition, but not, when, and in what form questions surface, or how they are addressed, is specific to the history of a particular diaspora (Brah 1996: 192-193).

Avatar Brah propose également une analyse des ambiguïtés entraînant l'identité diasporique dans une relation paradoxale où il existe un doute perpétuel sur sa solidarité nationale ou ethnique vis-à-vis un territoire par rapport à un autre. Elle clarifie cette confusion en distinguant le désir d'appartenir à un territoire particulier 'homing desire' au sentiment d'être chez soi d'avoir une appartenance du type nationaliste 'desire for a homeland' (1996 : 197). Par ailleurs, Brah dégage la prémisse fondamentale dans l'exploration de la composante identitaire d'une diaspora et sa démarcation des autres types de relation transnationale entretenue par des communautés diasporiques dévoilant que toutes les diasporas ne maintiennent pas d'espoir ou d'aspiration de retour vers la terre d'origine. Toutefois, l'appartenance à de multiples localités n'indique à aucun moment l'absence de l'inscription de l'identité diasporique dans une relation historique

commune au groupe. "...The concept of diaspora refers to multi-locationality within and across territorial, cultural and psychic boundaries" (Brah 1996: 197). De plus, l'identité de la diaspora doit être comprise comme un processus continu de réinvention et non comme une substance inerte et stagnante.

En dernier lieu, il importe de mentionner le concept de 'cadrage' dont Pamela Oliver fait usage par le biais de deux perspectives, la première faisant référence à la structuration cognitive de l'engagement dans un mouvement particulier, alors que la deuxième conçoit le cadrage en tant que comportement : "Des schémas interprétatifs souvent implicites, qui permettent de répondre à tout moment au « Que se passe-t-il ici ? »" (Neveu 2005 : 102). Ainsi, le cadrage engendre une analyse du processus qui a pour objet l'interprétation des motivations dans et par laquelle s'inscrit la mobilisation. Oliver attire l'attention dans l'article *What a Good Idea! Frames and Ideologies in Social Movement Research* sur les faiblesses du concept de 'cadres' et suggère plutôt la notion 'd'idéologie' comme étant plus propice pour l'analyse des mouvements sociaux et du rôle de la construction sociale notamment lorsque l'on tient compte de l'importance de l'éducation, du raisonnement et la socialisation dans l'étude du politique et du processus de formation de l'action collective. Érik Neveu résume bien les critiques que soulève Pamela Oliver : "Un premier registre critique constate une liquéfaction du concept par ses usages relâchés. Le cadre digère, recompose ou réhabilite les notions, déjà souvent molles, de culture, d'idéologie, d'identité, de mise en récit" (2005 : 103). Cependant, l'auteure ne cherche pas à éliminer l'usage du concept de cadrage, elle veut par contre tracer les limites que devraient occuper ce concept afin d'établir les caractères distinctifs de l'idéologie supportant la contestation qui pousse l'individu à se mobiliser. Elle

souligne d'abord que l'on définit le concept de cadre comme étant l'étude des composantes cognitives et des schèmes interprétatifs dans laquelle s'inscrit l'action collective (Oliver 2000 : 4).

Fourth, it is important to distinguish between these "snapshots," which represent the *structure* of cognitive frames, and *framing processes* which capture the emergent, contested, and socially constructed quality of cognitive frames as they are molded in interaction. *Frames* are mental structures or schemata. *Framing* is a behavior by which people make sense of both daily life and the grievances that confront them. Frame theory, therefore, embraces both cognitive structures whose contents can be elicited, inferred, and plotted in a rough approximation of the algorithms by which people come to decisions about how to act and what to say; and the interactive processes of talk, persuasion, arguing, contestation, interpersonal influence, subtle rhetorical posturing, outright marketing that modify—indeed, continually modify—the contents of interpretative frames (Oliver 2000: 5).

Quant à l'idéologie du mouvement, elle nous éclaire notamment sur l'enchaînement des idées qui est représenté sous la forme des schèmes, des signes et des symboles de l'action collective et son rôle dans les changements sociaux et politiques. L'idéologie est notamment la formation d'un système de justification de la mobilisation d'un groupe ou d'un individu afin de générer ou de résister à des changements spécifiques dans la société qui sont fondés sur des normes et des valeurs qui sont responsables de la structuration sociale, de la solidarité et de l'éthique de l'action.

Pour ce faire, Sökefeld (2006) prône le cadrage en tant qu'un schéma ('master frame') des idées et des mots articulant les interprétations et les positionnements des éléments communs de la culture ou de l'idéologie servant à la constitution de la diaspora. Il envisage le cadre interprétatif du mouvement comme étant un élément servant à la problématisation des conditions sociales dans la société en tant qu'une situation contentieuse. En d'autres mots, les cadres interprétatifs circonscrivant la diaspora par

rapport à des revendications particulières permettent la légitimation et la construction d'une identité diasporique qui s'engage à l'intention de ceux parmi eux toujours dans des situations difficiles et incertaines. "Melucci (1996: 203) points out that movements not only develop within certain contextual frames but that they also 'fashion new meanings for social action'" (Sökefeld 2006 : 270). Les cadres interprétatifs permettant la constitution d'une identité diasporique transcrivent et retranscrivent celle-ci par rapport à un contexte spécifique qui pourrait même être plus important au fur et à mesure de l'évolution du mouvement ou de la mobilisation. Certains des processus cognitifs et interprétatifs forgeant l'identité diasporique se distinguent en tant que cadres idéaux typiques ('master frame') notamment l'identité ethnique ou culturelle surtout dans le contexte de communauté transnationale imaginée.

The idea of identity is an indispensable master frame of diasporas that may take the more specific form of national identity. Yet, ideas of roots and the importance of history also are master frame that activate the imagination of diaspora communities. Framing processes establish not only the significance of the imagined community, but may also refer to specific events that are then defined as incidents that affect the whole community and that thereby trigger, as we shall see, the formation of a diaspora community (Sökefeld 2006: 270-271).

Ces approches de la mobilisation des ressources et des mouvements sociaux conçoivent l'analyse conceptuelle de la diaspora et de son engagement dans divers projets par le biais d'une perspective qui interroge le processus d'identité diasporique dans sa constitution en tant que phénomène social empruntant une multitude de chemins et érigeant une interprétation nuancée des initiatives qu'ils doivent entreprendre et les motivations les poussant à entretenir et maintenir cette structure. Une interrogation qui peut subvenir dans le contexte de cette conceptualisation est de quelle manière la diaspora arrive-t-elle à concilier ces divers éléments de son identité ? Sökefeld donne comme exemple le cas

des Alevi qui est une population kurde de la Turquie dans son processus de formation d'une diaspora en Allemagne. Ce groupe se retrouve bien défini dans la conceptualisation des cadres interprétatifs mentionnée ci-dessus puisqu'il ne disposait pas d'une identité fondée sur une appartenance distincte des immigrants Turcs en Allemagne et que l'identité diasporique est seulement devenue réalité par la suite du massacre des Sivas et la montée d'un discours prônant le multiculturalisme dans ce pays.

Thus, a diasporic imagination of community can emerge at the same time as movements of dispersal, but this need not happen because the emergence of such an imagination can also be deferred for years – or may simply never take place. Deferral of diasporic imagination is in effect a deferral of framing social conditions and events as relating to a transnational community (Sökefeld 2006 : 274).

Alors, l'imaginaire diasporique n'est pas une réalité intrinsèque au processus migratoire mais il existe des circonstances ou des événements particuliers expliquant son émergence. Le processus de construction par lequel transite l'identité collective n'est pas une réalité exigée ou fixée juste par le fait qu'une assemblée d'individus se mobilise dans le contexte d'une activité particulière. En effet, elle est le résultat des négociations qui tentent de transiger ou de dépasser les contradictions et les conflits qui affrontent les multiples versions qui surviennent dans le contexte des relations sociales de pouvoir et d'accès ou non à des ressources tel que l'accessibilité à l'information, au réseau social ou à des connaissances professionnelles et communicatives qui pourraient faciliter la construction de l'identité (Melucci 1989 : 35). Ces stipulations transcrivent la notion d'identité collective par rapport à des facteurs explicatifs empiriques et non à des notions abstraites. L'analyse de l'inscription d'une diaspora ou d'un groupe donné d'individus dans une identité collective ne sera pas comprise comme une réalité préétablie grâce au

déplacement du pays d'origine au pays de résidence ou par l'emplacement dans un territoire donné autre que celui d'origine.

## CONCLUSION

Martin Sökefeld, souligne que l'identité diasporique n'est pas une fin en soi qui consigne la diaspora dans une perspective atemporelle et stationnaire, mais c'est plutôt une formulation tributaire du contexte historique et spatial dans laquelle elle se retrouve et elle est aussi le résultat du processus d'élaboration et de propagation de la mobilisation collective.

Rejecting ideas of migrants' natural rootedness and belonging to places of origin, I argued that diaspora identity and the imagination of a diaspora is also an outcome of mobilization processes. The development of diaspora identity is not simply a natural and inevitable result of migration but a historical contingency that frequently develops out of mobilization in response of specific critical events...It is not an issue of naturally felt roots but of specific political circumstances that suggest the mobilization of a transnational imagined community (Sökefeld 2006 : 280).

Dans le cadre de la formulation de cette identité, Östen Wahlbeck (2002 :233), dans la même veine que Sökefeld, souligne l'importance des iniquités envers certains individus proposant des nuances et des divergences dans les discours essentiels pour la mobilisation du groupe. Ainsi, faut-il tenir compte des relations de pouvoir disproportionnées que propage la communauté diasporique malgré le déplacement géographique et les changements sociaux qui sont survenus lors de l'installation dans le pays de résidence. En outre, Wahlbeck souligne l'historicité et la politisation de la communauté diasporique semant les segmentations et une soumission à des dogmes particuliers originaires d'ailleurs dans le processus de formulation d'une mobilisation collective. "In refugee communities, political divisions and allegiances often play a far more important role than

ethnic identities" (Wahlbeck 2002:234). Dans le cadre de cette étude de la diaspora somalienne ce dernier point provoque une problématique intéressante puisque le contexte de ce groupe suscite des questions sur le rôle de la solidarité ethnique dans le processus de mobilisation d'individus ou de groupes envers leur pays d'origine. Pérouse de Montclos (2003) et Van Hear et al. (2004) se font écho en indiquant que la diaspora somalienne ne s'est pas débarrassée du joug des 'clivages' qui sont responsables de la dissolution du pays d'origine et que les mêmes conflits se perpétuent au sein de la communauté diasporique.

Pire encore, la diaspora n'a pas réussi à s'affranchir des clivages qui déchiraient la Somalie et qui ont pu connaître des prolongements outre-mer, quitte à provoquer des tensions intra-communautaires, notamment en Italie, où 65% des associations d'immigrés étaient mono-ethniques. Au Canada, où le nombre d'associations somaliennes est passé de deux en 1988 à une vingtaine dix ans plus tard, le gouvernement a dû réagir et créer un organisme trans-clanique, l'Association of Somali Service Agencies, appelée Midaynta (« Unité ») (Pérouse de Montclos 2003 :213-214).

Ces auteurs confirment la proposition de Wahlbeck, mais en se basant sur une analyse de la situation en Somalie qui propose que les tensions ethniques sont l'agent inéluctable de l'effondrement de la nation et des dévastations sur tous les niveaux que ce pays a subi cette dernière décennie. La question du conflit ethnique est le postulat le plus communément admis parmi les intellectuels et la diaspora elle-même des causes expliquant la situation de la Somalie. Toutefois, Abdi Ismaël Samatar propose une autre analyse du conflit somalien qui ne rejoint pas la perspective précédente, mais qui suggère que la cause en a été l'incapacité de l'autorité politique de la Somalie à former une solidarité nationaliste qui renforce les multiples affinités que partagent la presque totalité des populations du pays soient la langue, la culture et la religion. "The innocuous

differences' transformation has become a lethal weapon in the hands of sectarians (Samatar 1992: 5)". D'autre part, cet auteur met l'accent sur le rôle des groupes d'intérêts recherchant le morcellement de la société somalienne fondée sur des clivages ethniques.

En revanche, la présence des controverses ou de clivages parmi les individus appartenant à la diaspora somalienne/somali pourrait potentiellement être perçue comme un indice quant à l'existence de mécanismes essentiels à la construction d'une identité collective et non des obstacles allant à l'encontre de la création d'une communauté cohésive et cohérente. Les perspectives essentialistes et positivistes ont tendance à amarrer le champ définitionnel de la diaspora et de l'identité collective en tant que réalité irréfutable et prescrite à toute mobilisation des migrants sans établir des indicateurs la distinguant des multiples autres formes d'organisation sociale qui peut exister dans le processus migratoire. Pour ce faire, Sökefeld nous propose une analyse de la formation de l'identité diasporique par rapport à ces contributions dans des projets de nature transnationale portant plus particulièrement sur le rôle des mouvements sociaux dans l'essor d'une diaspora. Donc, il est essentiel dans le contexte de ce travail de tenir compte des relations transnationales que les immigrants Somali cultivent avec leurs membres dispersées au quatre coin de la planète. Ces relations transnationales dévoilent les particularités de cette forme d'organisation sociale et nous offrent un facteur explicatif de la transformation que connaissent certains groupes d'immigrants lors de leur installation dans un espace éloigné de celui d'origine. Cette approche constructiviste nous permettra d'entreprendre l'analyse de la diaspora à partir des cadres établissant les modalités de la mobilisation dans des projets au profit de la communauté d'origine et les structures au sein desquelles ils prennent naissance.

On a abordé dans la section précédente quelques théories sociologiques qui nous ont permis de déterminer les axes de réflexion qui guideront le reste de ce travail et cela en éclaircissant et dégageant les clivages et les perspectives de conciliation des concepts clés dont il sera question dans la suite de cette étude. Un point qu'il nous faudra retenir est que l'étude de la diaspora et de la formation de l'identité diasporique ne découlent pas d'un instinct inhérent à tout groupe dans un mouvement migratoire. Dès lors, on doit analyser la diaspora à partir des modalités par lesquelles elles se mobilisent et les cadres interprétatifs la légitimant ce qui nous évitera la position essentialiste qui postule une conception de la communauté diasporique en tant que réalité qui ne dépend pas du temps et du contexte historique, mais plutôt qui est héritée du processus migratoire. Ainsi, l'objectif de notre étude est d'appréhender les événements et les conditions qui peuvent nous renseigner sur l'émergence d'une communauté diasporique et les diverses modalités sous lesquelles s'articulent leur mobilisation.

## **CHAPITRE 3 : MÉTHODOLOGIE**

### **INTRODUCTION**

Cette étude est conduite dans le but d’approfondir la connaissance sur les divers modes d’engagement de la diaspora somalienne à Ottawa et les conditions ou épreuves suscitant la mise en avant des cadres interprétatifs légitimant la mobilisation. Ainsi, il semble clair que l’approche la plus appropriée pour atteindre ces objectifs de recherche, est l’approche constructiviste. Klandermans et Staggenborg (2002) nous explique qu’une approche constructiviste est généralement utilisée afin de tracer les structures profondes expliquant la formation des mouvements sociaux et d’articuler les processus idéologiques légitimant les multiples dialogues et négociations qui animent la construction d’une action collective.

Au préalable, on aimerait préciser que ce travail sera une étude exploratoire qui portera essentiellement sur une situation qui est peu connue ou étudiée à cause de l’instabilité politique en Somalie et de la mécompréhension de la situation de ce pays et de l’intégration de ces migrants dans les pays d’accueil. Par ailleurs, la migration de la communauté somalienne en Amérique du Nord et notamment au Canada est très récente, et les études la concernant souffrent en conséquence de lacunes considérables (Robinson 2005 : 96). Cette étude permettra l’enrichissement de la connaissance d’un sujet dans ses particularités peu explorées et aidera à combler l’information manquante sur les enjeux et la dynamique de la migration et des relations transnationales entretenues par la diaspora avec la population dans le pays d’origine. De plus, la diaspora et les études sur les mouvements migratoires et les relations que les migrants entretiennent avec les pays d’origine et même l’étude des diverses formes d’action sociale sont plus souvent

examinées dans une perspective qui limite l'utilisation de ces concepts en tant qu'outils conceptuels : " De nombreuses ONG ont tendance à considérer les ressortissants des PED (Pays en voie de développement) comme objets de leur action et non comme partenaires. Elles n'entretiennent pas avec les associations d'immigrés des rapports d'égal à égal" (Libercier et Schneider 1996 : 62). Par conséquent, cette étude tentera dans le cadre de la diaspora somalienne de dépasser les limites imposées par l'amalgame que l'on fait de ces notions dans les sciences humaines et cela en évitant de traiter l'identité diasporique tantôt comme phénomène social inné et tantôt comme idéologie concevant l'immigrant en tant que victime sans recours et sans capacité.

### 3.1. CADRE CONCEPTUEL

L'approche constructiviste sur lequel se construit cette étude va permettre de s'éloigner des critiques soulevées dans la partie théorique et notamment en ce qui concerne la catégorisation de la mobilisation et de la mise en place d'un imaginaire diasporique comme étant un phénomène inné et naturel à l'immigration. Le processus migratoire n'engendre pas dans toute occasion une diaspora ainsi, la conscience d'appartenir à un groupe en particulier dans un espace défini n'est pas une réalité préétablie ou naturelle à celle-ci comme indique notamment Sökefeld (2006). L'identité diasporique est le produit d'une innovation et d'une négociation perpétuelle qui a lieu non seulement au sein du groupe, mais entre ce dernier et son environnement.

Since constructivist epistemology asserts that it is beyond our capacity to know the world's foundations, constructivist ontology shifts the referent for the word reality from material existence to importance. Whether something qualifies as real depends not on whether it exists, but on whether **humans treat it as important**. Because assessments of importance are culturally specific, the study of politics should try to

answer contextualizing questions about what is important in a society  
**rather than universalizing questions of existence** (Frueh 2003: 10).

Notre préférence pour une telle perspective est due au fait que l'épistémologie constructiviste propose une analyse qui porte sur le processus de construction de la réalité dans laquelle on inscrit nos activités. Celle-ci est une approche qui propose de questionner la formulation du discours justifiant l'action et non de la comprendre comme étant une réalité en soi. C'est-à-dire, que dans le cadre de notre étude, ni la mobilisation de la diaspora ni l'imaginaire diasporique ne peuvent être compris comme étant une réalité inhérente à l'immigration. Ainsi, quels sont les événements et les circonstances qui favorisent la mobilisation des Somalis d'outre-mer pour ceux dans le pays d'origine ? Ensuite, il nous faudra identifier les individus responsables de la production et la propagation d'un discours de communauté diasporique. Sous quelles formes s'organisent les individus agents du discours de la mobilisation ? En fin de compte, quelle est la dynamique sociale et la politique interne à la mobilisation ? Est-ce qu'il y a de la résistance à cette mobilisation ou des imaginaires diasporiques qui s'y opposent ? Ratiba Hadj-Moussa souligne : "Diaspora est donc le signe du démembrement, de la déconstruction de la vision téléologique du social ; elle réfute la linéarité de l'histoire qui s'en trouve brisée. De la même manière, elle rend obsolète le décompte généalogique qui sert à inscrire l'individu dans sa culture ou sa nation" (2001 : 175). On ne peut non plus considérer l'effondrement de l'État de droit et la persistance de l'instabilité politique en Somalie comme étant l'élément principal des divisions internes de la diaspora. C'est-à-dire que l'on ne peut supposer tel que souligne Pérouse de Montclos (2003 : 213-214) que les clivages ethniques que les intellectuels et les médias considèrent comme étant la cause de la guerre en Somalie continuent d'exister dans l'imaginaire des Somalis d'outre-

mer. Ainsi, en s'interrogeant sur les dynamiques sociales et politiques, l'approche constructiviste nous permet de considérer les multiples dialogues et négociations affectant la construction de l'action collective parmi les individus s'engageant pour la cause du pays d'origine.

## **3.2. IDENTIFICATION DES INDICATEURS ET VARIABLES**

### **3.2.1. DYNAMIQUE SOCIALE ET POLITIQUE**

Bien que nous ayons déjà énoncé notre principale question de recherche, il n'en demeure pas moins que nous avons aussi identifié des questions adjacentes qui nous ont permis de mieux cerner notre problématique et d'élucider davantage notre objet d'intérêt. Il sera donc nécessaire que l'on s'attarde sur les procédures de construction de l'identité diasporique afin d'identifier les dynamiques sociales et politiques qui animent l'émergence et le fonctionnement des modalités de mobilisation. Les procédures de construction de l'identité diasporique permettent de créer des conditions facilitant la mobilisation des acteurs sociaux qui à son tour pourrait susciter le renforcement du 'Somalinimo' (Maines 2001), la fragmentation en groupes d'intérêt, des divisions de nature politique ou une autre forme de groupement. Ainsi, il est important d'élucider les dynamiques sociales et politiques de la mobilisation afin d'accéder aux cadres interprétatifs expliquant l'engagement de certains des acteurs de la diaspora. Un des indicateurs qui nous servira de grille de lecture est la reconnaissance d'un lien affectif avec une identité Somali, une appartenance à la nation d'abord ou comme le propose Kusow l'identification au « Somalinimo » ou « Somaliness ». Ensuite, est-ce que cette distinction transcende l'appartenance à d'autres types de référents identitaires tels que

l'identification à un clan, à une tribu ou une région particulière de la Somalie ? Donc dans le discours des membres de la diaspora articulant l'identité, sous quel attribut se définissent ces derniers et dans la même veine comment définissent-ils 'l'autre' ?

'Somaliness' thus entails a collective self-conception of Somali culture consisting of one language, one religion, and similar physical characteristics.... Somali identity exists as Somalinimo that cannot be understood in terms of color or racial categories. Somalis are just Somalis, as they say, and their identity is neither black nor white, Asian nor African, at least when they are in Somalia (Maines 2001: 138-139).

Le but sera donc de rechercher dans le discours de la diaspora les cadres par lesquels ils problématisent et inscrivent leurs revendications ainsi que toutes les formes par lesquelles ils interprètent l'engagement dans des activités collectives. La diaspora telle que définit Sökefeld doit d'emblée faire preuve d'une forme d'appartenance à une conscience qui peut se présenter sous forme de symbolisme, de cadres interprétatifs. Ce sont ces cadres qui feront l'objet d'une partie de la recherche empirique :

Frames are interpretative schemata "that enable participants to locate, perceive, and label occurrences" (Snow et al. 1986: 464), "selectively punctuating and encoding objects, situations, events, experiences, and sequences of actions within one's present or past environment" (Snow et Benford 1992: 137). In other words, in one's scope of experience, frames indicate what to look at and what is important, and thereby indicate what is going on. A frame may also indicate, by directing attention away from other things, what is not important (Klandermans and Staggenborg 2002: 64).

Afin d'éviter une analyse atemporelle de l'identité ou de la mobilisation des groupes d'immigrants dans des projets au profit du pays d'origine, on considérera l'identité comme construction sociale des individus concernés et non une réalité du mouvement migratoire. Quels éléments de l'identité provoquent la mise en place des cadres expliquant l'intervention dans des projets collectifs ? Pour désigner une collectivité comme étant une communauté diasporique elle doit non seulement entretenir des rapports

avec ses membres éparpillés à travers le monde, mais elle doit aussi avoir une conception de groupe qui peut ne pas être fondée sur la réalité, mais plutôt sur un symbolisme (Sökefeld 2006 : 267).

Ainsi, l'identification d'un discours faisant état d'une articulation du Somalinimo qui se conçoit ou qui conçoit l'autre dans une conception régionaliste ou ethnique nous permettra de révéler les cadres et les idéologies qui expliquent la mobilisation de la diaspora somalienne dans des projets de restauration de l'infrastructure. À travers l'articulation des liens affectifs du discours entretenu par les intellectuels, les jeunes, les membres d'un groupe associatif ou par des individus impliqués dans un mouvement contestataire ou politique, on pourra accéder aux raisons définissant et inscrivant la mobilisation dans des activités collectives. Ce discours dépend de la personne ou du groupe l'articulant et peut donner lieu à une interprétation divergente et peut même occasionner une contestation à l'intérieur du groupe. Par ailleurs, multiples controverses, dialogues et tensions peuvent surgir et même être omniprésents dans le processus de la construction du discours légitimant la mobilisation des Somalis en exil et justifiant leur inscription telle que le mentionne Melucci (1996 : 386). Il faut donc répertorier les divers référents ou les modes d'appartenance, revendications, et multiples perspectives utilisés afin de mobiliser la communauté diasporique. S'il existe des référents autres que le Somalinimo, comment permettent-ils de créer ou de souder les individus ensemble ?

### **3.2.2. STRUCTURE DE MOBILISATION**

Dans un deuxième temps, on s'attardera sur les différents événements, activités et stratégies utilisés dans divers aspects de la mobilisation, que ce soit lors d'une manifestation, dans la formation de groupes de pression influençant le gouvernement du

pays d'accueil ou l'opinion publique, ou lors d'activités informelles de levée de fonds pour le financement des projets spécifiques. Le but sera donc, comme le suggère Brinkerhoff d'identifier les différentes structures utilisées par les membres de la diaspora :

Individual diaspora members typically have a range of options in terms of the variety of diaspora organisations that may facilitate their identity negotiation and integration. Thus, they may simultaneously belong to a physical world diaspora organisation (for example, a cultural, educational, or political organisation) and be a member of a digital diaspora (Brinkerhoff 2006: 27).

Les structures qu'adopte la diaspora afin de se mobiliser ou de s'engager peuvent dévoiler l'ampleur des liens qui rattache celle-ci au pays d'origine. De plus, ces questions pourront également nous informer sur la mobilisation collective ou l'engagement disparate des individus membres de la diaspora. En outre, Sökefeld (2006) révèle les diverses modalités d'intervention par lesquelles peuvent s'afficher les actions collectives qui suscitent la mise en place d'une communauté transnationale imaginée. Les structures de la mobilisation des communautés diasporiques peuvent être sous forme d'action collective formelle ou informelle :

Mobilizing structures are 'collective vehicles, informal as well as formal, through which people mobilize and engage in collective action' (McAdam, McCarthy and Zald 1996: 3). Mobilizing structures can be networks of people that are bound to the same issue or formal organizations that are established for the purpose of making particular claims... Such mobilizing structures also organize specific mobilizing practices that enable individuals to take part in (and become part of) the movement, like demonstrations or information campaigns (Sökefeld 2006: 269).

Les particularités de ces paradigmes de l'action collective ne sont pas constituées qu'à la genèse de la diaspora, mais doivent être entretenues et reproduites dans l'évolution de son existence. Les éléments définissant ces structures de mobilisation des diasporas à travers

son cheminement ont la possibilité de se modifier et les aspects l'engendrant peuvent même contredire ceux développés plus tard. Cependant la nécessité de leur création et leur maintien n'est jamais en doute : "Like the commemoration of the Sivas victims among Alevis, personal loss was turned into an issue for the whole community and many protest rallies and conventions were organized. Such practices offer opportunities to participate in communal activities and to identify publicly as members of the community (Tatla 1999)" (Sökefeld 2006: 276-277). Dès lors, les activités dans lesquelles participent les membres de la diaspora renforcent les liens qui sont à l'instar du processus de conception d'une identité diasporique et la reconnaissance par les autres de son existence donc pouvant sympathiser avec le système de croyances la guidant.

### **3.3. TECHNIQUE DE RECHERCHE**

Dans le cadre de ce travail, nous avons tenté d'analyser les modalités d'engagement en faisant appel non seulement à des documents écrits mais aussi en prenant part à des entretiens informels. En revanche, l'analyse discursive sera la technique principale de recherche afin de recueillir les données empiriques essentielles à l'étude de la problématique en question. L'analyse de la documentation produite par la diaspora somalienne dans la ville d'Ottawa, nous permettra d'accéder aux divers négociations et dialogues qui sont générés par les individus se mobilisant pour la cause du pays d'origine. Toutefois on considérera également dans certains cas des individus et des organismes de la diaspora somalienne aux États-Unis où il existe aujourd'hui une très grande communauté originaire de la Somalie. L'analyse de discours est la procédure d'investigation qui nous permettra d'obtenir les informations nécessaires pour cette

recherche et non l'analyse de contenu qui analyse plutôt les aspects quantitatifs du discours de la diaspora :

It is best to draw a clear distinction between content analysis and discourse analysis. The latter emerged from linguistic understandings of naturally occurring speech in which *the context* of speech or textual production is emphasized as a vehicle of meaning and understanding. Content analysis, on the other hand, tends to focus only on words, or at best word combinations (Klandermans and Staggenborg 2002: 77).

On propose donc lorsqu'on analyse les textes et les documents produits par les individus se mobilisant pour la cause des populations dans le pays d'origine, de se concentrer sur les cadres interprétatifs définissant les activités dans lesquelles ils investissent. Ainsi, cette analyse tentera de cerner la multiplicité des discours légitimant l'action de la diaspora. Il importera d'étudier également la rhétorique expliquant l'intervention et l'engagement de la diaspora dans des projets transnationaux (Klandermans and Staggenborg 2002 : 67). Les avantages de cette approche surtout dans le cadre de l'analyse des mobilisations collectives où des formes particulières de l'action sociale sont résumés par Klandersmans et Staggenborg "Qualitative discourse analysis is characterized by an intensive focus on movement-related texts to identify patterns, linkage, and structures of ideas" (2002: 69). Ce procédé d'investigation pourra rendre compte du processus de mobilisation des individus dans des activités de nature collective ou relevant d'une idéologie commune ou pour créer le cadre interprétatif du groupe. En effet, ce type d'analyse nous permettra d'approfondir la mise en lumière de la symbolique derrière la signification des systèmes d'idées et des procédures d'interactions avancées dans les publications de la diaspora.

There can be no diaspora community without a consciousness of diaspora, in other words without an idea of shared identity, of common belonging to that group. As 'consciousness' is a category that is

notoriously difficult to ascertain in empirical research I propose replacing it with ‘discourse’, because consciousness needs to be expressed in discourse in order to produce social and political effects. Hence, we have to refer to discursive constructions of imaginations of community. A diaspora is distinct from other kinds of imagined communities because its imagination relates to a transnationally dispersed community (Sökefeld 2006: 267).

L’analyse du discours est essentielle pour cette étude puisqu’elle nous permettra de déceler sous quelles formes se construit l’appartenance à la diaspora Somali donc d’avoir une connaissance de ses états et des valeurs guidant ses actes. La conscience diasporique se divulgue à travers la lecture que l’individu fait de son appartenance à une région, à un lien affectif relié à une allégeance clanique, ou finalement à un espace géographique. L’analyse du discours est une technique nous permettant d’analyser les documents des individus ou des organisations de la diaspora afin de repérer les systèmes d’idée ou les processus d’attribution auquel adhèrent les Somalis d’outre-mer. Il nous permettra également de savoir comment ce système détermine leur mobilisation dans des activités qui sont du ressort des relations transnationales que ces derniers entretiennent avec ceux qui se trouvent dispersés à travers le monde.

Discourse, like frames, is based on text. A discourse refers to the sum total of the “manifestos, records of debates at meetings, actions of political demonstrators, newspaper articles, slogans, speeches, posters, satirical prints, statutes of associations, pamphlets, and so on” of a time, a place, and a people (Sewell 1980: 8-9). For the social movement researcher, common data sources are organizational documents and newspaper articles, but they can also include the spoken words of social movement participants, leaders, opponents, and bystanders, which are audio-recorded and transcribed (Klandermans and Staggenborg 2002: 67).

Klandermans et Staggenborg (2002) stipulent par ailleurs que ces textes représentent les comportements symboliques et la structuration de la mobilisation des mouvements que

l'on étudie et qui en plus incluent tous les documents écrits, les comportements oraux tels que les conversations, les discours, les chansons ou même des représentations visuelles ou artistiques à savoir des photos, des caricatures ou l'ensemble de ces catégories. L'analyse du discours et la collection des documents reflétant le discours de la diaspora peuvent nous fournir un regard sur le système d'idée, la structure de la mobilisation et les cadres cernant l'engagement des uns et le reniement des autres à ces activités collectives.

Les limites de la recherche dans le cadre de ce travail sont l'inaccessibilité aux données nécessaires afin d'évaluer la vigueur des liens entretenus entre les diverses diasporas somaliennes qui sont éparpillées à travers le monde. De plus, la documentation que l'on a pu assembler est surtout celle qui était disponible à travers les sites web des organismes ou des groupes particuliers et les individus de la diaspora qui ont accepté de me la confier afin que je puisse l'inclure dans cette étude. Il peut exister une perception d'uniformité dans le discours présenté par certains membres du groupe étudié. Malgré cela, il est primordial de mettre cette information en contexte et de reconnaître les lacunes, que nous imposent le temps et l'espace. C'est-à-dire le discours recueilli n'est pas une représentation intégrale des objectifs ou des schémas interprétatifs légitimant la mobilisation ou l'action collective de la diaspora. Par contre celle-ci peut nous donner une idée des négociations et des interactions entre les divers acteurs s'y souscrivant.

#### **3.4. SÉLECTION DU MATÉRIEL**

L'imaginaire social Somali est en soi le reflet de la société qui l'a édifié. Or cette société étant à priori une société dans laquelle la parole occupe une place importante, il n'est pas étonnant que son imaginaire social collectif se construise à partir d'une tradition

orale qui véhicule non seulement les mythes et la morale Somali mais sert aussi d'outil de communication. Par l'entremise du bouche à oreille, de l'information cruciale en matière de mobilisation circule sans jamais faire appel à des outils de communication dit modernes tel que l'internet, les journaux ou encore la télévision. Lors de la collecte des données pour cette étude, on a rencontré des obstacles importants puisque la plupart des activités organisées par la diaspora sont organisées par des individus appartenant à des regroupements informels qui ne gardent aucune documentation écrite des projets mis en place. Dans le cas, des projets organisés par des regroupements associatifs qui ont tendance de produire des sites Internet une grande partie de leurs documentations ne sont pas accessibles à travers leur portail Internet, il faut donc rentrer en contact direct avec le groupe afin d'y accéder. Il nécessite donc que l'on appartienne à la diaspora Somali pour pouvoir entamer des discussions avec les membres de cette communauté et de recueillir les documents qu'ils produisent de leurs activités de mobilisation. Puisque la plupart des activités de la diaspora sont informelles dans leur structuration et il n'existe aucune documentation écrite. Une compréhension non seulement de la langue, mais aussi de l'univers linguistique Somali est donc nécessaire pour pouvoir interpréter les données communiquées par l'entremise de discussion et de dialogue dans la communauté. Cependant il nous faut souligner que la plupart de notre documentation écrite était surtout en anglais et que les entretiens se sont déroulés parfois en anglais et d'autre fois en Somali.

Les entrevues et observations effectuées pour cette thèse ont donc principalement servi à enrichir notre connaissance du contexte social de la diaspora somalienne. Toutefois, il a fallu entamer plusieurs discussions qui sans suivre un cadre opérationnel

particulier, ont facilité notre accès à plusieurs données. Il a été primordial d'entreprendre des discussions avec plusieurs individus pour pouvoir rentrer en contact avec d'autres personnes liées de près aux sites et aux organisations dont on a utilisé la documentation. Ces rencontres nous ont permis à leur tour d'avoir une meilleure compréhension des projets, des activités et des organisations mobilisant la diaspora Somalienne. L'information verbale recueillie par l'entremise de ces discussions, a par la suite été analysée en faisant appel à une analyse du discours. Ainsi, il était important d'assister à tous les projets mentionnés dans cette étude afin de recueillir la documentation produite pour l'événement par les organisateurs ou par ceux qui y ont participé. On a assisté aussi à ces événements afin d'examiner les individus qu'ils les ont mis en place et ceux qui y participaient et de prendre note du dialogue qu'utilisent les agents de la mobilisation et les autres ressortissants de la Somalie.

La documentation qui sera utilisée pour l'analyse de cette étude doit satisfaire certains critères de sélection. D'abord, les projets étudiés doivent être créés par des Somalis originaire de préférence d'Ottawa, les participants doivent également dans leur majorité être d'ici. Ensuite, les agents de la mobilisation et les participants ne sont pas exclusivement originaire d'une région de la Somalie ou n'appartiennent pas à un groupe spécifique. Dans le cas de sites Internet ou de documents produits sur l'Internet par l'organisation que l'on a étudié, doivent être composés en Anglais afin de faciliter la compréhension de ces textes pour la chercheure et les lecteurs. Pour la sélection des textes utilisés pour représenter l'articulation de discours politique ou contestataire, on se servira d'un site (Wardheer News) particulier sur lequel la majorité des personnes

présentant des textes sont originaires du Canada. De plus, selon nos entretiens informels il s'agit d'un site créé par des Somalis du Canada.

Dans le souci d'assurer la pertinence de notre échantillon, nous avons choisi divers groupes ayant divers agendas afin de pouvoir disposer d'une grande palette de groupes et d'activités à étudier. Vous remarquerez à la lecture de ce texte que nous nous sommes intéressés aussi bien aux mouvements estudiantins, qu'aux regroupements associatifs ou encore aux mouvements intellectuels. Bien sûr, il était aussi primordial que ces groupes tant dans leurs visés que dans leur nature aient un lien évident avec notre question de recherche. Une fois encore nous avons privilégié dans notre choix, les groupes tels qu'ISRAACA qui disposent d'une documentation écrite à analyser. Les individus ici considérés sont ceux jouant un rôle d'architecte de la mobilisation ou de la conscientisation des Somalis outre-mer. Ces discours peuvent sembler présenter une cohésion de l'identité diasporique donc il est essentiel d'en faire une analyse réfléchie et intentionnelle du processus constructif de l'appartenance (Melucci 1996: 385).

### **3.5 OBJECTIVITÉ/SUBJECTIVITÉ**

Le débat sur la question de l'objectivité/subjectivité s'articule dans le cas de cette recherche sous deux formes. En premier lieu, Abdi Kusow, un intellectuel Somali aborde les préoccupations et les limites à l'égard de la subjectivité qui risque d'entacher la qualité et la validité de la recherche, mais aussi les réticences et la méfiance qu'il rencontra lors des recherches sur sa communauté d'origine qui était son sujet de recherche pour le doctorat. "This incident indicates that insider ethnographers, unlike outsiders, face an inherent contradiction between community expectations and their role

as credible researchers. Thus insiders are pulled between their intellectual impulses and that of the immigrant community, which implicitly encourages them to present their subjects in a positive light" (Kusow 2003: 595). L'accès à la communauté en question, la position de celle-ci concernant la validité ou même la légitimité de l'objet d'étude de ce chercheur peut dépendre du statut que le chercheur possède au sein de cette communauté. Le statut de la recherche est alors en constante renégociation et le chercheur peut être considéré dans certaines situations et contextes comme un étranger auquel on ne devrait pas faire confiance. Dans le cadre de cette étude ou même dans des situations complètement neutres, il existe un message précis et emphatique de la responsabilité de toute personne appartenant à la communauté somalienne de bien représenter et de faire ressortir les problèmes les plus importants tels qu'elle le conçoit dans le pays de résidence et le pays d'origine.

En deuxième lieu, Kusow mentionne également la particularité de la situation politique de la Somalie et l'instabilité économique et sociale persistante dans ce pays qui peut engendrer des sensibilités qui amèneraient un obstacle considérable à la collecte des données nécessaires pour cette étude. Notamment lorsque, le chercheur appartient à un sous-groupe spécifique de cette communauté ce qui entraînerait une discrimination ou même méfiance envers les vrais objectifs de l'étude qu'il tente de poursuivre. Par ailleurs, un environnement de méfiance peut se créer dans l'interaction que le chercheur entretient avec les participants de l'étude ou les individus qu'il observe puisque la politisation de son identité imprègne toutes ses activités d'une motivation politique et cela n'est jamais une simple exploration scientifique.

Je découvris qu'il était délicat de fixer des rendez-vous, en raison du « *sistema clannica* ». Souvent, quelqu'un que je connaissais intercédait en ma faveur. Même quand mes interlocuteurs étaient d'accord, c'était à la condition expresse que je n'apporte pas de magnétophone, que je ne cite pas leur nom, ou encore que des amis puissent assister l'entretien (Farah 2001 : 125-126).

Nuruddin Farah, célèbre romancier Somali, souligne ici que même dans le cas d'interférence auprès des participants par quelqu'un qui est proche d'eux il est difficile d'établir un environnement de confiance et d'interaction propice pour la collecte des données, indispensable pour cette étude. Par conséquent, dans le cadre de cette thèse on se limitera à une analyse documentaire et discursive de l'ensemble des publications produites par divers groupes de la diaspora somalienne. En revanche, il nous faut noter que tous les individus de la diaspora somalienne n'ont ni les capacités ni les possibilités de créer et d'entretenir des organismes ou des sites Internet sur lesquels ils peuvent présenter des idées divulguant leur positionnement par rapport à la situation en Somalie, il faut alors faire état des omissions que cela pourra engendrer et des lacunes du matériel sur lesquels reposent l'analyse de cette étude.

## CONCLUSION

L'objectif de cette étude est de faire ressortir les diverses modalités d'engagement de la diaspora Somalienne dans des projets pour les populations dans le pays d'origine. Cette problématique nous amène à poser d'autres questions afin de mieux comprendre la structure de la mobilisation, sous quelles formes se présente cette mobilisation et quelle est la dynamique sociale et politique qui régit l'investissement de la diaspora dans des activités concernant les populations du pays d'origine.

On recherche également les cadres interprétatifs dans lesquels les architectes de la mobilisation inscrivent leurs revendications et interprètent l'engagement dans des activités collectives. L'analyse des concepts et des notions qui permettront de formuler les questions mentionnées ci-dessus devra suivre une conception constructiviste. Cette approche nous évitera de renfermer notre analyse dans des catégories tranchées et de ne tenir compte des négociations perpétuelles et concertées entre les membres d'une même idéologie ou avec ceux des perspectives opposées.

Le matériel d'analyse dont on se servira pour cette étude sera notamment des documents produits par les individus se mobilisant pour la cause de la Somalie ou par les membres de la diaspora voulant s'investir dans des projets ou dans la production de discours politiques ou contestataires. On a mentionné ci-dessus les critères de sélection que l'on a suivi afin de choisir des textes qui nous semblaient représentatifs des individus se mobilisant pour la cause de la Somalie tout en reconnaissant que les limites d'espace et de temps qui nous ont été imposées dans le cadre de cette étude ne nous a pas donné l'opportunité de discuter ni avec tous les acteurs de la diaspora ni de rechercher toutes ses activités de mobilisation.

On s'attardera dans la prochaine section sur l'analyse des questions de recherche sur lesquelles repose la problématique de cette étude. Puisque cette thèse se base sur une approche constructiviste et que si l'imaginaire diasporique n'est pas une conséquence évidente de la migration, alors quelles sont les raisons ou les motivations expliquant sa construction.

Dans le chapitre 4, il s'agira dans un premier temps de faire un retour sur l'avènement des mouvements diasporiques Somali en revisitant les circonstances historiques qui ont servi de catalyseur à ces premiers mouvements de masses. Ce chapitre mettra donc l'emphase sur l'aspect historique du phénomène en question sans nécessairement entreprendre une analyse de fond. Le chapitre 5 quant à lui, entamera la phase analytique de ce travail par l'entremise d'une analyse des discours véhiculés par les divers acteurs, tels que les jeunes ou encore les intellectuels, prenant part aux multiples modalités de mobilisation.

**2<sup>EME</sup> PARTIE : MODALITÉS D'ENGAGEMENT DE LA DIASPORA SOMALIENNE****CHAPITRE 4 : GENÈSE DE LA MOBILISATION : VERS UNE NOUVELLE FORME D'APPARTENANCE****INTRODUCTION**

Avant d'examiner les diverses modalités d'engagement des Somalis de la diaspora, il importe de se pencher sur les trois grands moments de l'émigration de ces derniers en dehors du pays d'origine. La première émigration somalienne survient vers la fin du 19<sup>e</sup> siècle jusqu'à l'indépendance de la Somalie qui a eu lieu en 1960. Cette émigration était surtout d'ordre professionnel, constituée de travailleurs qualifiés à la recherche de meilleure condition économique. Ensuite, la période postcoloniale (1960-1980) engendra non seulement l'isolement politique et économique de la Somalie parmi les pays membres de l'Union Africaine mais aussi une instabilité politique de plus en plus importante. Elle suscita une nouvelle forme de migration, donnant lieu à un exode de grande envergure qui prenait une tournure politique. Les motivations poussant les Somalis à émigrer se diversifiaient et paraissaient de plus en plus suivre une logique politique sans tout de même éliminer les immigrants économiques. De nombreux étudiants Somaliens commençaient également à suivre leurs études postsecondaires dans les métropoles des puissances coloniales (Kapteijns and Arman 2004 : 19-20).

En dernière instance, on peut discuter d'une diaspora transnationale qui se distingue de celles des périodes précédentes étant donné l'exode massif des Somalis les vingt dernières années (**Annexe 4**) en dehors du pays d'origine et sa dispersion à travers le monde. L'émigration des Somalis depuis 1980 jusqu'à la période actuelle est aussi marquée par la guerre civile au début des années 90 et par le morcellement politique qui

conduit à l'éclatement du pays. Comment peut-on expliquer la genèse de la mobilisation des Somalis à l'étranger d'abord lors de la première période de l'exil économique et politique et ensuite lors des vagues suivantes qui se sont installées en Occident en raison de la guerre civile et la désintégration de l'État-nation ? La présente section propose un survol des multiples périodes de migration des Somalis et des diverses modalités par lesquelles se manifestent son engagement pour les populations se trouvant dans le pays d'origine.

#### **4.1. MIGRATION PROFESSIONNELLE (1900-1960)**

La première époque de l'émigration des Somalis constitue une des premières migrations hors de la région que cette population habitait traditionnellement. Cette migration se distinguait plus particulièrement par le choix des pays dans lesquels s'installaient les Somalis qui étaient surtout les territoires limitrophes de la Corne de l'Afrique avec qui cette population entretenait des relations commerciales. Les Somalis sont une population d'origine nomade et le mouvement migratoire est très commun pour certains membres de sa population. Ces premières migrations somaliennes s'appuyaient notamment sur la création de nouvelles possibilités économiques donc vers les pays limitrophes que ce soient ceux de l'Afrique ou du Moyen-Orient tel que le Yémen et l'Arabie Saoudite :

Venturing into territories overseas to seek, primarily, more remunerative employment is not new to Somali people. Given the harsh economic ecology of the Somali areas, a few, mostly men, have always left for journeys into distant lands. This was usually the case when long-lasting droughts engulfed the Somali territories. In the middle of the 20<sup>th</sup> century, these trickles of individuals coalesced into tiny but cohesive and self-supporting communities in diverse locations such as New York, Cardiff, London, Rome, Aden, and the Arabian Peninsula. Somalis used to call this venture *tacabbir*. It connotes temporary

adventures to improve one's material life and the ultimate return to either the place of origin or one of the more enterprising towns.... (Samatar 2004 : 10).

Grâce à son emplacement dans la corne de l'Afrique et aussi en raison de la tendance traditionnelle au nomadisme de la majorité des Somalis, ils avaient donc entretenu des relations commerciales avec leurs voisins en Afrique et avec les marchés du Proche-Orient (comme le Yémen). "La Corne de l'Afrique, du fait de sa situation côtière, commerçait depuis longtemps avec les pays de la mer Rouge et de l'océan Indien ; des historiens avaient même repéré la présence de pirates Somali sur l'île de Corfou vers 1032" (Pérouse de Montclos 2003 : 170). La migration des Somalis au début du 19<sup>e</sup> siècle était notamment motivée par un raisonnement essentiellement financier. Toutefois, cette population ne quittait pas sa région d'origine que pour chercher et maintenir des liens commerciaux. Les Somalis avaient déjà entretenu des liens commerciaux et avaient connu une immigration importante de travailleurs qualifiés vers certains pays du Moyen-Orient notamment le Yémen et l'Arabie Saoudite. La grande majorité des Somalis se trouvaient dans les pays du Golfe, où la plupart travaillaient dans l'industrie du pétrole.

De plus, le concept de '*tacabbir*' que Samatar (2004) mentionne illustre la tendance des Somalis à considérer la migration comme étant ordinaire à leur structure sociale. Cette migration professionnelle des Somalis vers les pays frontaliers était d'abord motivée par une logique économique et une aspiration à découvrir de nouvelles possibilités financières pendant une certaine période de temps, mais avec toutes les intentions de revenir vers le pays d'origine. L'emplacement des émigrés Somalis au Proche-Orient facilitait donc le retour quotidien vers le berceau familial ou sinon leur contribution financière à la famille. Hormis les Somalis se trouvant dans les pays

limitrophes, il y avait entre cinquante et soixante marins vers la fin du 19<sup>e</sup> siècle déjà qui étaient installés à Cardiff en Grande-Bretagne. Cette petite communauté composée surtout d'hommes avait tendance à envoyer régulièrement de l'argent à leur famille et pour investir dans le domaine immobilier ou acquérir du bétail (Farah 2001 : 181).

Par ailleurs, vers la fin du 19<sup>e</sup> siècle, Pérouse de Montclos indique que la présence des marins somaliens à Londres dépassait la logique des transferts de fonds habituels aux ressortissants Somali à l'étranger.

Dès les années 1930, la diaspora Isaaq en Grande-Bretagne avait servi de lobby auprès du ministère des Colonies à Londres, court-circuitant les gouverneurs du Somaliland et du Kenya... La position des Isaaq en Grande-Bretagne, il est vrai, a aussi été facilitée par la sollicitude de fonctionnaires autrefois en poste au Somaliland et réunis au sein d'une Anglo-Somali Society (2003 : 201).

Ainsi, ces Somalis d'outre-mer servaient déjà de levier politique à l'institution de l'État Somalien qui eu son indépendance en 1960 grâce entre autres à des intellectuels formés dans les métropoles des puissances impérialistes dont l'Angleterre et l'Italie. Cependant, la mobilisation de ces premiers migrants Somaliens était limitée par leur nombre puisque celle-ci ne constituait pas la masse critique de la diaspora somalienne d'aujourd'hui.

#### **4.2. L'AVENEMENT D'UNE DIASPORA POLITIQUE (1960-1990)**

L'avènement d'une nouvelle forme de mobilisation surtout de nature politique et intellectuelle pourrait exprimer de nouvelles possibilités d'engagement advenant durant la formation d'une communauté diasporique. Ces nouvelles opportunités surviennent dans deux occasions particulières soit celui d'un rôle découlant de leur conscientisation en tant que représentant de la communauté d'origine dans ces pays soit au niveau du contexte historique et de la plus grande présence d'immigrants africains dans les

métropoles des puissances coloniales. Della Porta et Diani (1999) affirment qu'un changement social peut transformer les conflits sociaux et l'action collective. Dans le cas de la Somalie cette transformation s'articule à deux niveaux d'une part c'est une époque de grand espoir et de rêve puisque c'est celui de l'indépendance et du post-colonialisme. D'autre part c'est celui de l'apogée du nationalisme somalien ou de la 'Grande Somalie' ou plutôt de l'unification des cinq parties de l'étoile blanche du drapeau de la Somalie. Ces transformations sociales peuvent aussi engendrer de nouvelles opportunités de mobilisation dans les pays de résidence qui n'étaient pas disponibles ou qui n'auraient pu être articulées dans le pays d'origine. Ces conditions peuvent permettre la construction d'une diaspora qui peut se manifester à travers la mobilisation pour des activités concernant la communauté d'origine. Les circonstances expliquant la genèse d'une mobilisation collective des ressortissants Somalis s'articulent par des nouvelles opportunités politiques et par un désir de voir naître une nation somalienne.

#### **4.2.1. PAN-AFRICANISME OU PAN-SOMALISME**

À la suite de la pénétration européenne en terre africaine, on assiste déjà à un premier exode constitué de jeunes gens désireux de poursuivre des études dans les métropoles des puissances coloniales (Chikezie 2002). Ces jeunes sont pour la plupart issus d'un système éducatif colonial et vivent dans des pays aux prises avec un profond questionnement identitaire. Il n'est donc pas étonnant de voir que c'est au sein de cette jeune communauté d'étudiants que naquit le Pan-Africanisme, une idéologie née d'un désir de mettre en œuvre un cadre conceptuel quant à l'éventuelle décolonisation de l'Afrique. On retrouve parmi eux Nkruma et Kenyatta (Adi 2002 : 239) qui jouèrent par la suite un rôle de taille dans l'avenir du continent africain. Il va donc sans dire que les

premières instances de mobilisation de la diaspora africaine en Occident furent de nature politique et ont été menées par une élite intellectuelle. Cependant le cas de la Somalie diffère à cet égard de celle de pays tel que le Ghana. En ce qui concerne la diaspora Somali des années 60, elle est aussi surtout composée d'étudiants mais qui ne semblent pas avoir appartenu au même regroupement qui ont participé activement à l'élaboration du Pan-Africanisme et ce pour plusieurs raisons. Contrairement à la plupart des nations africaines désireuses de préserver les frontières établies par les puissances coloniales, la Somalie tente de redessiner les siennes de manière à récupérer les portions de son territoire octroyées aux nations avoisinantes par les Nations-Unies, l'Italie et l'Angleterre :

The government of Somalia, therefore, sought to bring about the unification of the remaining three Somali territories with the republic by waging a diplomatic campaign. Unfortunately, Somalia could find no sympathy for its cause inside or outside Africa. Irredentism merely earned for Somalia diplomatic isolation in African circles. Early in the 1960s, the new African leaders quietly decided that it was easier for them to live with the boundaries they inherited from the colonial rulers than to draw new demarcation lines for the independent African countries, despite the unfairness, artificiality and inconvenience of the colonial boundaries. This consensus reached only implicitly at first was finally given legal force at the 1964 OAU summit meeting held in Cairo, Egypt (Hersi 2002: 7).

De plus, les Somalis d'outre-mer aussi bien que ceux au pays mettent l'emphase sur la création d'une Somalie unifiée. Alors que le Pan-Africanisme de Nkruma et Kenyatta cherche plutôt à établir l'unification du territoire africain et à le libérer du joug colonial, le Pan-Somalisme préfère s'exprimer en terme d'auto-détermination du peuple Somali. La logique qui anime cette idéologie réside dans la reconnaissance de la question somalienne comme pierre angulaire à la réussite de l'union africaine. D'autant plus que la Somalie est composée d'une majorité d'individus formant un groupe ethnique partageant

une identité dont les traits sont fondés en grand partie sur l'homogénéité de la langue indépendamment des variétés régionalistes, d'une culture et d'une religion contrairement aux autres pays de l'Afrique. Les Somalis se distinguaient ainsi de l'idéologie Pan-Africaniste et fondaient leur ethos sur une idéologie du 'Somalinimo' et de l'auto-détermination. L'époque suivant l'indépendance de la Somalie et celle de l'apogée du Pan-Somalisme était marquée par une population d'outre-mer manifestant une affinité et une solidarité au Somalinimo (Samatar 2004). Farah l'illustre comme suit :

Je fus enchanté de m'entretenir avec un ancien comme Mohamoud Qalinle, à Butetown : il me montra les cinq médailles que l'amirauté lui avait conférées, notamment l'Étoile de l'Atlantique, l'Étoile de l'Italie, l'Étoile de l'Afrique. Il était né en 1916 et était venu vivre en Grande-Bretagne en 1937 ; il avait combattu pendant la Seconde Guerre Mondiale. À mon instigation, il me montra sa carte d'identité de « marin britannique ». Sur le certificat de nationalité et d'identité qui lui avait été remis en tant que « marin des colonies », figure le nom de son clan. Je le lui fis remarquer, et son visage s'éclaira d'un sourire charmant. « **Nous** n'avons jamais eu de problèmes **entre nous**. **Nous nous** somme toujours battus contre **les autres, jamais entre nous** » (Farah 2001 : 184-185).

Tel que note M. Oalinle de Butetown en Grande-Bretagne, le 'Nous' auquel il fait référence inclut tous les Somalis vivant dans ce pays. Toutefois il n'en demeure pas moins que ce gouvernement britannique avait mis en place un système dont la reconnaissance clanique était importante dans la classification des populations immigrantes. Cela pourrait être une des raisons expliquant le fait que les immigrants Somalis en Angleterre se concevaient d'abord en tant que Somali donc s'inscrivait dans la conception de 'Somaliness'. D'autre part, cette 'Somaliness' proclame son altérité à celle du pays de résidence donc elle définit l'autre contre lequel les Somalis de l'Angleterre se sont battus.

On remarque aussi une autre divergence entre les auteurs étudiant les Somalis. Il semble exister une divergence d'opinion entre les auteurs Somalis (Farah 2001 et Samatar 2004) et les autres (Griffiths 2001 ; Hopkins 2006 ; et Pérouse de Montclos 2003) concernant les questions qui regardent la cohésion des Somalis et de leur fragmentation généalogique sur laquelle est fondée la structure des réseaux diasporiques et la mobilisation collective pour des activités au profit de la population d'origine. Griffiths (2001) catégorise les associations des Somalis de la diaspora selon la région d'origine ou l'appartenance clanique. Tandis que les auteurs Somalis indiquent une cohésion communautaire au sein de la diaspora somalienne en Grande-Bretagne notamment durant la période précédant la guerre avec l'Éthiopie vers la fin des années 70 (Farah 2001 : 181).

Il est donc important dans le cadre de ce débat de s'attarder sur le discours des intellectuels étudiant la question somalienne, des pouvoirs coloniaux et aujourd'hui de la communauté internationale (première partie de ce travail-section 1.4.) qui exprime une fragmentation clanique endémique aux populations Somali indépendamment de leur placement géographique dans le monde. Toutefois, la première référence d'appartenance, d'affinité et de cadrage dont se servent les Somalis de la diaspora ou ceux du pays, dans leur première structure de mobilisation ou celle du mouvement migratoire massif depuis la fin du 20<sup>e</sup> siècle, s'énonce d'abord et avant tout d'après des origines claniques et régionales. Ce cadrage de l'identité exprime une spécificité clanique ou régionaliste lors de l'interaction avec d'autres Somalis sans que cela devienne une source de rivalité ou une indication de leur inaptitude à former des projets collectifs.

#### 4.2.2. OPPOSITION EN EXIL ET LUTTE ARMEE

Les déplacements des jeunes et des professionnels (entre autre des marins) vers les pays de l'Occident ou du Proche-Orient étaient surtout motivés par de meilleures conditions académiques et économiques et un retour éventuel au pays. Pourtant, l'époque suivant le coup d'État de Syaad Barré et la mise en place du régime dictatorial engendra de plus en plus de mouvement de la part des jeunes et des professionnels. Ces migrants appartenaient à des groupes de plus en plus variés et étaient également composés d'hommes et de femmes tandis qu'auparavant c'était surtout les hommes qui partaient vers d'autres horizons (Kapteijns and Arman 2004 : 19-20).

Les Somali ont une pratique ancienne de la migration : leurs sheykh ont toujours étudié en Arabie et leurs marins toujours vogué sur la mer Rouge et l'océan Indien. Dans les années 1960, les besoins en main-d'œuvre des États pétroliers ont dirigé vers le Golf Persique 200 000 à 300 000 migrants, principalement des éduqués. L'Italie et la Grande-Bretagne, ancienne tutrices coloniales, sont le refuge des étudiants, des mouvements politiques en exil et de plus en plus, des réfugiés (Gascon dans Cambrézy et Lassailly-Jacob 2001 : 79).

La diaspora somalienne dans les années 80 contribuait à la mobilisation armée de certains des groupes d'opposition au gouvernement de Syaad Barré. « Le Somali National Movement (SNM), né en 1981 à Londres parmi les exilés Issaqs » (Mabire 2003 : 61), est un des groupes moteur derrière l'effondrement de l'État et de la séparation de l'ancienne colonie britannique du Somaliland. Anna Simons souligne que les clans habitant dans le Nord contestaient le manque d'investissement de la part du gouvernement dans les projets de développement de cette partie du pays (1995 : 55). Le fait que certains clans recevaient moins que ceux du parti au pouvoir ou qu'ils étaient persécutés engendra la création par des Somaliens de la diaspora de plusieurs groupes d'opposition armés [Somali Salvation Democratic Front (SSDF) ou le United Somali

Congress (USC)] qui exigeaient un changement immédiat de l'autorité politique (Mabire 2003 : 62). La présence et l'importance de la diaspora somalienne dans les divers aspects du fonctionnement et du changement politique et économique du pays s'étendent depuis sa création et jouent aujourd'hui un rôle central dans le pays en dépit de l'absence d'un gouvernement central. Ahmned et Green résument bien la situation :

Somalia's defeat in Ogaden led to an attempted coup in April 1978 by senior military officers from the Majerteen clan. Although the government crushed the rebellion, some senior officers who escaped after the coup formed the first opposition movement, called Somali Salvation Democratic Front (SSDF), with its headquarters in Ethiopia. With support from the Ethiopian army, these groups carried out guerrilla warfare across the border. The government's reaction to both the coup attempt and the formation of SSDF was repression and vicious reprisals against the Majerteen clan in the northeast. The second opposition movement, the Somali National Movement (SNM) was formed in 1981 by a group of businessmen, religious leaders, intellectuals and former army officers drawn from the Isaaq clan. Following its formation, the government intensified its repressive policies against the Isaaq. To create enmity between clans, senior military officers in the Somali army from Isaaq clans were deliberately posted in the Majerteen regions where the government was waging war against local people. (1999: 118).

Selon Pérouse de Montclos, c'est seulement durant la dictature de Syaad Barré dans les années 1980 que l'autorité politique exigea le contrôle des revenus des entreprises locales ce qui produisit une émigration massive des travailleurs qualifiés (2000 : 100). Syaad Barré avait constitué un environnement draconien qui lui permettait de contrôler les rétributions financières des entreprises et des individus ou plus particulièrement de certains groupes. Pérouse de Montclos rapporte l'importance des transferts financiers de cette diaspora établie déjà avant la guerre civile : « En 1987, les Somaliens envoyaient 330 millions de dollars par an, soit 40 % du produit national brut » (2000 : 101). En dépit, de la mobilisation des intellectuels, des entrepreneurs et des

autres personnes vivant à l'étranger pour mettre en place un mouvement d'opposition la population d'origine n'avait pas les mêmes préoccupations.

Although the SNM was formed in London by Isaaq intellectuals, businessmen, and mullahs living abroad, the Isaaq that remained in Somalia were still involved mainly in nomadic pastoralism. The SNM received the full support of the Isaaq after the Somali government killed approximately 50,000 Isaaqs between May 1988 and March 1989 in retaliation for the SNM's brief capture of the northern cities of Burco and Hargeisa (Hofmann 2002: 20).

La formulation du discours justifiant l'action pour ceux dans la diaspora était basée sur la mise en place d'un nouveau système politique qui valorise les codes d'éthiques de la culture somalienne et qui dénonce le régime dictatorial de Syaad Barré (Hofmann 2002 : 19). Dans le cas du SNM le discours de la diaspora n'avait pas convaincu la population en Somalie. Mais le massacre du régime de Syaad Barré de 50 000 personnes appartenant au clan Isaaq afin de riposter à la prise du SNM des villes du nord (Burco et Hargeisa) gagna l'appui des membres de la communauté en Somalie.

Khalid Koser (2003: 39) confirme l'existence d'une mobilisation partisane et d'une opposition en exil avec la politique du régime dictatorial de Barré. Mais cette mobilisation ne déployait pas une action collective et un discours homogène établissant un front commun. Elle faisait plutôt preuve de factionnalisme clanique, politique et économique prépondérant dans la structure sociale dans le pays d'origine. Néanmoins, dans le discours de certains groupes tels que le SNM, il était évident que l'on légitimait la rhétorique d'opposition par un langage faisant allusion à l'appartenance au 'Somalinimo' et la restauration du système coutumier de *Xeer* dans le fonctionnement politique et étatique de la nation :

However, it must be noted that the Isaaq-led SNM was one of the few groups to actually publish its political agenda, which was based

primarily on the reestablishment of *xeer* at the national level. Shortly after its founding in 1980, the SNM published a document that stated: We propose a new political system built on Somali cultural values of cooperation rather than coercion; a system which elevates the Somali concept of *xeer* or inter-family social contract in which no man exercised political power over another except according to established law and custom, to the national level (Ahmed I. Samatar 1988, 142) (Hofmann 2002: 19).

La raison pour laquelle Hofmann (2002) spécifie que le SNM était constitué d'une majorité d'Isaaq est que ce mouvement à ses débuts était composé d'intellectuels, d'entrepreneurs et des politiciens en exil, venant de la région nord du pays, et qui ont du fuir le régime de Syaad Barre. En revanche, le groupe comprenait aussi des individus appartenant à d'autres affiliations tribales.

Le United Somali Congress (USC) était une des factions armées qui s'était constituée en Italie par des Somalis en exil qui appartenait en grande majorité au clan d'Hawiye en 1987 (Ahmed and Green 1999: 119). Ces factions armées qu'elles soient constituées dans les pays frontaliers ou les métropoles des États coloniaux se mobilisaient tels que soulignent Ahmed et Green (1999) contre l'instabilité politique et la réplique de Syaad Barre à tous groupes qu'il soupçonnait de trahison. Ces mouvements étaient en grande partie financés par les pays frontaliers (Éthiopie, Kenya et certains pays du Proche-Orient) et par les membres de la diaspora. Ils offraient d'abord une représentation politique qui se présentait comme mobilisation des différents groupes qui étaient touchés par l'instabilité progressive en Somalie. La structure de celle-ci reposait d'abord sur des réseaux sociaux précurseurs à la mobilisation et sur des références faisant allusion aux affinités patriotiques ou même nationalistes que ces groupes avaient mais qui confirment aussi des filiations politiques, régionalistes et claniques :

In the UK, the Anglo-Somali Society was created long ago, but is still considered an Isaaq lobby group supported by former British civil servants in Somaliland. The Somali London Community and Cultural Association are also dominated by Isaaq, while the Somali Community Association is a grouping of Darod from Tower Hamlets in London (El-Solh 1993). As emphasized in the introduction to this volume, even within a single diaspora there can be great diversity (Koser 2003: 39).

Les trois mouvements politiques d'opposition mentionnés ci-dessus ont chacun essayé de former sans succès un discours homogène traitant la question du régime de Syaad Barré et comment faire face à la suite de son effondrement. Certaines des factions armées avaient signé des ententes entre eux afin de mobiliser leurs ressources par exemple le SNM selon Ahmed et Green (1999 : 119) collaborait avec le USC du Général Aideed en lui procurant des ressources militaires. Le dialogue permettant l'alliance de ces factions était d'abord constitué sur une représentation de l'identité qui permet l'inclusion de tous les Somalis dans le pays et dans la diaspora. Celui-ci est fondé sur une réaffirmation de l'appartenance à la Somalie et à une conscientisation du 'Somalinimo'. Les mobilisations des divers clans étaient d'abord et avant tout motivées par la répression et les massacres dont les membres appartenant à ces groupes avaient été victimes grâce au régime dictatorial de Syaad Barré. Ils étaient tous des groupes formés par l'intérêt politique et non ethnique puisque la création des mouvements d'opposition étaient suivis des massacres ou des répressions que Syaad avait infligé soit à des clans particuliers ou aux individus accusés d'acte ou de discours opposant le régime en place.

L'avènement d'une mobilisation politique s'est produit grâce à des agents de la mobilisation que l'on pourra regrouper sous la catégorie d'intellectuel puisque chaque groupe d'opposition était formé par des intellectuels des différents clans situés dans la diaspora. Ces mouvements d'opposition s'étaient mobilisés dans le contexte d'instabilité

politique et économique dont la Somalie avait affronté pendant la période du régime dictatorial de Syaad Barré. Virginia Luling (1997) signale que la mobilisation partisane des Somalis d'outre-mer est responsable du renversement de Syaad et ces groupes émergeaient tel que le démontre aussi le discours du SNM, par l'entremise de la dite appartenance au 'Somalinimo'. Toutefois, les alliances créées au début de la mise en place de ces groupes d'opposition au régime de Barré se sont à plusieurs reprises désintégrer et se sont reformées sous plusieurs autres configurations (Luling 1997 : 293).

#### **4.3. DIASPORA TRANSNATIONALE (1990 A PERIODE ACTUELLE)**

La diaspora somalienne actuelle articule sa mobilisation à partir d'autres modes de mobilisation qui sont du ressort d'une structure et d'une dynamique d'engagement typique à une diaspora transnationale. C'est une communauté transnationale puisqu'elle est constituée "« par une pluralité de réseaux dans lesquels circulent idées, hommes, capitaux, marchandises diverses, les liens familiaux et communautaires étant le support de ces échanges »" (Bruneau, 1995, 9, voir aussi Berthomière et Chivallon 2006 : 161). La diaspora somalienne d'aujourd'hui se distingue surtout par le fait qu'elle est le produit des violences ayant forcé plus d'un million de personnes à quitter la Somalie pour se réfugier et s'installer indéfiniment dans des pays lointains. Samatar résume ce nouvel exode :

This is the age of qaxootin, or desperate exodus, an epoch unprecedented in a number of features. First, the intensity of the internal institutional crises is of such magnitude that, a decade ago, I termed the condition a 'catastrophe'. Second, the rupture in the collective identity is so severe that Somalis have taken almost *any* road out of the country. Third, the numbers are so large, perhaps in the millions. Fourth, those in flight come in almost all categories – men and women, old and young, poor and not so poor, statesmen and the ordinary, educated and uneducated, urban and rural. Fifth, while

longing for a better Somalia, many are so disheartened that a return in the short term is a forlorn hope. Sixth, there is a rising new generation whose existential self-definition is being imminently shaped by the new circumstances. Seventh, Somalis are to be found in every continent, in cities, small towns, and villages. Eighth, the vast majority was let into their new countries as refugees and asylum seekers, and, to a much lesser extent, as immigrants. Ninth, and finally, many of these dispersed Somalis carry with them trauma, venom, and guilt to an extent that enervates any attempt, thus far, at sustainable inclusive dialogue, never mind a collective effort towards reconstitution (Samatar 2004: 10-11).

Ahmed I. Samatar (2004) souligne dans cet article deux types de migration, la première mentionnée ci-dessus prenant la forme d'une migration professionnelle et la deuxième qui est celle de la période actuelle émanant d'un déplacement forcé marqué par l'indignité de l'exil et de la violence. Par conséquent, la diaspora somalienne d'aujourd'hui se distingue avec de nouveaux modes de mobilisation, par les défis qu'elle rencontre dans le processus de construire une mobilisation collective transcendant les intérêts des particuliers et par son inscription au 'Somalinimo', analysé plus en détail dans le chapitre suivant.

## **CONCLUSION**

Le déplacement des groupes et des individus n'est pas un phénomène inhabituel aux Somalis puisqu'ils sont une population d'origine nomade dont le mouvement est une réalité nécessaire à sa survie. En revanche, la migration des Somalis au cours de son histoire prend de multiples formes et se dirige vers diverses régions du monde. Jusqu'à la période de l'indépendance en 1960 de la Somalie, on observe une migration professionnelle surtout et qui entretenait des transferts de fonds réguliers à la famille. Toutefois, la première vague des Somalis s'engageait déjà dans une mobilisation qui s'était formée afin de parler au nom de la Somalie et de promouvoir son espoir

d'indépendance (Pérouse de Montclos, 2003). Par contre, le prochain mouvement migratoire des Somalis s'était surtout destiné vers l'Angleterre et l'Italie où suite à l'indépendance de plus en plus d'étudiants et des professionnels étaient envoyés afin de suivre soient des études postsecondaires ou pour des nouvelles opportunités économiques. Ces nouveaux groupes d'immigrants avaient au début un espoir de retour vers le pays d'origine mais l'instabilité politique et économique de plus en plus importante en Somalie engendra une mobilisation politique qui mit en place les mouvements d'opposition responsable de l'effondrement du régime de Siyad Barre et de la guerre civile qui s'est rapidement propagée à travers la Somalie. Cette guerre civile et la désintégration de la nation somalienne a entraîné l'exode massif des milliers de Somalis en dehors de leur pays d'origine. Un exode sans précédent dans son nombre, certaines statistiques disent qu'il y a aujourd'hui plus de 2 millions de Somalis en exil et dans sa structure puisque tous les régions et toutes les classes sociales ont été touchées l'effondrement de l'État. Les premiers mouvements migratoires des Somalis ainsi ceux pré et post-colonialisme ont amené la genèse d'une diaspora initiée par l'instabilité politique en Somalie. Les agents de la mobilisation de cette diaspora étaient surtout formés par des intellectuels et des entrepreneurs se trouvant en Angleterre, en Italie ou dans les pays du Proche-Orient. La migration des Somalis à l'étranger, que cela soit dans les pays frontaliers ou dans ceux de l'Occident, a engendré de nouvelles formes de regroupement et des nouveaux modes d'engagement. Ainsi on s'attardera dans le prochain chapitre sur la manière dont s'articule la mobilisation et comment se présentent les cadres interprétatifs qui légitiment les actions individuelles ou collectives des Somalis appartenant à la dernière vague migratoire.

## **CHAPITRE 5 : STRUCTURE ET DYNAMIQUE DE LA MOBILISATION : NOMADES EN EXIL**

### **INTRODUCTION**

Les modalités de mobilisation de la diaspora somalienne au Canada s'illustrent sous plusieurs formes et dans divers sphères d'activités. La diaspora Somali à Ottawa et à travers le monde se mobilise et semble afficher une effervescence sans précédent qui cherche à construire un réseau de noyaux diasporiques afin d'agir sur les conditions sociales et politiques touchant la population dans le pays d'origine. D'un autre côté, elle fait face à la désillusion de certains à mobiliser les gens dans un environnement transcendant l'instrumentalisation clanique qui paralysent les Somalis d'ici et d'ailleurs. Certains auteurs (Griffiths 2000 ; Pérouse de Montclos 2003) affirment que les Somalis de la diaspora n'ont ni l'aptitude économique ni la disposition politique pour s'organiser afin d'avoir un impact réel et quantifiable sur la situation actuelle du pays. Selon les données recueillies dans le cadre de cette étude on peut dire que l'organisation de la diaspora somalienne n'a pas atteint le summum de ses facultés à se mobiliser et d'être l'acteur tant recherché de sa destinée. En revanche, ces mobilisations sont nombreuses et démontrent un dynamisme qui ne peut qu'encourager une plus grande participation de la part de ses ressortissants. Samatar (2004) révèle que les Somalis de la diaspora et ceux dans le pays d'origine ont souffert d'un traumatisme et d'un désillusionnement ayant affaiblit leur capacité d'entreprendre une mobilisation collective permettant la reconstruction du pays ou d'organiser un dialogue viable unifiant les différents groupes. On essaiera dans le cadre de cette section de cerner non seulement les diverses modalités d'interventions des Somalis d'Ottawa mais aussi le dialogue que ces derniers utilisent pour formuler l'imaginaire diasporique de cette communauté.

Les contributions des Somalis de la diaspora se font au niveau informel tel que des individus se mobilisant afin de dénoncer les ravages perpétrés par les chefs de guerre sous la tutelle des pays voisins et éloignés avec un intérêt géopolitique en Somalie ou des jeunes universitaires tantôt ramassant des livres et tantôt organisant des levées de fonds pour un hôpital. Elles se font également au niveau formel avec des organisations à but non-lucratif qui construisent avec l'aide de la diaspora somalienne au Canada et ailleurs des écoles ou mettent en place des programmes d'apprentissage de divers métiers (menuisiers, électriciens et plombiers etc.). Afin de cerner les multiples modalités sous lesquelles se présentent la mobilisation des uns et les contributions des autres, cette section est organisée en fonction des différents regroupements que forment les Somalis de la diaspora. On entamera d'abord une esquisse des modalités sous lesquelles se présentent les contributions des trois formes de regroupement de la diaspora ensuite en analysera comment se présentent le discours permettant leur mobilisation.

En premier lieu, on s'attardera sur les modes de contribution des jeunes de la diaspora donc ceux ayant fait notamment des études postsecondaires. Ensuite, on regardera de près le discours entourant les différents modes de mobilisation des intellectuels d'origine somalienne pour la reconstitution de l'État et leur rôle actuel dans les différentes sphères de sa restauration. En dernier lieu, il existe aujourd'hui de plus en plus d'organismes de charité qui indiquent comme objectif la reconstruction de l'infrastructure de la Somalie ou une implication en tant que représentant de divers groupes d'intérêts politiques ou financiers des acteurs sociaux de ce pays.

### 5.1. JEUNESSE EN ACTION

Au courant de cette thèse, on a participé à une multitude des événements organisés par une population estudiantine d'Ottawa, la structure de ces mobilisations prend dans la plupart des cas la forme de regroupement informel et elle est motivée par des événements tragiques ou exceptionnels tels que les dévastations environnementales (Tsunami) ou des périodes de ravage considérable causées par une exacerbation de la guerre en cours dans certaine région de la Somalie. Notre étude nous a révélé que les jeunes Somalis de la diaspora se distinguent parmi la communauté dans leur implication de plus en plus importante dans des projets en grande partie de courte durée. La spécificité de ce groupe est leur jeunesse (20 à 30 ans), certains s'engagent beaucoup plus que d'autres mais la plupart soutiennent des projets qui sont en grande partie d'intérêt général et qui par conséquent dépassent les fragmentations politiques que l'on retrouve chez la génération de leurs parents. On peut expliquer cela non seulement par leur âge mais aussi par le fait que l'on remarque dans les textes que l'on a examiné dans le cadre de ce travail une affinité pour la Somalie même si la plupart de ces jeunes ont passé la grande majorité de leur vie au Canada et qu'ils n'ont pas une bonne connaissance du pays, de sa culture, de son histoire, de sa langue ou même les particularités de la situation actuelle.

Un exemple d'engagement de certains étudiants somaliens se trouve dans la citation suivante : "It is also a duty for us to go back and make a difference. The civil war in Somalia not only destroyed the state, it robbed the nation of a future by forcing millions into exile and traumatizing those who remained until they are mere shadows of they could have been" (PACE 2005: 26). Cette citation provient d'un article publié par

PACE qui est un magazine seulement disponible sur la 'toile' ou l'Internet. Le fondateur et l'éditeur actuel de PACE est un jeune homme d'origine somalienne (Ahmed Hussein) mais qui a vécu la plus grande majorité de sa vie à Ottawa. L'objectif du magazine est en partie expliqué dans son acronyme : **People Are Connected Everywhere**. L'intention est de créer un outil de communication reliant les somaliens indépendamment de leur emplacement géographique. Le magazine couvre surtout des événements qui touchent particulièrement une génération du même âge que le fondateur donc la vingtaine. L'autre particularité de cette publication, et qui est la principale raison de notre intérêt, réside dans le fait que tous les articles sont écrits par de jeunes Somalis vivant à Ottawa ainsi que dans plusieurs autres villes du Canada. Un autre élément intéressant de cette publication est son inscription dans une perspective transnationale et une tendance à rester relié aux autres.

Le rédacteur de cet article réclame une responsabilité ou une obligation de la part de la diaspora de contribuer dans des projets pour la population dans le pays d'origine. Lors d'une séance de poésie organisée par ce même groupe, qui a eu lieu à l'université d'Ottawa au début de l'année 2007, une jeune femme récita un poème faisant allusion à la richesse de la communauté somalienne au Canada et à l'obligation des jeunes de ne plus s'inquiéter des petits tracasseries de la vie ici (vêtements suivant la dernière mode, équipement électronique de dernier cri ou la toute dernière soirée). Mais plutôt de se mobiliser pour la cause de ceux qui ne peuvent se le permettre. Le discours de ces jeunes personnes semble révéler qu'ils s'inscrivent à partir d'une référence nationaliste.

Un autre exemple concret est le cas d'une jeune fille de 21 ans, que l'on nommera Mademoiselle J<sup>5</sup>, également membre de PACE, et qui lors d'une visite l'été dernier dans la région sud de la Somalie est tombé au cours d'une promenade en ville sur un orphelinat. La jeune fille est étudiante à l'université de Carleton dans le programme de Développement International.

This summer has been an interesting one for me; a whirlwind because I had the opportunity to go back *home*, the place **where my mother and father were born and my ancestors can be traced back to, Somalia**. It was during my visit that I ran into a compound housing 300 or so orphan girls. It was luck and my own curiosity/interest that led me to go beyond the closed gates; however what I ended up discovering outraged me more than it pleased me.... Originally the compound received funding from the Siad Barre administration, but after his fall funding was provided by the World Food Program and the International Committee of the Red Cross. This however was during the early 1990s; all funding was ceased from both organizations when the immediate threat was gone. Today the UN thinks the compound is being funded by WFP, while WFP and ICRC think the other is performing the deed. Talk about being filed away and forgotten. At this moment what I can not fathom is: **How can major organizations tell local groups they must be in operations minimum 3 years to qualify for funding**, and yet a compound with a history such as this is not receiving a penny and on top of that is lost between bureaucracies? (PACE 2006 : N/A).

Mademoiselle J, suite à son retour au Canada a organisé avec l'aide de ses amis de l'université de Carleton une levée de fonds qui allait permettre à l'orphelinat de subvenir aux besoins des enfants mais aussi de reconstruire son infrastructure fortement endommagée par manque de moyens. Tout le financement pour l'organisation de l'événement a été déboursé par elle, ses collègues d'école et des amis (es) qui ont réussi à ramasser un montant considérable<sup>6</sup>. Ils ont organisé une soirée culturelle où il y a eu aussi une vente aux enchères des photos que la jeune organisatrice avait prises pendant

---

<sup>5</sup> Pour des raisons de confidentialité et afin de préserver l'anonymat de l'individu, on emploiera ce pseudonyme.

<sup>6</sup> Pour des raisons de confidentialité, les montants exacts ne nous ont pas été divulgués.

son voyage en Somalie. Les paroles de l'organisatrice soulignent non seulement le cadre dans lequel s'inscrit cette activité et l'idéologie derrière la mobilisation de la jeune femme mais également comment elle a enrôlé d'autres personnes du même âge pour participer directement et indirectement. De plus, celle-ci articule un thème qui revient souvent dans le dialogue qu'entretient la diaspora avec ses membres éparpillés à travers le monde afin de constituer le cadre sur lequel se base l'identité diasporique des Somalis d'outre-mer. Ce discours illustre un élément important de l'idéologie de ces individus qui indique une affinité à la population et à la nation d'origine. Il semble également que l'indifférence et la négligence que souligne Mademoiselle J par la communauté internationale envers la Somalie réclament des jeunes Somalis une plus grande contribution. La construction de l'identité sur laquelle se base l'imaginaire diasporique ne provient pas d'un instinct naturel et inhérent à tout groupe se reformant en dehors de l'espace d'origine. Ainsi dans le cadre de ce travail, celle-ci se construit d'abord sur une conscientisation des individus de la diaspora comme étant l'agent inéluctable de leur destinée et ensuite sur une appartenance notamment à la Somalie chez les jeunes.

Somalia's greatest hope lies in those who left. We have a responsibility as those who were blessed with access to food, clean water, and most importantly education and opportunity. We have responsibility not to go back sick and destroyed; the added burden would crush them. The governments of the Western countries we live in commit millions of dollars every year to development efforts in Africa and other parts of the world. But how much of this money goes directly to the cause of development and how much goes to 'administrative' costs of ex-patriot workers? Wealthy countries have supposedly been investing in the development of Africa for decades, but where are the results? Why haven't we seen the benefit of all this investment? Although there are many Non Governmental Organizations in the region, the situation in many parts of the former Somalia is still unstable, dangerous, and disorderly. (PACE 2005 : 25).

Même si la plupart de ces jeunes, à l'image de l'auteur de l'article ou la jeune femme en question (Mademoiselle J), ont vécu toute leur vie loin de la Somalie, ils semblent d'abord s'imposer une plus grande contribution. Les jeunes tels que Mademoiselle J lorsqu'ils font face aux conditions sociopolitiques de la Somalie d'aujourd'hui et à l'apathie de la communauté internationale sont choqués et revendiquent une plus grande contribution d'une part par la diaspora et d'autre part par les pays de résidence.

We as a **nation** have been scared and the reminder is every where....it is in what was the foundation and it shows in the faces of our tomorrow, which have become one with the debris of yesterday. We have all had enough of living by the gun, of continuing to get scars endlessly without reason. We need to start to save what remains....we need to rescue the innocence. To stand side by side for one frontage and create unity under friendship....under brotherhood....under sisterhood... and above all under ALLAH (PACE 2006: N/A).

La référence à la nation et à l'appartenance à 'une nation' qui est plutôt une communauté politique imaginée (Anderson 1996) consiste en une rhétorique qui survient dans le discours des jeunes et dans les articles publiés par PACE qui sont en grande partie rédigés par une population estudiantine de la diaspora somalienne dans la région de la capitale canadienne. De plus, ces mêmes articles accusent la génération de leurs parents de n'avoir pas pu dépasser les factions politiques et autres qui existent en Somalie " The older generation is stuck in the past unwilling to compromise their embedded identities" (PACE 2007 : N/A). Dans la rhétorique de la jeunesse somalienne, on constate la condamnation des générations précédentes et de l'impact des choix prises par leurs parents par rapport aux événements faisant d'eux des nomades en exil.

On remarque, lors des événements organisés par la diaspora un dialogue ou plutôt une négociation des questions entourant le bénéfice des levées de fonds ou les lacunes des contributions pour certaines régions au profit d'autres localités. Par exemple, lors de

la levée de fonds organisée par Mademoiselle J, on remarqua certains jeunes demandant aux organisateurs (trices) ‘quel projet l’argent finançait’ et suite à la réponse de sa question, ‘il suggéra qu’il aurait fallu faire une contribution à d’autres régions du pays et de ne pas restreindre l’aide à une ville en particulier’. L’articulation de ce type de tension dans le processus de mobilisation nous informe de l’existence d’une conscientisation et de la formulation d’une identité diasporique nécessitant une inscription de l’appartenance dans un espace imaginé dans lequel on peut examiner le ‘démembrement par certain de la vision téléologique du social’ (Hadj-Moussa 2001 : 175). Cette divergence d’esprit pourrait aussi dévoiler une indication de préférence régionaliste que cette personne voulait exprimer par rapport au projet en question.

#### **5.1.1 ESPOIR D’UNE GENERATION SANS LIVRE**

Un des rôles d’un État de droit central et souverain consiste à mettre en place et à maintenir l’infrastructure du pays et à financer le processus d’administration des services sociaux tel que le système d’éducation et de santé. Les ravages les plus désastreux du conflit somalien ont été ressentis par les jeunes en âge de formation académique qui n’ont pas eu l’opportunité de poursuivre une éducation et malgré les contributions de la diaspora somalienne dans ce domaine ces jeunes continuent de souffrir de ces lacunes. Un projet mis en œuvre par des jeunes étudiants de la diaspora somalienne tente de mobiliser leurs camarades d’école, tous les Somalis et des organisations canadiennes afin de contribuer à une ‘collecte de livres’ pour des écoles en Somalie. Un des membres de ce projet est un jeune homme que l’on appellera Monsieur A<sup>7</sup> qui vient de graduer de l’université d’Ottawa avec un Baccalauréat en Éducation. Afin de cerner la structure de

---

<sup>7</sup> Pour des raisons de confidentialité et afin de préserver l’anonymat de l’individu, on emploiera ce pseudonyme.

cette mobilisation et la dynamique de l'intervention de ces jeunes, on s'attardera sur quelques questions qui pourront élucider l'impact de ces stratégies sur la construction de l'imaginaire diasporique.

Le projet de la 'collecte de livres' a été entamé par les membres de cet organisme de nature informelle suite à des lacunes considérables qu'ils avaient remarquées de la part d'une organisation nommée CODE qui organisent la collection et distribution de matériels éducatifs pour de nombreux pays d'Afrique sauf la Somalie. De plus ces jeunes avaient contacté l'Agence Canadienne de Développement Internationale (ACDI) puisqu'ils voulaient savoir si l'ACDI pouvait couvrir les dépenses d'exportation du matériel recueilli. Mais, il semble l'ACDI n'avait pas la capacité de financer ce type de projet. Monsieur A avait donc senti que le manque d'intervention de la part des ONG et du gouvernement canadien était inacceptable et qu'il fallait des individus ou des organisations voulant s'engager dans ce type d'activité :

We really want every Somali living in Canada and especially in Ottawa to get involved. We want all the high school and university students to be active in our campaign. We already have a few University of Ottawa students involved, but we want all **Somali students** to be a part of this, even at the elementary level. We want the mothers and fathers to be spearheading the collection of books, because they know more than anyone else how important education has been in their lives and that of their children. We should help our less fortunate **brothers and sisters** who have not had the luxury of a Canadian education back home. We have a responsibility towards them (PACE 2005 : 6).

Monsieur A avait souligné dans cet article de PACE qu'à cause de la guerre civile et de l'effondrement de l'État central en Somalie, les Somalis de la diaspora avaient une obligation de contribuer aux populations n'ayant pas eu la même fortune et les mêmes opportunités de vivre dans un pays dont l'accès à l'éducation était considéré comme étant rien d'extraordinaire mais plutôt un élément naturel du système politique et social de la

société d'accueil. Melucci souligne que la mobilisation collective est une construction sociale qui se déploie à partir d'un processus d'inscription d'abord des cadres cognitifs donnant lieu à l'objectif de l'action, ensuite à partir de l'établissement des relations sociales des acteurs qui doivent entreprendre un dialogue et une négociation des activités dans lesquelles ils s'engagent. Finalement à partir d'un investissement émotionnel qui permet aux acteurs de se reconnaître les uns dans les actions des autres. Dès lors, les cadres cognitifs faisant référence au nationalisme ou au sentiment de fraternité qu'utilisent les jeunes Somalis permettent d'établir un objectif à leurs actions mais également à la fondation des relations sociales et à un investissement émotionnel qui imposent une responsabilité indéniable à tous ceux qui ne participent pas dans le même type d'activité.

Those who will principally benefit are the tens of thousands of children, including many orphans, who have been deprived of a basic education as a result of the civil war and the breakdown of the national education system. We are really speaking about a whole generation that was born after 1990 that knows nothing but death and destruction. Only recently has their plight become known, let alone action taken to address it. We believe the best way to reconstruct and rehabilitate Somali society begins with these children. The only way to save them from the grip of warlords is through education. **How else will Somalia be reconstructed** if not through these children? Today, they are in a hopeless situation of being child soldiers. We must help them put down the gun and take up the pen. Save them from themselves and from the warlord. In so doing Somalia itself will benefit enormously from the contribution they will make in all areas of **national development**. There are so many hidden geniuses among them. We want to bring them out into the open, through the classroom, one by one (PACE 2005: 5).

Ce jeune homme stipule d'autant plus l'importance de fournir une aide primordiale aux orphelins délaissés et démunis à cause de l'effondrement du système national d'éducation en Somalie. Les Somalis de la diaspora ont une obligation

d'intervenir en matière d'éducation afin de palier aux besoins de ces populations démunies. Ces projets de collection des matériels éducatifs recherchent à construire un partenariat entre le Canada et les institutions pédagogiques de la Somalie tel que l'Université d'Amoud, l'Université de Hargeisa et l'Université de Mogadishu qui sont toutes des universités créées grâce aux contributions de la communauté transnationale des Somalis d'outre-mer (Mohan and Zack-Williams 2002). L'idéologie sur laquelle se construit le discours des jeunes afin de motiver leurs camarades d'école et la communauté diasporique en entier se dégage par rapport à plusieurs référents faisant allusion à un sentiment de fraternité, à une solidarité nationaliste ou 'homing desire' et surtout à une obligation d'intervenir puisque les organismes internationaux refusent de s'engager dans des projets concernant la Somalie.

Il existe un autre groupe qui fait preuve de la même structure de mobilisation et qui utilise le même cadre interprétatif afin d'engager la diaspora somalienne dans des activités pour ceux dans le pays d'origine. Ce groupe se nomme « Graduate Network » et il est surtout composé des jeunes professionnels qui ont terminé des études postsecondaires. On a recueilli les commentaires d'un membre de ce groupe qui nous a révélé que l'objectif de ce dernier est de renforcer les capacités de la communauté somalienne donc de créer des bourses pour les jeunes poursuivant des études postsecondaires. De prime abord, cette organisation ne s'inscrit pas dans la même logique des organismes dont on s'est intéressé jusqu'à présent puisque sa portée ne concerne que les Somalis de la ville d'Ottawa. En revanche, ces membres ont cru important de se mobiliser puisqu'au début de 2006, une des plus mauvaises sécheresses des dix dernières années affecta la Somalie (UNICEF 2006). Les membres de « Graduate Network » ont

organisé une campagne de financement où ils avaient cotisé 5 000 \$ avec l'aide et la subvention d'OXFAM Canada et de « Canadian Friends of Somalia » (**Annexe 3**).

Although the main goal our group is the development of resources at the **local level**, however the drought that hit the southern region of Somalia has compelled some of us to do something to alleviate the crisis caused by it. The participant thought that because they were involved in previous fundraisings especially the ones that were done for the Tsunami and the earthquake in Pakistan; they felt the same type of contribution was called for especially since this hit closer to **home** (Transcription de l'entrevue).

Dès lors, on constate ici que les événements, pratiques, stratégies et agents de la mobilisation sont similaires aux autres actions collectives ou individuelles mentionnées ci-dessus. Les agents de la mobilisation, donc les individus de la diaspora qui se donnent une responsabilité pour la production et la propagation d'un discours permettant l'engagement et la construction d'un imaginaire diasporique. "The homeland here is not so much a territorial or topographic entity as a moral destination. [...]" (Malkki 1992: 35-36). Un discours qui se forme sur un imaginaire diasporique établissant l'appartenance sur une affinité nationaliste et une obligation morale de s'engager dans les activités organisées par les agents de l'imaginaire diasporique. Donc, le cadrage de l'identité définissant leur engagement et leur mobilisation pour des activités collectives à profit des populations d'origine se fait d'abord et avant tout en relation à 'homing desire' ou plutôt au 'Somalinimo'. Ensuite les jeunes s'engagent surtout dans des projets à caractéristiques informelles et de courte durée, mais qui par contre grâce à leur capacité de mobiliser une diversité d'individus, transcendent les intérêts des particuliers. De plus, les jeunes ont tendance, en raison de leur connaissance de la structure du système canadien, à avoir une plus grande facilité à mobiliser des groupes et des organismes pour la cause de la Somalie. Par exemple dans le cas de Monsieur A, il a pu rentrer en contact avec des

organisations pouvant offrir du matériel pédagogique tandis que ‘Graduate Network’ a mobilisé la contribution financière et la prise en charge d’Oxfam Canada pour la répartition des fonds aux régions du Sud de la Somalie affectées par la sécheresse.

En dernier lieu, le représentant de ‘Graduate Network’ avec lequel on a discuté nous a révélé ce dont il espère pour les Somalis de la diaspora et pour la communauté somalienne en général :

**Somalia is our motherland, our home** thus I am hoping for a more unified and a great deal more collaboration between different organizations and individuals in order to contribute something of value such as human rights advocacy or creation of programs for literacy. So the conception of any projects or programs that would target the overall Somali population and not the individual or the tribe would be my hope for the Somali Diaspora (Transcription de l’entrevue).

L’espoir de créer une meilleure collaboration entre les organisations et les individus de la diaspora, nous indique que ce jeune homme est conscient des tensions qui peuvent exister dans la communauté et il renforce pour nous le schéma des idées et des mots identifiant la Somalie en tant que chez soi. L’identification des divergences d’opinion qui persistent dans la communauté révèle la dynamique sociale et politique de cette mobilisation. Dans tous les projets, on peut observer des individus qui articulent une perspective contradictoire à celles des organisateurs. Néanmoins, le cadre interprétatif que ce jeune homme révèle est semblable à celui qui nous a été présenté ci-dessus par les autres personnes se mobilisant pour la cause de la Somalie et cela est un schéma articulant les éléments communs aux personnes appartenant à cette conception de l’imaginaire diasporique. L’engagement des jeunes touche toutes les régions de la Somalie puisque les projets de Mademoiselle J et celui de ‘Graduate Network’ sont destinés aux régions dans

le sud de la Somalie mais celui de la collecte des livres sont pour des écoles situés à travers le pays.

## **5.2 MOBILISATION DE L'ÉLITE INTELLECTUELLE SUR LA TOILE (WARDHEER NEWS)**

On a trop souvent tendance à croire que les retombées de la guerre civile en Somalie ont surtout été d'ordre politique et économique, cependant l'impact de ce même déchirement sur la fibre sociale mais aussi intellectuelle fait malheureusement beaucoup moins souvent l'objet d'études approfondies. La nature même de l'intelligentsia somalienne ainsi que son rôle dans la restauration du pays et de son infrastructure restent regrettamment peu connue en dehors de la communauté somalienne. Pérouse de Montclos (2003) affirme que « Pire encore, la diaspora n'a pas réussi à s'affranchir des clivages qui déchiraient la Somalie et qui ont pu connaître des prolongements outre-mer, quitte à provoquer des tensions intra-communautaires ». En revanche, la rhétorique dans la diaspora somalienne d'Ottawa démontre non seulement certains clivages mais d'autant plus de dynamisme permettant peut-être un dialogue qui pourra négocier les divergences d'opinions et de perspectives.

À l'aube même de l'indépendance, un combat farouche oppose indéniablement une élite intellectuelle porteuse d'idéaux démocratiques et prônant une unité nationale qui transcende toute affiliation tribale à des partis politiques qui eux s'inscrivent entièrement dans une logique d'appartenance clanique. Ces derniers ont tendance à adopter un langage opportuniste qui par son utilisation exagérée du clan à titre de principale référence tente de se doter d'un agenda populiste. C'est cette même logique qui anime

ensuite les mouvements de résistance qui opposent le gouvernement Barré qui représente la première phase de mobilisation politique de la diaspora<sup>8</sup>.

Que ce soit le SNM, le SSDF, l'USC ou encore le SPM, chaque groupe trouve sa base de support au sein de ses tribus et de ses clans respectifs. Il est vrai tout de même que parmi les membres de ces groupes on retrouvait des intellectuels qui eux proposaient plutôt un programme s'inscrivant davantage dans une logique de transformation sociopolitique au sein de la nation somalienne. Malheureusement leur influence au sein des structures politiques de leur mouvement était minime puisqu'ils étaient souvent éclipsés par des branches beaucoup plus radicales, moins éduquées et qui épousaient les sensibilités claniques pour obtenir du support et déclencher un soulèvement populaire contre le gouvernement en place. Roble résume bien cette situation:

The lack of intellectual leadership in the body politic of Somalia is well captured by a colleague of mine who now lives in Pakistan and served in the SNM executive secretariat. This colleague often argued that the intellectual class in the SNM movement remained inescapably hostage to the very lumen-proletariat, the "mujaahidiin" (this group was infamously known within the SNM establishment as Gaas-dhagoole, or the deaf company) that it had over-agitated clan sentiment in its war against the Barre regime. This analysis regarding the SNM movement being controlled by the "mujaahidiin" or the less educated, if you will, is true for all the other clan-based movements (SSDF, USC, SPM, and others) and for subsequently established regional governments (Putland/Somaliland) (Roble 2006).

Lorsque la débâcle du régime Barré eu lieu en 1991, ce fut le moment opportun pour les intellectuels d'influencer de manière positive l'avenir de la Somalie. D'après, l'article d'un jeune homme surnommé Faisal Roble qui est sur le comité d'édition d'un site Somali (Wardheer News) il y avait là une occasion de mettre de l'avant un nouveau

---

<sup>8</sup>Roble, Faisal (2006). Somalia: A nation without an elite-based movement, challenges and opportunities. Wardheer News. <http://www.wardheernews.com/> (24 avril 2007).

mode de gestion politico-social qui permettrait de dépasser le dilemme du tribalisme. Malheureusement, en raison de la persistance de la logique du clan et son importance dans la mobilisation des masses, nombreux sont ceux qui refusèrent d'accepter ce concept et cherchèrent plutôt à inscrire leur propre agenda politique dans une autre veine. Il n'est donc pas étonnant de voir qu'au cours des multiples tentatives de réconciliation nationale, les intérêts claniques expliquaient souvent les prises de positions des divers participants. Au sein du parlement, les quatre tribus majeures occupent chacune 61 sièges alors que les tribus dites mineures doivent se partager 31 sièges. Cette formule du 4.5 institutionnalise un tribalisme virulent qui normalise la notion d'inégalité entre les clans<sup>9</sup>.

Cependant, on dénote au sein de la diaspora somalienne vivant en Occident des signes précurseurs d'un désir de mettre sur pied des mouvements de mobilisation qui outrepassent le dictat du tribalisme qui met à mal la société somalienne. Au Canada et aux États-Unis, on voit émerger de plus en plus de regroupements qui dans leur politique d'adhésion tentent de rejoindre les diverses tribus. Ils se donnent souvent comme mission dans un premier temps d'ouvrir au sein de la communauté somalienne un débat qui ne se limite pas à de simples prises de position motivées par l'appartenance clanique et en deuxième lieu d'offrir une plateforme qui permettrait aux intellectuels, jusque-là ignorés au profit des partisans du tribalisme, de retrouver une place de choix dans la discussion.<sup>10</sup> C'est notamment le cas du Somali-American Friendship qui tente de faire du lobby aux États-Unis en faveur du gouvernement de transition en Somalie, et du groupe ISRAACA. Ce groupe est particulièrement intéressant puisqu'il a permis « d'intellectualiser » la

---

<sup>9</sup> Ibid.

<sup>10</sup> Ibid.

question de la Somalie mais annonce aussi la possibilité de voir émerger pour la toute première fois dans la scène politique somalienne, un parti politique issu de la diaspora.

There are some preliminary signs, though, towards steering or establishing political parties or broad-based movement that are centered on ideals outside the confines of tribal dictates. In several cities in the United States and Canada, inter clan groups have been emerging to breath new systems of discourse about the affairs of Somalia. In many cities in the United States, for example, a broad-based inter clan group, called Somali-American friendship, which would lobby on behalf of the Transitional Federal Government has been established. The mission of this group is to organize all peace-loving Somali Americans in the Diaspora to effect a political change in Somalia. More of these would emerge soon and would capitalize on the power of organizing diverse groups in order to maximize lobbying results with American and Canadian politicians for whom many Somalis vote (Roble 2006).

Selon certains intellectuels étudiant la question de la Somalie (Samatar et Samatar 2003), le manque de leadership a été jusqu'à présent le plus grand frein à l'éventuelle réconciliation de la nation somalienne. Des occasions telles qu'Arta (première conférence de réconciliation à laquelle a participé une partie importante de la diaspora) ont été dilapidées par des hommes politiques ambitieux, corrompus et surtout fidèles à des intérêts purement claniques. La sécession du Somaliland et du Puntland sont elles aussi motivées par la même logique et représentent la réussite de ces intérêts dits claniques qui ont réussi à surpasser les intérêts nationale de la Somalie.

This is perhaps the greatest of all the ills that bedevil Somali society, it is now common knowledge that even the most promising opportunities for reconciliation and recomposition (e.g., Arta) floundered largely as a result of hapless leadership—a leadership that failed to realize, at the very moment of its triumph, that the *appointed hour*, has arrived (Samatar and Samatar 2003: 14).

### 5.2.1. DIASPORA EN TANT QUE LEVIER POLITIQUE (ISRAACA)

Le groupe ISRAACA qui signifie *unité* en somalien est l'un de ces groupes nés dans la diaspora et qui est issu de ce désir de dépasser la mentalité du clanisme qui aliène les individus. Le tout a commencé à Columbus en Ohio lors d'une rencontre de jeunes professionnels Somalis, qui tentaient de mettre sur pied un moyen d'améliorer les conditions de vie des leurs. Les jeunes gens du groupe ISRAACA ont très vite eu l'idée d'impliquer dans leur démarche les intellectuels Somalis éparpillés à travers le globe, et ce pour donner un cadre conceptuel à leur mobilisation. Cet éparpillement dont fait état la diaspora Somali a en quelque sorte forcée les membres d'ISRAACA à faire preuve d'ingéniosité et d'imagination autant dans leur approche que dans leur structure. Il a été important au tout début de faire preuve d'une certaine flexibilité en matière de structure pour ne pas mettre en péril l'unité du groupe.

During the early stages of building ISRAACA, the organisational structure was intentionally kept loose and the organization's leadership took a gradualist approach to keeping the group together. Rigidity in structure was thought to constitute a danger by undoing the limited and fragile unity of vision and purpose being cobbled together (Bashir-Ali et al. 2003:27).

Le groupe est dirigé par un conseil d'administration et constitué de plusieurs sous-comités dont l'équipe de gestion du forum et le comité exécutif. On retrouve dans l'organisation générale du conseil un président, un vice-président, un trésorier et un secrétaire. En ce qui concerne les politiques du groupe, chaque question est longuement débattue jusqu'à ce que les membres du conseil administratif se mettent en accord, si toutefois un sujet s'avère controversé, les membres sont alors tenus de voter.

Parmi les défis de taille auxquels ISRAACA doit faire face, on retrouve en tête de liste leur utilisation de l'internet à titre de principal outil de communication. La présence

des membres du groupe dans divers pays et continents constitue un problème puisqu'elle rend impossible toute discussion en tête-à-tête. Pour remédier à cela, ISRAACA organise donc ses forums de discussions, ses réunions et même ses prises de décision dans un espace virtuel. Bien que cela permet la pleine participation de tous les membres et leur donne une certaine flexibilité, l'usage de l'internet engendre aussi d'énormes difficultés. Puisque que la communication est à priori virtuelle, on remarque que le leadership jouit de peu de contrôle sur l'ensemble du groupe. Le conseil d'administration ne peut que très difficilement dicter à ses membres la ligne de pensée à entretenir ou encore s'assurer de leur participation dans les prises de décisions ou autres discussions. Cette communication impersonnelle engendre aussi une ambiguïté dans les rôles et les tâches à accomplir. De plus, le forum supposé être l'agora virtuelle d'ISRAACA, échappe trop souvent au contrôle de l'équipe de gestion du forum chargée de l'entretenir. Ce lieu censé être utilisé à des fins spécifiques, est submergé d'articles postés par certains membres ou par des discussions qui ne rentrent pas dans le cadre des sujets débattus par ISRAACA.

On many occasions, one wonders whether the Forum is not a chatroom or a newsgroup. For instance, some members take the liberty of posting information(such as news items and articles written by outsiders) that at best has only remote links with the organization and its core issues (Bashir-Ali et al. 2003:28).

Une difficulté à laquelle ISRAACA fut confronté est celle de la langue ou plutôt le choix quant à la principale langue de communication du groupe. Pour plusieurs membres issus de la diaspora et vivant en Occident, l'anglais représente la langue de choix. Cependant, une importante minorité des Somalis préfère plutôt que l'on adopte le Somali à la place de l'anglais ou de toute autre langue étrangère. Ils avancent comme argument la nécessité de promouvoir la culture Somali et de célébrer sa richesse en

utilisant des concepts issus du langage particulièrement métaphorique du système linguistique somalien. Les membres de cette opposition accusent de comportement honteux l'intelligentsia somali qui au lieu d'être à l'avant-garde de cette éventuelle renaissance culturelle, préfèrent s'enticher d'une langue étrangère au détriment de la leur. Néanmoins, le leadership d'ISRAACA opta finalement pour l'utilisation de l'anglais qui selon eux permet d'éviter et de raviver les tensions claniques. Le somali contient à leur avis trop de référence portant ou plutôt légitimant les disparités claniques et les différences tribales. "In their opinion, English lessens the importance of culturally divisive concepts such as clanism, the eternal scourge of Somalis" (Bashir-Ali et al. 2003:28).

Certains ont aussi soulevé le caractère élitiste du groupe qui est composé en majorité de membres hautement éduqués et qui, pour la plupart, détiennent des diplômes universitaires. ISRAACA est donc sans le vouloir nécessairement devenu un groupe homogène et qui à certains égards est complètement déconnecté de sa population cible en Somalie comme à l'extérieur. Pour remédier à ce problème, ISRAACA a établi des chapitres dans plusieurs villes et localités tels que Washington et Minneapolis où l'on retrouve de grandes communautés Somalis, et ce dans le souci d'éviter une possible aliénation de leur population cible. Certains des membres qui habitent au Canada et plus particulièrement à Toronto sont dans le processus de mettre en place un chapitre dans cette ville.

Le regroupement d'intellectuels est composé d'une population plus âgée que celle des jeunes alors leur modalité d'engagement s'amorce pour d'autres raisons et circonstances. Celui-ci est un groupe voulant dépasser les clivages politiques et les segmentations claniques qui peuvent exister dans l'idéologie des populations

immigrantes. Le cadre idéologique dans lequel s'inscrit ISRAACA construit l'imaginaire diasporique par rapport à un effort conscient de s'éloigner des clivages claniques ou autres types de fragmentation pouvons exister au sein des Somalis d'ici ou d'ailleurs. Toutefois, ISRAACA n'a pas réussi à négocier les clivages survenus durant la mise en place de celle-ci par exemple, plusieurs membres fondateurs de cette association ont quitté puisqu'ils étaient en désaccord avec sa mission qu'ils considèrent limitée. Ces individus espéraient qu'ISRAACA allaient jouer un plus grand rôle dans la sphère politique et culturelle de la communauté somalienne de la diaspora et celle du pays d'origine. Melucci (1989) avait déjà souligné que l'existence des multiples dialogues et tensions qui affligent la construction d'une action collective peut donner lieu à des négociations intenses afin d'aboutir à une conciliation des intérêts. Les agents de la mobilisation dans ce cas-ci sont des intellectuels auxquels on assigne dans la communauté somalienne un rôle plus important que les jeunes par exemple. En dépit des diverses convictions des membres d'ISRAACA et les autres difficultés qu'ils ont pu rencontrer, l'unité qu'ils recherchent et les négociations qu'ils ont entrepris valent l'éloge de tous les Somalis indépendamment leur lieu de résidence.

### **5.3. MOBILISATION ASSOCIATIVE (FORMELLE)**

La structure de la mobilisation peut se faire à partir d'un mode formel ou informel, de courte durée ou de longue durée permettant de démontrer les mécanismes par lesquels s'affirment et se présentent la formation du processus de mobilisation dans une action collective de la diaspora. En effet, il nous incombe de nous attarder sur la mobilisation dans une organisation formelle de Somalis de la diaspora. On veut dire par

organisation formelle qu'elle est officiellement enregistrée avec l'Agence du Revenu du Canada en tant qu'organisme charitable qui peut bénéficier d'avantages fiscaux.

L'organisation en question se nomme 'Somali Canadian Education and Rural Development Organization (SCERDO)' qui se préoccupe de construire des écoles dans les régions rurales de la Somalie. Celle-ci s'occupe également de mettre en place des programmes d'apprentissage pour les Somalis voulant une connaissance pratique qu'ils pourront utiliser afin d'acquérir un emploi stable. SCERDO est donc un organisme qui dit vouloir soutenir le développement économique et durable et la protection de l'environnement de la Somalie. Tandis que l'objectif principal de SCERDO est de soutenir et d'encourager les nécessités éducatives des Somalis chez eux et à travers le monde. "With the help and partnership of local and international agencies, the broad purposes of SCERDO are first, to promote the educational needs for all Somalis at home and around the world" (SCERDO: indication de la part de l'auteur)<sup>11</sup>. Les cadres permettant à ces individus d'identifier, de localiser et de classer les événements et les drames de leur environnement et de leur vécu (Neveu 2005) se construisent à partir d'une solidarité nationaliste au même moment qu'une affinité fraternelle envers tous les Somalis indépendamment de leur placement géographique. On peut s'attarder sur cette perception que les différents groupements de la diaspora articulent lors de l'établissement des mécanismes expliquant l'obligation de l'action collective.

D'autre part, cette organisation cherche à subvenir aux besoins des communautés rurales de la Somalie qui sont d'autant plus vulnérables à l'insécurité politique et économique qui persistent dans ce pays. Même si les individus faisant partie du dernier

---

<sup>11</sup> Cette citation et le reste de l'information sur cette organisation viendra directement du site Internet de SCERDO. [www.scerdo.com](http://www.scerdo.com)

processus de migration provenaient de toutes les sphères économiques et politiques de ce pays, les plus faibles parmi eux sont toujours les communautés nomades et rurales qui font face à des situations plus incertaines que ceux vivant dans les grandes villes. Un des projets de SCERDO se donne comme objectif de donner une formation professionnelle à des jeunes personnes qui ont quitté leur région d'origine pour venir s'installer en ville où ils rencontrent des grandes difficultés à trouver un emploi.

Unprecedented population growth of this country, movement of Somali people from isolated rural areas into the large and crowded urban environment due to past civil wars, resulted in increased poverty, orphans and unskilled disabled people. The young generation is the most vulnerable group affected. Past civil wars caused the collapse of all social infrastructures, especially for the school age group. Among this generation, disabled groups have less access to activities and other opportunities in the community. The overall goal of the project is to relieve unemployment by enabling 95 young returnees of both sexes in Awdal region to acquire employable skills through vocational training. This will satisfy needs of young people (including youth with disabilities) as well as the market demand (SCERDO).

Ce projet intitulé 'Enterprise Basic Vocational Training Program' (EBVT) devrait donner une formation professionnelle dans plusieurs domaines tels que l'aide en soin de santé, menuiserie et fabrication des meubles, couturier et mécanique d'automobile. Ce projet se donne plusieurs objectifs qui sont de prime abord de mettre en place un programme dispensant un service pour les plus faibles de la société somalienne mais aussi de satisfaire aux lacunes ressenties par les entrepreneurs dans cette région.

Mr. Yussuf is optimistic that the current condition of Somalia will one day dissolve. He believes that through activism at the grassroots level such as establishing basic institutions for economic and social recovery are necessary to secure social stability. SCERDO is composed of Somali professionals in the western hemisphere who have different academic backgrounds. Membership is open to anyone interested in joining the movement, regardless of their background. When the first school was build, it took two years to cover the cost. They fundraised and campaigned largely in Somali populated areas in North America.

SCERDO funded the building of the school and employed local teachers to conduct lessons. Although SCERDO is geographically based in Canada, they continue to profoundly impact Somalis back home. They are providing a service that is necessary, and if neglected can be cataclysmic. These activists are not bound by borders (PACE 2005 : 29).

M. Yussuf est un des membres de l'exécutif de SCERDO qui avait participé à une entrevue concernant cette organisation publiée dans PACE. Cette agent de la mobilisation dévoile qu'un mouvement populaire ou provenant de la base pourra donner lieu à la mise en place d'un système de charité subvenant aux besoins des plus faibles. L'auteur de cet article quant à lui confirme que les projets mis en œuvre par SCERDO sont absolument nécessaires afin de prévenir une situation qui pourrait devenir catastrophique si on ne prenait pas une action concrète afin de palier les pénuries causées par l'absence d'un État central. Les membres de SCERDO sont des professionnels et les activités de l'organisation sont financées par des fonds privés qui proviennent de la diaspora somalienne notamment au Canada et par le soutien d'ACDI (Agence Canadienne de Développement Internationale) qui avait fait un versement de \$145,707 pour le projet mentionné ci-dessus.

Selon Pérouse de Montclos (2003) on observe : "Au Canada, où le nombre d'associations somaliennes est passé de deux en 1988 à une vingtaine dix ans plus tard..." (Pérouse de Montclos 2003 :213-214). Il existe plusieurs types d'association somalienne mais on a ressorti une dizaine d'organismes à but non lucratifs qui essaient de mobiliser les Somalis d'Ottawa et d'engager le gouvernement canadien. Ce mode d'engagement dans des projets recherchant la restauration de l'infrastructure de la Somalie emprunte un chemin qui diverge dans sa constitution des autres que l'on a mentionné ci-dessus. Cette association recherche d'emblée à mobiliser le gouvernement

canadien ce qui démontre sa capacité de s'investir dans les cadres politiques et structurels du Canada. Il faut une connaissance considérable du fonctionnement du système canadien afin d'accéder aux financements de l'Agence Canadienne de Développement International. De plus, le regroupement associatif maintient des relations transnationales en mobilisant non seulement les Somalis du Canada mais aussi ceux aux États-Unis et du Proche-Orient (SCERDO). Les activités de cette organisation concerne les populations dans le nord du pays pourtant cela n'est pas une indication des tensions avec les autres régions puisqu'elle annonce sur son site qu'elle espère dans l'avenir construire des écoles dans les régions centrales de la Somalie.

## CONCLUSION

Lorsqu'un État s'écroule, c'est beaucoup plus que l'appareil politique qui en souffre, en Somalie comme dans tous les autres pays aux prises avec une guerre civile sans fin on assiste à la déstructuration de la société entière. Là où autrefois l'État, organisait et maintenait les infrastructures ou encore établissait l'ordre et la paix, c'est désormais le chaos qui règne en maître. Les individus issus de telles circonstances apprennent quant à eux à naviguer sans l'aide ou le soutien d'une quelconque instance étatique. La diaspora Somali d'aujourd'hui tente à travers ses multiples dynamiques de mobilisation de prendre part activement à la reconstruction de son pays d'origine. Que ce soit par l'entremise de regroupements associatifs, sous l'égide de mouvements à caractère intellectuel ou encore par pure initiative personnelle, on peut dénoter à travers toutes ces actions un effort concerté qui mobilise différentes strates de la diaspora pour un seul et même but ultime. Ce qui rend intéressant et unique dans le contexte somali l'avènement d'ISRAACA, la création de SCERDO ou encore le projet de Mademoiselle J ce n'est pas

seulement les différentes formes de mobilisation qu'ont adopté ces projets, mais aussi et surtout le désir de dépasser la logique du clanisme qui peut dans certains occasions enfreindre la capacité de la mobilisation. Ces nouvelles formes de mobilisations annoncent un regain d'intérêt pour la notion du « pour le bien de tous » et le rejet de la logique de l'intérêt individuel à voir l'intérêt du clan.

## CONCLUSION DE LA THÈSE

Les conflits qui ont ravagé la Somalie les deux dernières décennies amenèrent plus d'un million de Somalis loin de leur terre ancestrale et loin de leur système d'alliance familiale et dans des pays où leur divergence religieuse, culturelle et ethnique sont d'une part leur plus grande faiblesse et de l'autre leur force surtout en ce qui concerne une plus grande capacité de soulever un intérêt pour les situations particulièrement désastreuses qui continuent à se produire dans ce pays. Malgré les nombreux intellectuels Somali et autres qui étudient la diaspora somalienne et en dépit des propos et des actions défaitistes de certains ressortissants de ce pays, la mobilisation sous toutes ses modalités qu'elle soit formelle ou informelle se manifeste dans un dynamisme sans précédent. La diaspora somalienne à Ottawa en particulier et en Amérique du Nord en général se mobilise dans une multitude d'activités aux profits de ceux dans le pays d'origine.

La diaspora somalienne est grâce au mouvement massif de population et les ravages perpétuels qui sévissent dans ce pays aujourd'hui l'agent inéluctable de sa destinée (Houssein 2002). En dépit des multiples difficultés que les Somalis de la diaspora rencontrent dans le processus de formation d'un imaginaire diasporique légitimant une mobilisation collective, il est absolument nécessaire à ce point-ci de s'attarder sur le leitmotiv de cette thèse et sur celui de l'identité somalienne. Le drame somalien, le traumatisme de la guerre et la dispersion des Somalis aux quatre coins du monde ont infligé des transformations fulgurantes à la culture et à la structure sociale de ces derniers. L'instrumentalisation du premier référent identitaire des Somalis, soit la référence clanique qui est l'élément le plus important dans l'explication des causes de la

guerre et le morcellement de la Somalie, cela peut nous éclairer sur les multiples conférences de réconciliation qui n'ont toujours pas réussi à trancher les divergences d'esprits des différents acteurs sociaux.

Les modalités de mobilisation de différentes générations des Somalis d'outre-mer se manifestent à travers des structures et des dynamismes propres à chacune de ces communautés. Les premiers émigrants Somalis à l'étranger s'inscrivaient dans une logique de commerce et une ouverture vers d'autres marchés économiques qui offriront à ces derniers de meilleures opportunités. C'était déjà une diaspora reconnue pour sa cohésion et sa mobilisation dans des activités de nature politique. La deuxième génération de Somalis, ceux qui avaient quitté le pays suite à l'unification de deux Somaliland (Protectorat Britannique et Italien), étaient d'autant plus reconnus pour avoir initié une mobilisation non seulement financière mais qui représentait aussi un véritable levier politique. La plus récente vague des migrants Somaliens se distingue des deux autres par le flux massif de ressortissants quittant le pays, des personnes de toutes les classes sociales et de toutes les appartenances ethniques et qui s'installent définitivement à l'extérieur du pays d'origine sans grand espoir d'un retour éventuel.

Le récit prédominant de l'identité somalienne et le fondement de l'imaginaire diasporique de celle-ci est cette même référence tribale par contre celle-ci renferme une référence régionale, ethnique et même dans le contexte des communautés expatriées nationalistes donc une inscription par rapport au 'Somalinimo'. La première référence expliquant la constitution d'une action collective par les membres de la diaspora se fait par rapport à l'appartenance à un groupement familial ou une inscription dans une catégorisation régionaliste ou clanique. Cette inscription dans un discours clanique n'est

pas particulière aux Somalis de la diaspora, cependant celle-ci se présente sous différentes formes pour ceux qui se trouvent à l'étranger. Les repères fondateurs de la mémoire des ressortissants Somali de la diaspora surtout lors des discours ayant comme objectif de mobiliser ceux-ci pour des projets concernant la communauté d'origine s'expriment de prime abord par rapport à un sentiment nationaliste et un sentiment de fraternité indéniable. Dans cette référence nationaliste et tribale se précise également une différenciation que les multiples regroupements de la diaspora somalienne proclament par rapport à la communauté de résidence. L'inscription qu'ils font de leur identité se construit à partir du territoire qu'ils ont du quitté et que certains n'ont même pas eu la chance d'appréhender dans toutes ses richesses et ses paradoxes.

Les tensions et les clivages qui existent dans la diaspora que ce soit les condamnations des jeunes de la diaspora envers l'attachement de la génération de leurs parents ou le rôle des intellectuels sont avant tout une preuve des négociations perpétuelles qui doivent perdurer afin d'atteindre un dialogue des questions touchant les Somalis d'ici et d'ailleurs. La structure et les mécanismes que les Somalis de la diaspora entreprennent afin de se mobiliser pour la cause des populations dans le pays d'origine surviennent dans tous les sphères d'action collective possible que cela soit par une manifestation synchronique organisée dans plusieurs villes du Canada, des États-Unis et de l'Europe contre l'invasion de l'Éthiopie ou une organisation servant en tant que lobby pour la cause de l'unité somalienne. Les Somalis de la diaspora grâce à leur connaissance de plus en plus considérable des sociétés dans lesquelles ils se mobilisent par différents modes et mécanismes en dépit des divers conflits toujours omniprésents en Somalie et parmi les membres de la diaspora.

En effet, la diaspora somalienne grâce à son exode massif dans divers pays à travers le monde démontre aussi une transnationalisation de sa communauté et une affinité que les Somalis d'Ottawa expriment dans les discours présentés ci-dessus envers les membres de la diaspora et leur pays d'origine. De plus, le financement des activités et des projets pour les populations dans les pays d'origine sont organisés dans plusieurs villes et pays où se trouvent des Somalis. Le but de cette thèse était d'analyser une partie de cette mobilisation, mais les efforts de la grande diaspora somalienne restent un vaste champ d'étude potentiel.

**BIBLIOGRAPHIE**

1. Adi, Hakim (2002). The African Diaspora: 'Development' & Modern African Political Theory. *Review of African Political Economy*. N° 92, pp. 237-251.
2. Ahmed, Ismael I. and Green, Reginald H. (1999). The Heritage of War and State Collapse in Somalia and Somaliland: Local-level effects, external interventions and reconstruction. *Third World Quarterly*. Vol. 20. N°1, pp. 113-127.
3. Amin, Muktar Cige adapté de Lyons, Terrence and Samatar, Ahmed I. (1995). Somalia: State collapse, multilateral intervention, and strategies for political reconstruction. Washington, D.C. The Brookings Institution.
4. Amin, Muktar Cige adapté de Carleton University 'Country Indicators for Foreign Policy' (2007). <http://www.carleton.ca/cifp/>
5. Anderson, Benedict (1996). L'Imaginaire National : Réflexion sur l'origine et l'essor du nationalisme. Paris. Éditions La Découverte.
6. Anthias, Floya (1998). Evaluating Diaspora: Beyond ethnicity? *Sociology*. Vol.32. N° 3, pp. 557-580.
7. Besteman, Catherine (1996). Violent Politics and the Politics of Violence: The dissolution of the Somali nation-state. *American Ethnologist*. Vol. 23. N° 3. (Aug.), pp. 579-596.
8. Bashir-Ali, Khadar; Khalif Hussein, Mohamud and Warsame Ahmed, Hussein (2003). ISRAAC: A struggle for Somalia's collective consciousness and accountability. *Bildhaan: An International Journal of Somali Studies*. Vol. 3. pp. 16-43.
9. Berthomière, William et Chivallon, Christine (2006) Les Diasporas dans le Monde Contemporain : Un état des lieux. Paris. Éditions Karthala-MSHA.
10. Bordes-Benayoun, Chantal (2002). Les Diasporas, Dispersion Spatiale, Expérience Sociale. *Autrepart (La Tour d'Aigues)*. Vol 22. pp.23-36.
11. Brah, Avatar (1996). Cartographies of Diaspora: Contesting identities. New York. Routledge.
12. Brinkerhoff, Jennifer (2006). Digital Diaspora and Conflict Prevention: The case of Somalinet.com. *Review of International Studies*. Vol. 32. Issue 1. (Jan.), pp. 25-47.
13. Bruneau, Michel (2004). Diaspora et Espaces Transnationaux. Paris. Anthropos.

14. Cambrézy, Luc et Lassailly-Jacob, Véronique (2001). *Populations Réfugiées : De l'exil au retour*. Paris. Éditions de l'IRD (Institut de Recherche pour le Développement).
15. Chossudovsky, Michel (2003). *The Globalization of Poverty and the New World Order*. Second Edition. Shanty Bay. Global Research, Center for Research on Globalization (CRG).
16. Chikezie, Chukwu-emeka (2002). *La diaspora africaine : Panafricanisme ou solidarité villageoise ?* African Foundation for Development (Afford). Éthiopie. [http://www.uneca.org/fdaiii/docs/fr\\_chikezie1.htm#2](http://www.uneca.org/fdaiii/docs/fr_chikezie1.htm#2)
17. Clifford, James (1992). *Traveling Cultures*. In *Cultural Studies*. Lawrence Grossberg, Cary Nelson, and Paula Treichler, eds. Pp. 96-116. New York: Routledge.
18. Clifford, James (1994). 'Diasporas'. *Cultural Anthropology*. Vol. 9. N°3, pp.302-338.
19. Cohen, Robert (1997). *Global Diasporas: An Introduction*. London. UCL Press.
20. Daum, Christophe (1998). *Les Associations de Maliens en France : Migration, développement et citoyenneté*. Paris. Editions Karthala.
21. Della Porta, Donatella and Diani, Mario (1999). *Social Movements: An introduction*. First Edition. Oxford. Blackwell Publishing.
22. Della Porta, Donatella and Diani, Mario (2006). *Social Movements: An introduction*. Second Edition. Oxford. Blackwell Publishing.
23. Dubar, Claude (2003). *La Crise des Identités : L'interprétation d'une mutation*. 2<sup>e</sup> Édition. Paris. Presses Universitaires de France.
24. *Faits et chiffres 1973-2006 : Aperçu de l'immigration – Résidents permanents et temporaires*. Citoyenneté et Immigration Canada. <http://www.cic.gc.ca/english/resources/statistics/index.asp>
25. Farah, Nuruddin (2001). *Hier, Demain : Voix et témoignages de la diaspora somalienne*. Paris. Le Serpent à Plumes.
26. Frueh, Jamie (2003). *Political Identity and Social Change: The remaking of South African social order*. New York. State University of New York Press.
27. *Globalisation and Development: A diaspora dimension* (2000). African Foundation for Development (AFFORD), London. [http://www.afford-uk.org/resources/download/diaspora\\_dimension.pdf](http://www.afford-uk.org/resources/download/diaspora_dimension.pdf)

28. Griffiths, David J. (2000). Fragmentation and Consolidation: The contrasting cases of Somali and Kurdish refugees in London. *Journal of Refugee Studies*. Vol. 13. N° 3, pp. 281-302.
29. Hadj-Moussa, Ratiba (2001). Diasporas : Ethnies sans frontières et sans politique ? *Cahiers de Recherche Sociologique*. N° 36, pp. 163-183.
30. Harvey, Paul (1998). Rehabilitation in Complex Political Emergencies: Is Rebuilding Civil Society the Answer? *Disasters*. Vol. 22. N° 3, pp. 200-217.
31. Hersi, Ali (2002). Somalia and America's War on Terrorism: Reflections of a Concerned Observer. (Sous presse).
32. Hofmann, Steven R. (2002). The Divergent Paths of Somalia and Somaliland: The Effects of Centralization on Indigenous Institutions of Self-Governance and Post-Collapse Reconciliation and State-Building. Institutional Analysis and Development Conference-Indiana University.  
[http://www.indiana.edu/~workshop/publications/conference\\_papers/y673\\_spring\\_2002\\_hofmann.pdf](http://www.indiana.edu/~workshop/publications/conference_papers/y673_spring_2002_hofmann.pdf).
33. Hopkins, Gail (2006). Somali Community Organizations in London and Toronto: Collaboration and effectiveness. *Journal of Refugee Studies*. Vol. 19. N° 3, pp. 361-380.
34. Issa-Salwe, Abdisalam M. (2006). The Internet and the Somali Diaspora: The web as a new means of expression. *Bildhaan: An International Journal of Somali Studies*. Vol. 6, pp. 54-67.
35. Kapteijns, Lidwien and Arman, Abukar (2004). Educating Immigrant Youth in the United States: An exploration of the Somali case. *Bildhaan: An International Journal of Somali Studies*. Vol. 4, pp. 18-43.
36. Klandermans, Bert and Staggenborg, Suzanne (2002). *Methods of Social Movement Research*. Minneapolis. University of Minnesota Press.
37. Koopmans, Ruud ; Staham, Paul ; Giugni, Marco and Passy, Florence (2005). *Contested Citizenship: Immigration and Cultural Diversity in Europe*. Minneapolis: University of Minnesota Press.
38. Koser, Khalid (2003). *New African Diasporas: An introduction*. London. Routledge.
39. Kusow, Abdi M. (2003). Beyond Indigenous Authenticity: Reflections on the insider/outsider debate in immigration research. *Symbolic Interaction*. Vol. 26. N° 4, pp. 591-599.

40. Kusow, Abdi M. (2006). Migration and Racial Formations among Somali Immigrants in North America. *Journal of Ethnic and Migration Studies*. Vol. 32. N° 3, (April), pp. 533-551.
41. Libercier, Marie-Hélène et Schneider, Hartmut (1996). Les Migrants : Partenaires pour le développement. Paris. Centre de Développement de l'OCDE.
42. Little, Peter D. (1996). Conflictive Trade, Contested Identity: The Effects of Export Markets on Pastoralists of Southern Somalia. *African Studies Review*. Vol. 39. No. 1. (Apr.), pp. 25-53.
43. Luling, Virginia (1997). Come back Somalia? Questioning a collapsed state. *Third World Quarterly*. Vol. 18. N° 2, pp. 287-302.
44. Lyons, Terrence and Samatar, Ahmed I. (1995). Somalia: State collapse, multilateral intervention, and strategies for political reconstruction. Washington, D.C. The Brookings Institution.
45. Mabire, Jean-Christophe (2003). Somalie, l'interminable crise. *Hérodote : Revue de géographie et de géopolitique*. N° 111, pp. 57-80.
46. Maines, David R. (2001). The Faultline of Consciousness: A view of interactionism in sociology. New York. A. de Gruyter.
47. Malkki, Liisa (1992). National Geographic: The rooting of peoples and the territorialization of national identity among scholars and refugees. *Cultural Anthropology*. Vol. 7. No. 1, pp. 24-44.
48. Mann, Patrice (1991). L'Action Collective : Mobilisation et organisation des minorités actives. Paris. Armand Colin.
49. Marshal, Roland (2001). Le Somaliland : Entre construction et reconstruction de l'État. *Afrique Contemporaine*. N° 199, pp. 192-204.
50. Melucci, Alberto (1996). Challenging Codes: Collective action in the information age. Oxford. Cambridge University Press.
51. Melucci, Alberto (1989). Nomads of the Present. Philadelphia. Temple University Press.
52. Menkhaus, Ken (1997). Studies on Governance. Vol. 1, 2 & 3. UNDOS.
53. Mesure, Sylvie et Savidan, Patrick (2006). Dictionnaire des Sciences Humaine. Paris. Presses Universitaires de France.

54. Mirreh, Hassan A. (1964). Somali Nationalism by Saadia Touval. *The Journal of Modern African Studies*, Vol. 2, No. 1. (Mar) pp. 130-132.
55. Mohamed Issa (Représentant de 'Graduate Network) (2006). Entrevue. (30 Juillet 2006).
56. Mohan, Giles and Zack-Williams, A.B. (2002). Globalisation from Below: Conceptualising the role of the African diasporas in Africa's development. *Review of African Political Economy*. N°. 92, pp. 211-236.
57. Morin, Didier (1993). Reconstruire la Somalie. *Politique Africaine*. N°. 49, mars, pp. 117-131.
58. Houssein Merane Mahmoud, Adam (2002). Diaspora Somalie et Ethos Nomade. LAMES (Laboratoire Méditerranéen de Sociologie) Université de Provence-Aix en Provence.  
[www2.ihis.aau.dk/development/Somali%20papers%20pdf%20format/Adam%20Houssein1.pdf](http://www2.ihis.aau.dk/development/Somali%20papers%20pdf%20format/Adam%20Houssein1.pdf)
59. Nedelcu, Mihaela. Les nouvelles technologies, creuset d'une nouvelle dynamique diasporique des Roumains *Dans* : Berthomière, William et Chivallon, Christine (2006). *Les Diasporas dans le Monde Contemporain : Un état des lieux*. Paris. Édition Karthala – MSHA.
60. Nelso, Harold D. (1993). Somalia, a country study / Foreign Area Studies. The American University. <http://lcweb2.loc.gov/frd/cs/sotoc.html>
61. Neveu, Érik (2005). *Sociologie des Mouvements Sociaux*. Quatrième Édition. Paris. La Découverte.
62. Oliver, Pamela E. (2000). What a Good Idea! Frames and Ideologies in Social Movement Research. *Mobilization: An International Quarterly*. Vol. 5. N°. 1, pp. 37-54.
63. Pace Magazine (2005). *Activism*. Issue 5.  
<http://www.qarxis.com/files/magazine/issue05.pdf>
64. Pace Magazine (2006). *Life in Edmonton*. Issue 10. [www.pacemagazine.com](http://www.pacemagazine.com)
65. Pérouse de Montclos, Marc-Antoine (2005). Diasporas, Remittances and Africa South of the Sahara: A strategic assessment. Monograph Series. N°.112. (March), pp. 1-74. <http://www.issafrika.org/pubs/Monographs/No112/Contents.htm>
66. Pérouse de Montclos, Marc-Antoine (2003). *Diaspora et Terrorisme*. Paris. Presses de Sciences Po.

67. Pérouse de Montclos, Marc-Antoine (2000). Réseaux Financiers, Diaspora et Hawilad : Le rôle clé de la péninsule Arabique entre l'Occident et la Somalie. *Autrepart*, N° 16, pp.99-116.
68. Rey-Debove, Josette (2004). Le ROBERT Brio : Analyse de mots et régularités du lexique. Paris. Dictionnaires Le ROBERT.
69. Robinson, Rudi (2005). From Immigrant Adaptation to Transnational Community Formation: A scoping study on migrant transnationalism and its significance for Canada's domestic and foreign policies in a globally interdependent world. Ottawa. The North South Institute.
70. Roble, Faisal (2006). Somalia: A nation without an elite-based movement, challenges and opportunities. Wardheer News. <http://www.wardheernews.com/> (24 avril 2007).
71. Samatar, Abdi Ismael (1992). Destruction of State and Society in Somalia: Beyond the tribal convention. *The Journal of Modern African Studies*. Vol. 30. N° 4. (Dec.), pp. 625-641.
72. Samatar, Ahmed I. (2004). Beginning Again: From refugee to citizen. *Bildhaan: An International Journal of Somali Studies*. Vol. 4, pp. 1-17.
73. Samatar, Ahmed I. and Samatar, Abdi Ismael (2003). Somali reconciliation: Editorial note. *Bildhaan: An International Journal of Somali Studies*. Vol. 3. pp. 1-15.
74. Somali Canadian Education and Rural Organization. [www.scerdo.com](http://www.scerdo.com) (24 Juillet 2007).
75. Schnapper, Dominique (2001). De l'État-Nation au Monde Transnational : Du sens et de l'utilité du concept de diaspora. *Revue Européenne des Migrations Internationales (REMI)*. Vol. 17. N° 2, pp. 9-36.
76. Shepherd-Johnson, Denise (2006). La Somalie touchée par la pire sécheresse de ces dix dernières années. UNICEF. [http://www.unicef.org/french/infobycountry/somalia\\_30967.html](http://www.unicef.org/french/infobycountry/somalia_30967.html)
77. Simons, Anna (1995). Network of Dissolution: Somalia undone. Oxford, Westview Press.
78. Sökefeld, Martin (2006). Mobilizing in Transnational Space: A social movement approach to the formation of diaspora. *Global Networks*. Vol. 6. N° 3, pp. 265-284.
79. Soysal, Yasemine Nuhoğlu (2000). Citizenship and Identity: Living in diasporas in post-war Europe? *Ethnic and Racial Studies*. Vol. 23, No. 1. January, pp. 1-15.

80. Statistique Canada (2003). Gains des immigrants dans les années 1990, produit N°11-008 au catalogue. <http://www.statcan.ca/francais/freepub/11-008-XIF/2003002/articles/6633.pdf>
81. Statistique Canada (2003). Recensement de 2001 : série « analyses » Portrait ethnoculturel du Canada : Une mosaïque en évolution. No 96F0030XIF2001008 au catalogue. <http://www12.statcan.ca/francais/census01/products/analytic/companion/etoimm/pdf/96F0030XIF2001008.pdf>
82. Van Hear, Nicholas; Pieke, Frank and Vertovec, Steven (2004). The Contributions of UK-Based Diasporas to Development and Poverty Reduction. COMPAS (Centre on Migration, Policy and Society). Oxford, University of Oxford. <http://www.compas.ox.ac.uk/publications/papers/DFID%20diaspora%20report.pdf>
83. Virtual Presence Post Somalia (2007). Appointment of Special Envoy to Somalia. <http://somalia.usvpp.gov/>. 19 novembre 2007.
84. Wahlbeck, Östen (2002). The Concept of Diaspora as an Analytical Tool in the Study of Refugee Communities. *Journal of Ethnic and Migration Studies*. Vol. 28. N° 2, (April), pp. 221-238.
85. Wright, Derek (2002). *Emerging Perspectives on Nuruddin Farah*. Trenton, NJ. Africa World Press, Inc.
86. World Migrant Stock: The 2005 Revision population database/Somalia country profile (1960-2005) Population Division of the Department of Economic and Social Affairs of the United Nations Secretariat, Trends in Total Migrant Stock. <http://esa.un.org/migration> (Wednesday, July 04, 2007).
87. Yatera, Samba. (1997) *La Mauritanie : Immigration et développement dans la vallée du fleuve Sénégal*. Paris. Éditions L'Harmattan.

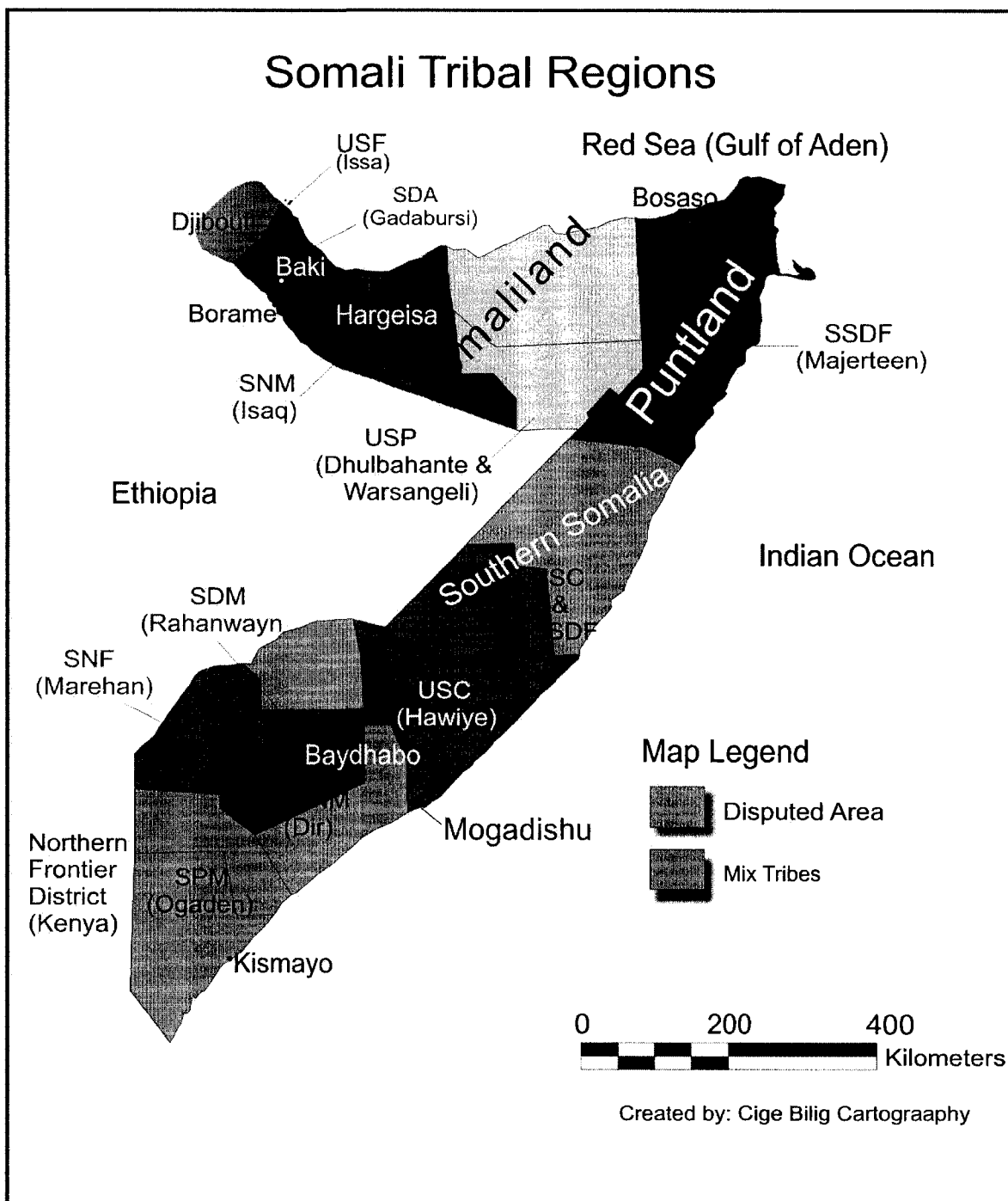
**ANNEXE 1**

**World Migrant Stock: The 2005 Revision Population Database: Somalia Country profile (1960-2005)**

Indicator	1960	1965	1970	1975	1980	1985	1990	1995	2000	2005
Estimated number of international migrants at mid-year (both sexes)	11 359	12 142	13 044	14 103	1 605 792	775 076	633 307	18 424	21 937	281 702
Estimated number of refugees at mid-year	0	0	0	0	1 587 595	756 650	614 815	507	344	351
Population at mid-year (thousands)	2 820	3 173	3 601	4 134	6 487	6 470	6 674	6 312	7 012	8 228
Estimated number of female migrants at mid-year	4 758	5 140	5 659	6 301	730 370	356 197	300 434	8 718	10 326	130 991
Estimated number of male migrants at mid-year	6 601	7 002	7 385	7 802	875 422	418 879	332 873	9 706	11 611	150 711
International migrants as a percentage of the population	0.4	0.4	0.4	0.3	24.8	12.0	9.5	0.3	0.3	3.4
Female migrants as a percentage of all international migrants	41.9	42.3	43.4	44.7	45.5	46.0	47.4	47.3	47.1	46.5
Refugees as a percentage of international migrants	0.0	0.0	0.0	0.0	98.9	97.6	97.1	2.8	1.6	0.1
Indicator	1960-1965	1965-1970	1970-1975	1975-1980	1980-1985	1985-1990	1990-1995	1995-2000	2000-2005	
Growth rate of the migrant stock (percentage)	1.3	1.4	1.6	94.7	-14.6	-4.0	-70.7	3.5	51.1	

**Source:** Population Division of the Department of Economic and Social Affairs of the United Nations Secretariat, Trends in Total Migrant Stock: The 2005 Revision <http://esa.un.org/migration> Wednesday, July 04, 2007; 3:45:42 PM.

**ANNEXE 2**  
**RÉGIONS POLITIQUES ET TRIBALES DE LA SOMALIE**



**Source :** Amin, Muktar Cige adapté de Lyons, Terrence and Samatar, Ahmed I. (1995). Somalia: State collapse, multilateral intervention, and strategies for political reconstruction. Washington, D.C. The Brookings Institution.

## ANNEXE 3

## ORGANISMES A BUT NON LUCRATIVES DE LA DIASPORA SOMALIENNE A OTTAWA

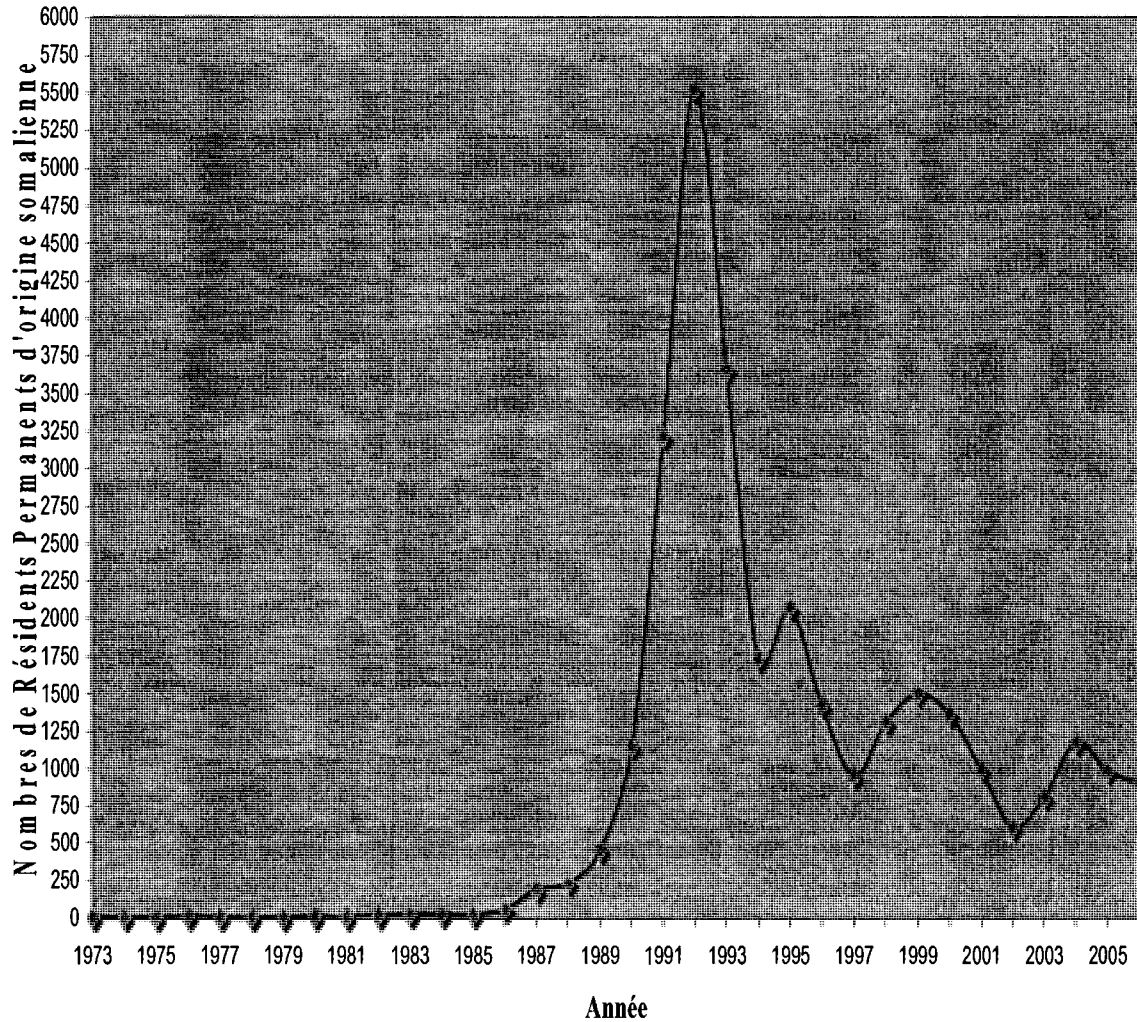
Organization's Name	Mandate	Address	Internet Site
<b>Aran Somali Relief Organization</b>	Relief for refugees in Somalia.	202-2487 Kaladar Ave. Ottawa, On Tel:(613)521-3533 Fax:(613)521-3933	N/A
<b>Awdal Development Organization (ADO)</b>	Maintenance and the continuity of an educational system.	402-1376 Bank St. Ottawa, On K1T 7Y3 Tel: (613) 321-7623 Fax: (613) 321-7620	<a href="http://www.awdaldevelopment.org">www.awdaldevelopment.org</a>
<b>Canadian Friends of Somalia</b>	This organization is also dedicated in fostering a greater understanding of the social, human and economical issues facing Somalia and the Somali Canadians, through effective programming, fundraisings, media campaigns and other innovative community projects.	380 Terminal Ave, Suite 102 Ottawa, ON. K1G 0Z3 Tel: (613)878.1960 Fax: (613)667.1960	<a href="http://www.canadianfriendsofsomalia.org/">http://www.canadianfriendsofsomalia.org/</a>
<b>Hiraan Development Agency (HAD)</b>	Dedicated to helping the people of Hiiraan with projects that will encourage sustainable development	1247 Wellington Street Ottawa, On K1Y 3A3	<a href="http://www.hiiraan.ca/">http://www.hiiraan.ca/</a>
<b>Northern Somalis for Peace &amp; Unity (NSPU)</b>	Grass-roots Somali advocacy organization with Branches and Representatives in Somalia, United Arab Emirates, Canada, USA, UK, South Africa & Sweden. That is dedicated to the promotion of peace and unity among the people of Somalia.	5470 Merivale Rd. Ottawa, Ontario. K2C 3M1 Canada	<a href="http://www.somaliunity.org">www.somaliunity.org</a>
<b>Pan-Somali Council for Peace and Democracy (ISRAACA)</b>	Non-profit organization that will strive for the realization of its dream of reconciled Somali people and the creation of good governance for Somalia, and will collaborate with and support all organizations, economic, political, and social, whose objectives are compatible with those of ISRAACA through its political action committee.	Washington, D.C.	<a href="http://www.israac.org/">http://www.israac.org/</a>
<b>Sahan Relief and Development Organization</b>	To facilitate and promote sustainable improvement of the social and economic conditions in the Sanaag (Somaliland) region.	Tel:(613)262-0999	<a href="http://www.sarado.org/index.php">http://www.sarado.org/index.php</a>

<p><b>Somali-Canadian Education and Rural Development Organization- Youth Education for Peace</b></p>	<p>To advocate for the formal and informal education of all Somalis. Special emphasis will be given to the rural population to access primary and vocational education.</p>	<p>208-151 Parkdale Avenue Ottawa, On K1Y KV8 Tel:(613)724-6295 Fax:(613) 724-4803</p>	<p>www.scerdo.com Email: SCERDO@bizland.com</p>
<p><b>World Somali Congress</b></p>	<p>The mission of the this organization essentially is to offer through the website, a means of reflection and action intended to contribute to the survival of the nation; to the defence of its independence and honour; to promote the unity of the people and all of the national forces in a community effort to fight for survival.</p>	<p>N/A</p>	<p><a href="http://www.somalicongress.org/">http://www.somalicongress.org/</a></p>



**ANNEXE 5**

**Résidents Permanents au Canada d'Origine Somalienne**



**Source :** Faits et chiffres 1973-2006 : Aperçu de l'immigration – Résidents permanents et temporaires. Citoyenneté et Immigration Canada.

<http://www.cic.gc.ca/english/resources/statistics/index.asp>